La boîte à merveilles

L'objectif de "La boite à merveilles" pour le petit enfant 'Sidi Mohammed' :

Boîte sous le lit:

La Boîte à Merveilles est une boîte ordinaire contenant des objets ordinaires. Des objets hétéroclites, en matière transparente, en métal, en nacre. Un bouton de porcelaine, des boules de verres, des anneaux de cuivres, un minuscule cadenas sans clef, des clous à tête dorée, des encriers vides, des boutons décorés, des boutons sans décor (p12), des épingles (p55) un cabochon en verre taillé en diamant offert par Rahma (p38), une chaînette de cuivre rongée de vert-de-gris offerte par sa mère, (p96).

Pour les autres, ce sont des vieilleries, le « bijou fabuleux et barbare »aux yeux de l'enfant est pour la mère « un bout de verre qui peut causer une blessure » (p39)

La métamorphose et ses secrets:

La transformation est de deux ordres. Le savoir faire et l'imagination. Ainsi, une opération de nettoyage transforme le métal vil en métal noble. « je savais transformer le cuivre, cette vile matière, en or pur ». L'imagination se charge du reste, l'objet devient fabuleux, chargé de vertus, porteur d'une histoire merveilleuse (p38). Ainsi, « Les plus humbles de mes boutons et de mes clous, par une opération de magie dont j'avais seul le secret, se muèrent en joyaux. » p96.

Les objets du plaisir et du mystère:

L'enfant découvre le plaisir des sens très tôt grâce à ses objets. L'objet est regardé, contemplé et caressé. Il a une âme et une vertu de talisman. Il est source de jouissance, « Il met les sens en extase » p13, et avait un goût qu'il ne pouvait goûter de la langue et le pouvoir d'enivrer, p13. L'impuissance à en jouir pleinement est un moment difficile pour lui. « Je sentais toute mon impuissance à en jouir pleinement. Je pleurais… ». Ce moment est penible quand le sommeil empêche la contemplation, « mes yeux, hélas ! n'avaient plus la force de regarder » ; sinon encore plus cruel quand les objets perdent leur pouvoir magique et deviennent des objets ordinaires, « cette constatation fut cruelle. J'éclatais en sanglots.».

L'enfant, friand de contes découvre aussi que ses objets racontent des histoires. « un bijou fabuleux provenant à n'en pas douter de quelque palaissouterrain où demeurent les puissances de l'Invisible. »(p39). Chaque objet parle son langage (p13), c'est un ami (p13 ; 249), peut être un message, un talisman où une pierre maudite.

Les heures de chagrin! :

Les objets qui fascinent l'enfant et l'enchantent ont une autre fonction. Ils lui permettent de conjurer tristesse et solitude. « La nuit, la maison tomba dans le silence, je me sentis triste. Je sortis ma, Boite,..(p54).

La Boîte à Merveilles lui permet de s'évader d'un monde de contraintes et de malheur, le monde réel, celui des adultes. Ce motif revient chaque fois qu'il est question de la Boîte à Merveilles : « Pour échapper au bruit des tambours qui bourdonnait encore sous mon crâne, j'ouvris ma Boite à Merveilles,… » (p150). « Moi, j'avais des trésors cachés dans ma Boite à Merveilles. J'étais seul à les connaître. Je pouvais m'évader de ce monde de contraintes... » (P71).

L'enfant fait appel dans ses moments de détresse à ses objets « prêts à me porter secours » (p12). Grâce à sa boîte, il se sentira moins seul, moins triste. C'est dans de pareilles circonstances que l'enfant la retire de dessous son lit : « Je me sentis triste et seul. Je ne voulais pas dormir, je ne voulais pas pleurer. Moi aussi, j'avais des amis. Ils sauraient partager ma joie. Je tirai de dessous le lit ma Boite à Merveilles je l'ouvris religieusement.»(p249).
Par MR: Daif Abdelaziz.

La structure de l'œuvre: 12 chapitres.

v Chapitre 1:
- La solitude de l'enfant.
- Les habitants de Dar Chouafa.
- Les cérémonies de la voyante.
-La dispute: Zoubida et Rahma.

v Chapitre 2:
- Le Msid: un espace étouffant.
- La visite du sanctuaire: L.Aicha / L.Zoubida.
- (Le mausolée): Ali Boughaleb.

v Chapitre 3:
- Le fqih du Msid: une misère ridicule.
- La disparition de Zineb __ son retour était l'occasion
d'organiser une cérémonie.

v Chapitre 4:
- La visite de Lalla Aîcha: Zoubida et Aîchase livrent à leur commérage et Sidi part à aux jeux avec les enfants.
- My escrocé par Abdelkader. (Déboires).

v Chapitre 5:
- La faillite de My Larbi (L.Aicha vend ses bijoux).
- La mort du coiffeur Sidi Mohamed Ben Taher.

v Chapitre 6:
- Le nettoyage du Msid fait par les enfants: rixe enfantine.
- L'achat des nouveaux vêtements à l'occasion de Achoura.

v Chapitre 7:
-Les festivités de l'Achoura: Sidi Mohamed part au Msid pour festoyer
l'occasion.

v Chapitre 8:
- Le combat entre le père du narrateur avec le dellal rusé. (Le jour où il
emmène Zoubida pour lui acheter des bracelets).
- Le remariage de My Larbi.

v Chapitre 9:
- Ruiné, après avoir perdu son capital, Abdesslam laisse sa famille pour aller travailler aux tau bourgs de Fès: afin de rétablir son atelier.
- La visite de Lalla Aicha:
Changement de celle-ci.
Décision d'aller consulter le voyant Sidi El Arofi.

v Chapitre 10:
- La visite de Sidi El Arofi: La voyant aveugle a pu remédier aux
commentaires féminins.
- Le père, absent, parvient à ravir sa petite famille délaissée par l'envoi d'une somme d'argent.

v Chapitre 11:
- Le martyre dont souffre My Larbi auprès de sa nouvelle épouse.
- Salma, la marieuse, avoue sa responsabilité.

v Chapitre 12:
- L'abstinence du petit Sidi Mohamed aller au Msid.
- Le retour: - du père (joie de la fille).
- de My.Larbi (tranquillité d'âme de Lalla Aicha).
- La réouverture de la boite merveilleuse par le petit enfant, qui s'insinue
de nouveau dans son petit monde.
Par MR Serhani Mounir

Le système des personnages:

-sidi Mohamed: le petit de six ans (le narrateur).

-Lalla zoubida: la mère du narrateur.

-Lalla aicha: l'amie de Zoubida.

-Maâlam abdesslam: la père de Sidi Mohamed.Tisserand.

-Lalla Kenza: la voyante.

-Rahma: voisine (la mère de Zineb fille que sidi Mohamed déteste). / et femme de Driss Aouad.
-Fatma Bziouya: apprenti de Mr. Abdesslam.

-Moulay laarbi: mari de Lalla.Aîcha(remariage avec la fille du coiffeur).

-Abdellah l'épicier: le conteur (" Homère" du petit Sidi Mohamed).

-Sidi El Arofi: le voyant aveugle qui va rassurer L.Zoubida et son amie L.Aîcha.

-Abderrahmane:le coiffeur.

-Salama: La marieuse qui va unir My.Larbi et sa 2ème épouse.

-Zhor: la voisine de L. Aîcha qui lui a communiqué la vie que mène My.Larbi auprès de sa seconde épouse.

-Hammoussa: le collègue de Sidi Mohamed.

Par MR Serhani Mounir

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ

Présentation du roman

Ce roman a été écrit par Victor HUGO en 1829, il est composé de 49 chapitres et il a 97 pages.Victor HUGO traite différents thèmes dans cette œuvre comme la liberté ou l'absence de liberté et la peine de mort à laquelle il s'opposait

Victor HUGO parlait ainsi de la guillotine : « L'infâme machine partira de France, nous y comptons, et s'il plaît à Dieu, elle partira en boitant, car nous tâcherons de lui porter de rudes coups. »

La peine de mort fut abolie seulement en 1981

« La peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie ». (Paroles du 15 septembre 1848). En 1851, il l'a dénoncée en plein tribunal : « Cette vieille et inintelligente loi du talion(…) » je la combattrai de tous mes efforts comme écrivain, de tous mes actes de tous mes votes comme législateur, je le déclare devant cette victime de la peine de mort qui est là, qui nous regarde et qui nous entend ! (il montre le Christ sur la croix). Je le jure devant ce gibet où, il y a deux mille ans, pour l'éternel enseignement des générations, la loi humaine a cloué la loi divine ! » (Paroles du 11 juin 1851).

Biographie Victor Hugo (1802-1885)

Victor Hugo est né le 26 Février 1802 à Besançon en France. Poète, romancier et dramaturge, Victor Hugo est sans conteste l'un des géants de la littérature française. Les romans les plus connus de Victor Hugo sont "Notre-Dame de Paris" (1831) et "Les Misérables" (1862).

L'auteur des Misérables, des Châtiments et de nombreux poèmes a allié à la fois ambition, longévité, puissance de travail et génie, ce qui ne pouvait que concourir à ce mélange de fascination et d'irritation qu'il suscite encore aujourd'hui. I écrivait avec simplicité et puissance les bonheurs et malheurs de la vie. Victor Hugo était un travailleur acharné.

Entre 1827 (Préface de son drame Cromwell) et 1830 (représentation d'Hernani, qui est l'occasion d'une célèbre «bataille»), Victor Hugo s'affirme comme le chef du romantisme.

De 1830 à 1840, il publie: un grand roman historique, Notre-Dame de Paris (1831) ; des drames, Marion de Lorme (1831), Le roi s'amuse (1832), Marie Tudor (1833), Lucrèce Borgia (1833), Ruy Blas. (1838); et surtout quatre recueils de poésies, où il se montre maître dans l'expression lyrique des idées et des sentiments: les Feuilles d'automne (1831), les Chants du crépuscule (1835), les Voix intérieures (1837), les Rayons et les Ombres (1840).

Victor Hugo est mort à Paris le 23 May 1885 à 83 ans. Plus de 3 millions de personnes ont assisté à ses funérailles..

Livres écrits par Victor Hugo

Les Misérables
Auteur: Victor Hugo

C'est un tel classique qu'on a toujours l'impression de l'avoir déjà lu... ou vu : avec Michel Bouquet dans le rôle de Javert, ou bien Depardieu. Relire donc Les Misérables, publié par Victor Hugo en 1862, offre le plaisir de la reconnaissance et du recommencement. Toujours on sera emporté par la tension romanesque du livre, ses figures inoubliables, ses langues multiples - n'oublions pas que Victor Hugo est le premier à introduire l'argot et la langue populaire dans le français écrit -, ses histoires et son temps.

Notre-Dame de Paris
Auteur: Victor Hugo

Dans un Paris moyenâgeux, la belle Esmeralda fait battre le cœur de tous. Mais la jeune gitane est accusée de sorcellerie et doit être pendue. Quasimodo, le bossu au grand cœur, est prêt à se battre, envers et contre tous, pour la sauver. Ce roman de Victor Hugo est un véritable chef d'œuvre.

Victor Hugo, Théâtre complet
Auteur: Victor Hugo

Édition de Jean-Jacques Thierry et de Josette Mélèze, préface de Roland Purnal. Tome 1 . Théâtre de jeunesse : Irtamène - ◦ quelque chose hasard est bon - Inez de Castro - Amy Robsart. Drames en vers : Cromwell - Marion de Lorme - Hernani - Le Roi s'amuse - Ruy Blas - Appendice, 1840 pages. Tome 2. Drames en vers (suite) : Les Burgraves - Torquemada. Drames en prose : Lucrèce Borgia - Marie Tudor - Angelo, tyran de Padoue. Théâtre lyrique : La Esmeralda. Théâtre en liberté : La Grand-mère - L'Épée - Mangeront-ils? - Sur la lisière d'un bois - Les Gueux - Être aimé - La Forêt mouillée. Théâtre moderne : Mille francs de récompense - L'Intervention - Fragments - Appendice, 1936 pages. Bibliothèque de la Pléiade (No 170), Gallimard



Fiche pratique

Auteur :

Victor Hugo

Titre et date de publication:

Le dernier jour d'un condamne , publié en 1829.

Genre :

Récit à la première personne ; adoption des techniques de l'autobiographie, le journal intime en particulier.

Histoire :

Le livre est l'histoire d'un homme qui a été condamné a mort et, il raconte ce qu'il vit pendant les dernières semaines de sa vie. Nous ne savons ni le nom de cet homme ni ce qu'il a fait pour être condamné à mort, mais nous pouvons comprendre et vivre avec cet homme ce que veut dire être condamnés à mort.

Il nous raconte sa vie en prison ; nous parle de ses sentiments ; peurs et espoir, de sa famille ; sa fille, sa femme et sa mère.

Il raconte aussi quelques bribes de son passé et cesse d'écrire quand arrive le moment de l'exécution.

Composition :

Le livre comporte trois parties : Bicêtre, la Conciergerie et la Mairie.

Bicêtre : le procès, le ferrage des forçats et la chanson ;

La Conciergerie : le voyage vers Paris, la rencontre avec la friauche et la rencontre avec le geôlier qui lui demande les numéros pour jouer à la loterie ;

L'Hôtel de Ville : le voyage dans Paris, la toilette du condamné et le voyage vers la Place de Grève : l'échafaud.

Personnages :

Le condamné à mort / Les geôliers / Sa fille / Sa femme et sa mère / Le prêtre. / La foule

Cadre:

Lieux :

Les grandes prisons de Paris : Bicêtre, la Conciergerie et l'Hôtel de Ville.

Durée :

Cinq semaines, à partir du moment où le protagoniste est condamné à mort jusqu'au moment où il monte sur l'échafaud.

Thèmes :

La peine de mort / La peur / la haine / la religion / la violence contre les prisonniers / l'injustice / la justice

Enonciation, focalisation :

Le narrateur est le personnage : utilisation de la première personne.

Le narrateur # l'auteur.

Focalisation interne : accès au point de vue du narrateur et à sa vision des choses et du monde..

CADRE SPATIO-TEMPOREL :

L'histoire se passe dans les grandes prisons de Paris : Bicêtre, la Conciergerie et l'Hôtel de Ville. Elle dure cinq semaines, le temps qui passe depuis le moment où le protagoniste est condamné à mort jusqu'au moment où il monte sur l'échafaud pour être guillotiné.
Chapitre I : « 5 semaines ».
Chapitre VIII : le narrateur dresse un calendrier approximatif du temps qu'il lui reste à vivre : il est déjà dans la dernière semaine.

synopsis

Le livre se présente comme le journal qu'un condamné à mort écrit durant les vingt-quatre dernières heures de son existence et où il relate ce qu'il a vécu depuis le début de son procès jusqu'au moment de son exécution soit environ six semaines de sa vie. Ce récit, long monologue intérieur, est entrecoupé de réflexions angoissées et de souvenirs de son autre vie, la vie d'avant. Le lecteur ne connaît ni le nom de cet homme, ni ce qu'il a fait pour être condamné (il existe quelques vagues indications qui laisseraient croire qu'il a tué un homme) : l'œuvre se présente comme un témoignage brut, à la fois sur l'angoisse du condamné à mort et ses dernières pensées, les souffrances quotidiennes morales et physiques qu'il subit et sur les conditions de vie des prisonniers, par exemple dans la scène du ferrage des forçats. Il exprime ses sentiments sur sa vie antérieure et ses états d'âme…

Le personnage principal

Le personnage du roman est un être ordinaire, ni un héros, ni un truand. Il semble cultivé, sait lire et écrire et connaît même quelques mots en latin. La richesse de son vocabulaire fait contraste avec l'argot parlé par la friauche ou chanté par la jeune fille. Mais on ne décèle en lui aucune grandeur particulière, il est le jouet de sentiments classiques : la peur, l'angoisse, la colère, l'amertume, la lâcheté, l'égoïsme, le remord... Jusqu'au bout, il espère sans y croire un grâce royale qu'il n'obtiendra jamais.

On découvre quelques bribes de sa vie passée : il a une mère et une femme qui sont évoquées brièvement, l'homme semble être résigné sur leur sort. On s'attache plus longuement sur l'évocation de sa fille Marie qui est la seule visite qu'il reçoit avant son exécution mais qui ne le reconnaît pas et croit son père déjà mort. Il raconte aussi sa première rencontre amoureuse avec Pepa, une fille de son enfance. On ne sait rien de son crime, sinon qu'il reconnaît mériter la sentence et qu'il tente de s'en repentir. Croyant, il n'a cependant pas une spiritualité telle qu'il puisse trouver dans la prière la consolation, ni suivre le discours du prêtre qui l'accompagne du matin jusqu'à l'heure de son exécution.

Le faux chapitre XLVII, censé raconter sa vie est vide.

Victor Hugo s'est longuement expliqué sur l'anonymat de son personnage. Il ne voulait pas qu'on puisse s'attacher à l'homme, en faire un cas particulier, dire « celui-là ne méritait pas de mourir mais d'autres peut-être.... » Il devait représenter tous les accusés possibles, innocents ou coupables car selon Victor Hugo, la peine de mort est une abomination pour tous les condamnés.

Tanawiyaty

Le schéma narratif du récit:

Situation initiale: Le personnage-narrateur menait une vie heureuse avec sa famille, sa fille Marie, sa femme et sa mère jusqu'au jour du crime qui a bouleversé sa vie.

NB: Le récit commence in medias res c'est-à-dire le moment où l'action est déjà engagée. Puisque le plus important est la contestation de la peine de mort, l'auteur fait ellipse de cette situation initiale et passe directement aux faits. Toutefois il nous est facile de déduire cette situation initiale à travers les flashes back. (Analepses, retour en arrière).

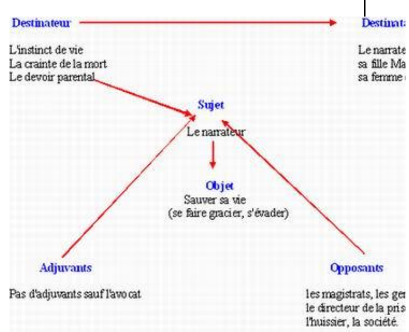
Elément perturbateur: Le meurtre commis par le narrateur-personnage.

Péripéties: Le jugement, l'emprisonnement, la condamnation à la peine de mort, recherche du condamné d'une solution pour préserver sa vie.

Dénouement: Il n'y a pas de dénouement. Le condamné garde l'espoir jusqu'à quelques moments avant l'exécution, mais à ce moment-là les bourreaux préparent l'exécution. C'est une clausule ouverte, aux lecteurs d'imaginer la fin puisque pour l'auteur ce qui compte c'est la dénonciation de l'horrible peine de mort.

Situation finale: L'auteur a fait l'ellipse de la situation finale pour amener le lecteur à réfléchir.

Le schéma actanciel du récit



Personnages

le condamné à mort :
nous ne savons ni son nom ni ce qu'il a fait pour être condamné a mort. Il a très peur et il voudrait être sauvé par la grâce du roi, mais il sait que cela est impossible. Il semble s'être repenti pour ce qu'il a fait. Il est jeune, sain et fort, il a une bonne éducation (il cite des phrases en latin au concierge qui lui permet de faire la promenade une fois par semaine avec les autres détenus, chap. V ; second tome des voyages de Spallanzani dont il lit quelques pages à côté d'une jeune fille, chap.XXXIII). Il dit que pour lui le temps passe plus vite que pour les autres. Il n'aime pas la foule et il ne l'aimera jamais et lui-même n'a jamais aimé voir tuer un condamné à mort. Il aime sa fillette Marie et est très préoccupé pour son futur : chap. XXVI : "Quand elle sera grande ... Elle rougira de moi et de mon nom ; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi qui l'aime de toutes les tendresses de mon coeur."

les geôliers:
quelqu'uns sont gentils avec le protagoniste ; d'autres ne le sont pas. Il y a des geôliers qui parlent avec lui et lui demandent beaucoup de choses et d'autres qui le traitent comme un animal.

Sa fillette:
Elle s'appelle Marie et elle a trois ans au moment de sa visite en prison. C'est une fillette qui a très envie de vivre. Mais quand elle parle avec le protagoniste, elle dit que son père est mort (c'est ce que lui a dit sa mère) : elle ne reconnaît plus son père qu'elle ne voit plus depuis plusieurs mois.

Sa femme et sa mère :
Elles ne sont pas décrites ; mais elles sont citées en référence à la souffrance, à la peine indirecte que l'on fait subir aux membres de la famille du condamné a mort : "J'admets que je sois justement puni ; ces innocentes qu'ont-elles fait ? N'importe ; on les déshonore, on les ruine. C'est la justice." (chap.IX)

Le prêtre:
Il est détaché dans ses rencontres avec le condamné. Selon le protagoniste, ce prêtre ne parle par avec son coeur, mais dit seulement de façon machinale ce qu'il dit habituellement avec les condamnés.

La foule :
C'est la société (de Paris) qui veut voir tuer cet homme. Elle est très nombreuse. Elle ne veut pas la justice ; elle veut simplement assister à un spectacle : celui de l'exécution de la peine capitale par la guillotine. On peut donc affirmer que de quelque manière la foule et le condamné sont proches l'une de l'autre au niveau moral.

resumé General

Dans la prison de Bicêtre, un condamné à mort (le narrateur) attend le jour de son exécution. Jour après jour, il note ses angoisses, ses espoirs fous et ses pensées. Le narrateur nous rappelle les circonstances de son procès (chapitres 1/9).Puis il nous décrit sa cellule (chapitre 10/12). Il évoque ensuite le départ des forçats au bagne de Toulon (chap. 13/15). Il nous rapporte la complainte en argot d'une jeune femme à l'infirmerie (chapitre 16) .Désespéré, il décide alors de s'évader (chapitre17). on vient lui apprendre que son exécution aura lieu le jour même.(chapitre 18/19).

Le narrateur sera transféré ensuite à la conciergerie (chap. 22) , il y rencontre un autre condamné à mort (chap. 23/24). Son séjour en prison devient de plus en plus suffocant .il sombre dans les hallucinations et les cauchemars .Il se demande comment on meurt sous la guillotine. (chap. 27). Il reçoit après la visite d'un prêtre qu'il trouve placide et sans compassion devant son état. (chap30)

La visite de sa petite fille Marie sera évoquée au chapitre 43. Elle ne le reconnaitra pas, ce qui l'attriste profondément.

Puis vient l'ultime ligne droite avant la mort; son dernier jour de condamné. Sur son passage de la conciergerie à la place de Grève où se dresse l'échafaud, la foule rit et applaudit: le condamné était donné en spectacles à cette foule qu'il n 'a jamais aimé d'ailleurs. Devant le spectre de la mort, le narrateur tremble et implore la pitié mais il sait déjà que son sort est scellé. Le bourreau accomplit alors sa tâche pour décapiter le condamné

resumé General 2

Le livre est l'histoire d'un homme qui a été condamné a mort et, alors, il se propose d'écrire ce qu'il vit pendant ses dernières semaines de vie. Nous ne savons ni le nom de cet homme ni ce qu'il a fait pour être condamné à mort, mais nous pouvons comprendre et vivre avec cet homme ce que veut dire être condamnés à mort.

Cet homme nous dit tout ce qu'il fait quand il est en prison ; il devient aussi le spectateur de la scène horrible du ferrage des forçats. Puis il pense au moment où il devra aller à la guillottine ; il a peur mais il ne veut pas que les autres le sachent.

Il continue à espérer dans la grâce qu'il n'aura jamais.

Il nous parle aussi de sa fille et du jour où il a pu la voir et il nous dit qu'il a été content parce qu'il a pu la voir, mais il n'est pas content parce qu'elle ne l'a pas reconnu. Il nous décrit quelque aspect de son passé : une rencontre avec une jeune fille; il décrit des monuments qu'il a vus.

Il cesse d'écrire quand le moment de l'exécution est arrivée : "Quatre heures". Le livre est séparé en trois parties : Bicêtre, la Conciergerie et la Mairie qui sont elles-mêmes séparées en trois parties : Bicêtre : le procès, le ferrage des forçats et la chanson ; la Conciergerie : le voyage vers Paris, la rencontre avec la friauche et la rencontre avec le geôlier qui lui demande les numéros pour jouer à la loterie ; enfin l'Hôtel de Ville : le voyage dans Paris, la toilette du condamné et le voyage vers la Place de Grève où est installé l'échafaud

<u>Composition de l’œuvre.</u>

Le livre est découpé en 49 chapitres de longueurs très variables allant d'un paragraphe à plusieurs pages. Victor Hugo rythme ainsi la respiration du lecteur et lui fait partager les états d'âme du condamné, ses éclairs de panique et ses longues souffrances. On distingue trois lieux de rédaction
Bicêtre où le prisonnier évoque son procès, le ferrage des forçats et la chanson en argot. C'est là qu'il apprend qu'il vit sa dernière journée.
La Conciergerie qui constitue plus de la moitié du livre. Le condamné y décrit son transfert vers Paris, ses rencontres avec la friauche, l'architecte, le gardien demandeur de numéros de loterie, le prêtre, sa fille. On partage ses souffrances, son angoisse devant la mort, sa repentance, sa rage et son amertume.
Une chambre de l'Hôtel de Ville où sont écrits les deux derniers chapitres, un très long relatant sa préparation et le voyage dans Paris jusqu'à la guillotine, l'autre très court concernant les quelques minutes qui lui sont octroyées avant l'exécution.

On remarque aussi plusieurs rétrospectives qui sont souvent des chapitres :
Chapitre II : Le procès
Chapitre IV et V : le transfert et la vie quotidienne à Bicêtre
Chapitre XIII et XIV : le ferrage et le départ des forçats
Chapitre XXVIII : le souvenir de la guillotine
Chapitre XXXIII : Pepita

Descriptions présentes :
celle de Bicêtre au chapitre 4
celle du cachot au chapitre 10
celle de l’Hôtel de Ville au chapitre 37
celle de la place de Grève au chapitre 3

Diverses informations :
chapitre 8 : l’homme compte les jours qu’il lui reste à vivre
chapitre 9 : l’homme pense à sa famille
chapitre 13 :le ferrage des forçats
chapitre 16 : chanson d’une jeune fille lorsque l’homme séjourne à l’infirmerie
chapitre 22 : transfert du prisonnier à la Conciergerie
chapitre 23 : rencontre du successeur au cachot de Bicêtre
chapitre 32 : demande du gendarme par rapport aux numéros de la loterie
chapitre 42 : rêve avec la vieille dame
chapitre 43 : le condamné voit une dernière fois sa petite fille qui ne le reconnaît pas
chapitre 48: transfert à l’Hôtel de Ville
toilette du condamné
on emmène le prisonnier à la guillotine.

<u>Résumé chapitre par chapitre 1</u>

Résumé du chapitre I :

Le roman s’ouvre par une réflexion sous forme d’un monologue interne :
Interprété dans sa cellule de Bicêtre, le narrateur se rappelle son passé de liberté cependant il se trouve prisonnier de l’idée de sa condamnation à mort. Cette pensée l’obsède et infecte sa vie. Elle est présentée comme une femme à deux bras qui le secoue, hante ses rêves et le poursuit partout.

Résumé du chapitre II :

Récit de la proclamation de la condamnation à mort :
Le narrateur relate les événements passés le jour de la proclamation de sa condamnation à mort. Il décrit aussi les juges, les jurés, la salle d’audience, l’atmosphère qui y régnait et les gens qui ont assisté à son procès. Séduit par les lumières, par les couleurs, par les bruits, le narrateur chante la vie à travers ses sensations et ses impressions dans une ambiance totalement contradictoire. Alors qu’il semble apprécier la vie dans toutes ses dimensions, les jurés le condamnent à mort et brisent son espoir. Tout redevient noir et triste à ses yeux.

Résumé chapitre III

Retour au monologue interne :
Le narrateur se livre à une réflexion sur le bien-fondé de sa condamnation à mort. Il estime que les humains sont tous des condamnés à mort. Ce qui diffère c’est la manière et le temps.

Résumé chapitre IV

Retour au récit de l’incarcération à Bicêtre :
L’arrivée à Bicêtre. En attendant son pourvoi (=recours auprès d'une juridiction supérieure contre la décision d'un tribunal) en cassation, le narrateur est conduit à la prison de Bicêtre. De loin le prison ressemble à un château de roi mais de plus près elle est délabrée(=en ruine, dans un très mauvais état) et vétuste (=qui porte les marques de la vieillesse).

Résumé du chapitre V

Suite du récit de l’incarcération à Bicêtre :
Lorsque le narrateur est arrivé à Bicêtre, les gardes lui ont défendu tout objet tranchant qui pourrait servir à un suicide puis ils lui ont remis une camisole. Durant les premiers jours de ses séjours à Bicêtre le narrateur a été bien traité mais battu par la suite comme n’importe quel prisonnier. Cependant certaines faveurs lui ont été acceptées comme le papier, l’encre, les plumes et une lampe. De même, il pouvait

sortir dans la cour chaque dimanche, ainsi il a côtoyé les autres prisonniers et a appris leur argot.

Résumé du chapitre VI

Alors le narrateur a décidé de noter son journal de châtiments. L'écriture devient une justification à la vie terne et monotone de la prison. Il décide d'écrire pour communiquer ses souffrances morales afin d'amener les décisions a abolir la peine de mort. Il réalise qu' il s'attache à la vie.

Résumé du chapitre VII

Le narrateur s'attarde sur sa situation et espère qu'on s'intéresserait un jour à son cas. Mais l'idée de sa condamnation continue de l'obséder et le torturer

Résumé du chapitre VIII

En attendant son pourvoi en en cassation, le narrateur passe son temps à compter les jours qui lui restent à vivre, il lui reste donc six semaines.

Résumé du chapitre IX

Le narrateur regrette de laisser derrière lui sa femme, sa mère et surtout sa fille de trois ans sans protection et sans ressources.

Résumé du chapitre X

Le narrateur décrit sa cellule, c'est une petite pièce à quatre murs en pierre avec une voûte et une petite porte en fer où il y a une petite ouverture servant de fenêtre. Il y a aussi un matelas en paille. A l'extérieur il y a un couloir qui relie les autres cellules et un garde permanent

Résumé du chapitre 11

Pour passer le temps le narrateur lit et tente de comprendre les inscriptions et les dessins sur les murs de sa cellule. Attiré par des mots écrits par un sous-officier guillotiné pour ces idées républicaines, il est pris de panique à la vue de l'échafaud dessiné sur le mur.

Résumé du chapitre 12 :

Le narrateur découvre les noms de quatre criminels célèbres passés par la même cellule. Les sont écrits à coté du nom de Papavoine, un criminel qui tuait les enfants. Il est alors pris de terreur à l'idée de la mort et du tombeau.

Résumé du chapitre 13

Récit des préparatifs au départ des forçats pour Toulon :
Le narrateur raconte qu'un jour la prison était très agitée par le départ des forçats pour Toulon, Mis dans une autre cellule pour suivre ce spectacle à travers une fenêtre, le narrateur s'attarde sur la description de la grande cour de Bicêtre, des bâtiments vétustes, des fenêtres grillées et principalement sur les visages des prisonniers qui regardent à travers ces fenêtres. Le spectacle du départ commence à midi avec l'entée (=greffer) d'une charrette transportant des chaînes servant à attacher les forçats et portant les habits qu'ils vont mettre pour le départ. Ensuite, les argousins étendent ces chaînes dans un coin de la cour. Quand ce travail est fini, l'inspecteur donne l'ordre au directeur pour laisser enter les forçats dans une petite cour où ils sont acclamés par les prisonniers / spectateurs. Puis on les présente à l'appel après leur avoir fait passer une visite médicale. Au moment où les forçats se préparent pour mettre les vêtements du voyage, une pluie torrentielle commence à tomber. Accablés de froid dans leur nudité, les forçats chantent leurs malheurs. Enfin, on les enchaîne dans des cordons que deux forgerons fixent à leurs pieds et on leur donne à manger. Ce spectacle désolant rend le narrateur enragé, il tente de s'enfouir mais il n'arrive pas et s'évanouit sur le champ.

Résumé du chapitre 14

Après s'être transporté à l'infirmerie, le narrateur a repris connaissance, il s'est enroulé ensuite dans ses draps et sa couverture dont la chaleur lui a donné l'envie de se rendormir. Mais le bruit de cinq charrettes transportant les forçats le réveille. Conduit par des gendarmes à cheval et des argousins à pieds, le convoi prend départ pour un voyage de vingt cinq jours de souffrances et de misères. Emu par ce spectacle désolant, le narrateur préfère la guillotine à la galère.

Résumé du chapitre 15

Retour au cachot, le narrateur est remis dans son cachot. L'idée de sa condamnation continue de le torturer moralement au point où il espère obtenir une grâce car il tient à la vie plus que jamais. Mais il est trop tard.

Résumé du chapitre 16

Quand le narrateur était à l'infirmerie, il avait entendu la voix d'une jeune fille de quinze ans chanter une chanson où il est question d'assassinat et de mort. Il fut terrifié parce que tout est prison à Bicêtre, tout lui rappelle la mort.

Résumé chapitre 17

Le narrateur rêve d'évasion mais son rêve ne peut être réalisé, il est interrompu par l'idée de l'incarcération et de la condamnation.

Résumé du chapitre 19

Le directeur de la prison rend visite au narrateur dans son cachot pour lui demander s'il se plaint d'un quelconque mauvais traitement. Pris de panique, le narrateur croit que l'heure de son exécution est venue.

Résumé du chapitre 20

Terrifié, le narrateur imagine la prison comme une sorte de monstre à moitié humain, à moitié objet qui le torture, le boire et le tue.

Résumé du chapitre 21

A six heures et demi du matin le narrateur a été visité dans son cachot par un prêtre puis par l'huissier (officier ministériel chargé de signifier les actes de procédure et de mettre à exécution les jugements de la Cour royale de Paris qui lui apprendre le rejet de sa demande du pourvoi en cassation et son transfert à la Conciergerie.

Résumé du chapitre 22

Le narrateur quitte son cachot et se fait conduire dans la voiture qui l'a ramené à Bicêtre vers Paris, le convoi arrive à Paris vers huit heures et demi du matin. La foule, avide de sang, s'est déjà attroupée pour ne pas manquer l'exultation.

Résumé du chapitre 23

Une fois arrivé au Palais de Justice, le narrateur s'est senti investi d'une certaine liberté qui n'a pas tardé à disparaître à la vue des sous-sols. Remis par l'huissier au directeur, le narrateur a été enfermé dans un cabinet en compagnie d'un autre condamné âgé de 55 ans et qui attend à son tour son transfert à Bicêtre. Après avoir entendu l'histoire du vieux, le narrateur a échangé, par peur, sa redingote contre la veste du vieillard. Enfin il est reconduit à une chambre dans l'attente de son exécution.

Résumé du chapitre 24

Le narrateur regrette amèrement l'échange de sa redingote qui n'était que par peur.
Résumé du chapitre 25
Le narrateur est amené ensuite à une cellule où on lui a donné une table, une chaise et tout pour écrire. Mais on a installé avec lui un gendarme pour empêcher toute tentative du suicide.

Résumé du chapitre 26

Le narrateur a écrit une lettre à sa fille dans laquelle il exprime toute sa douleur et son amertume. Il accuse les hommes de vouloir laisser une enfant de trois ans orphelin.
L'attente de l'exécution semble exercer un effet terrifiant sur le narrateur qui espère un miracle pour le sauver.

Résumé du chapitre 27

Le narrateur est pris dans un tourbillon de peur et de terreur au point où il n'ose pas écrire le mot « guillotine ». il imagine que son exécution sera atroce.

Résumé du chapitre 28

Ayant déjà assisté à une exécution, le narrateur imagine comment sera la sienne. Il croit que les préparatifs ont déjà commencé par le graissage de la rainure.

Résumé du chapitre 29

Dans un moment de délire, le narrateur espère la grâce royale mais en vain

Résumé du chapitre 30 :

Le prêtre est revenu consoler le narrateur et l'assister dans ces derniers moments. Le prêtre qui exerce cette fonction depuis des années se fait renvoyé par le narrateur qui veut rester seul pendant sa réflexion.

Résumé chapitre 31

Dans ces derniers moments de retranchement, l'architecte de la prison est entré dans la cellule où se trouve le narrateur pour prendre des mesures afin de rénover les murs l'année suivante puis il échange des propos avec le narrateur avant de se faire renvoyé par le gendarme.

Résumé du chapitre 32 :

Le gendarme chargé de surveiller le narrateur a été échangé par un autre, un superstitieux et mordu des loteries. Il supplie le narrateur de le visiter dans ces rêves, une fois mort, pour lui donner des numéros gagnants. Le narrateur lui demande en échange ses vêtements en vue d'une éventuelle évasion, mais le gendarme ridicule refuse et le désespoir regagne le narrateur.

Résumé du chapitre 33

Le narrateur sentant l'heure de la mort approcher se réfugie dans le rêve. Il retrouve des souvenirs d'enfance et de jeunesse en compagnie de sa bien-aimée la petite Espagnole Pepa. Il garde surtout le souvenir d'une soirée passée ensemble où ils sont échangés des bises.

Résumé du chapitre 34

Le narrateur retrouve dans le souvenir ses années d'innocence mais il revoit en crime et tente de se repentir. Malheureusement il n'a pas le temps de le faire. Il en pense qu'à son heure qui approche.

Résumé du chapitre 35

Le narrateur envie les gens ordinaires qui vaquent à leurs taches quotidiennes.

Résumé du chapitre 36

Le narrateur se rappelle le jour où il est allé voir la cathédrale Notre-Dame de Paris. Au moment où il est arrivé au sommet de la tour, la cloche a sonné et a fait trembler tout le toit. Heureusement il a évité une chute mortelle.

Résumé du chapitre 37

Le narrateur revoit l'Hôtel de Ville dont l'aspect triste lui rappelle la Grève au moment des exécutions avec les rassemblements des spectateurs.

Résumé du chapitre 38

L'heure de l'exécution approche, il ne lui reste que deux heures et quarante cinq minutes. Le narrateur ressent alors des douleurs physiques atroces.

Résumé du chapitre 39

Le narrateur imagine comment il va vivre le moment de son exécution. Il vit ce moment par prévision. Mais le fait d'y penser le fait souffrir davantage.

Résumé du chapitre 40

Poussé par son instinct de survie , le narrateur pense au roi Charles X en espérant une éventuelle grâce.

Résumé du chapitre 41

Le narrateur décide d'affronter la mort avec courage. Il imagine alors ce que sera sa vie après la mort. Cela pourrait être des abîmes de lumières sans fin ou des gouffres hideux où tout sera noir et où le narrateur tombera sans cesse. Il imagine aussi les morts pourraient se rassembler dans la place de la Gréve pour assister à l'exécution du bourreau par un démon. Le narrateur voudrait savoir ce qu'il adviendra de son âme après la mort. Dans ce moment de crise à l'approche de l'exécution le narrateur réclama un prêtre pour soulager sa douleur

Résumé du chapitre 42

Après l'arrivée du prêtre, le narrateur a dormi pendant quelques instants. Il a fait alors un rêve étrange : il rêve qu'il était chez lui avec des amis, qu'ils avaient parlé de quelque chose qui les avait effrayés puis ils avaient entendu un bruit dans la maison, c'était une vielle femme qui s'était cachée dans la cuisine. Au moment où il a rêvé que la vielle le mordait, il s'est réveillé puis on lui a annoncé la présence de sa fille.

Résumé du chapitre 43

Malheureusement sa fille ne l'a pas reconnu. Elle ne l'a pas vu depuis un an. Il a tenté de lui faire comprendre qu'il est son vrai père mais la fille ne l'a pas cru. Rien ne le rattache à présent à la vie. Il se laisse conduire à la mort docilement.

Résumé du chapitre 44

Pendant l'heure qui lui reste à vivre le narrateur se ressaisit et revoit dans son esprit comment sera son exécution. Il pense au bourreau, à la foule, aux gendarmes et à la place de Grève.

Résumé du chapitre 45

Il imagine la foule en train de l'applaudir, une foule insensible à ses souffrances. Il pense à ce lieu fatal qui est la place de Grève et à toutes les têtes qui tomberaient après lui dans l'indifférence totale.

Résumé du chapitre 46

Il pense à sa fille qui l'a déjà oublié et veut lui écrire une histoire.

Résumé du chapitre 47

Note :

Le narrateur n'avait pas le temps pour écrire son histoire.

Résumé du chapitre 48

L'heure de l'exécution est arrivé, on demande au narrateur de se préparer mais il se sent faible. On l'a emmené dans une chambre au rez-de-chaussée du palais de Justice où son bourreau avec ses deux valets l'attendait. On lui a coupé les cheveux puis on lui a attaché les mains derrière le dos et on a coupé le col de sa chemise ensuite on lui a lié les deux pieds puis on lui a noué les deux manches de sa veste sur le menton. On l'a pris sous les aisselles pour le conduire à la guillotine. La foule est là qui attend hurlante. Les gendarmes, les soldats sont aussi là pour accompagner le condamné. Mis dans une charrette avec le prêtre, le narrateur frémit de peur devant cette foule enragée. Sur le chemin qui mène à la place de Grève la foule s'est attroupée. Sous une pluie fine la charrette passe par le pont- au- Change, par le quai aux Fleurs puis par la coin du Palais. Attiré par une Tour, le narrateur demande au prêtre des informations sur cet édifice. Ce dernier lui a dit qu'elle s'appelle crucifix et le baise pour avoir du courage à affronter la foule qui semble l'effrayer plus que la mort.

Passant par le quai, le narrateur entre dans une sorte d'ivresse qui enveloppe son esprit et le coupe de la réalité au point où il ne distingue plus rien. Son corps commence à sentir la mort. Tout défile devant ses yeux sans qu'il puisse y accorder la moindre attention. Seule la voix de la foule se fait entendre. Enfin la charrette arrive à la place de Gréve, le narrateur demande alors une dernière faveur : écrire ses dernières volontés.

Résumé du dernier chapitre 49

Poussé par son instinct de la survie, le narrateur supplie un commissaire chargé de suivre l'exécution de lui accorder cinq minutes dans l'espoir d'avoir une grâce au dernier moment. Malheureusement on est venu le chercher à quatre heures de l'après-midi pour l'exécuter.

Fin

Résumé de l'oeuvre : chapitre par chapitre 2

CHAPITRE1

Depuis cinq semaines, un jeune prisonnier vit constamment avec l'idée de la mort. Il est doublement enfermé. Physiquement, il est captif dans une cellule à Bicêtre. Moralement, il est prisonnier d'une seule idée : condamné à mort. Il se trouve dans l'impossibilité de penser à autre chose.

CHAPITRE2

De sa cellule, le narrateur se souvient de son procès et de sa condamnation à mort. Il relate les circonstances de son procès et sa réaction au verdict fatal.

CHAPITRE3

Le condamné semble accepter ce verdict. Il ne regrette pas trop de choses dan,s cette vie où tous les hommes sont des condamnés en sursis. Peu importe ce qui lui arrive.

CHAPITRE4

Le condamné est transféré à Bicêtre. Il décrit brièvement cette hideuse prison.

CHAPITRE5

Le narrateur nous parle de son arrivée à la prison. Il a réussi à améliorer ses conditions de prisonnier grâce à sa docilité et à quelques mots de latin. Il nous parle ensuite de l'argot pratiqué en prison.

CHAPITRE6

Dans un monologue intérieur, le prisonnier nous dévoile sa décision de se mettre à écrire. D'abord, pour lui-même pour se distraire et oublier ses angoisses. Ensuite pour ceux qui jugent pour que leurs mains soient moins légères quand il s'agit de condamner quelqu'un à mort. C'est sa contribution à lui pour abolir la peine capitale.

CHAPITRE7

Le narrateur se demande quel intérêt peut-il tirer en sauvant d'autre têtes alors qu'il ne peut sauver la sienne.

CHAPITRE8

Le jeune condamné compte le temps qui lui reste à vivre. Six semaines dont il a déjà passé cinq ou même six. Il ne lui reste presque rien.

CHAPITRE9

Notre prisonnier vient de faire son testament. Il pense aux personnes qu'il laisse derrière lui : sa mère, se femme et sa petite fille. C'est pour cette dernière qu'il s'inquiète le plus.

CHAPITRE10

Le condamné nous décrit son cachot qui n'a même pas de fenêtres. Il décrit aussi le long corridor longé par des cachots réservés aux forçats alors que les trois premiers cabanons sont réservés aux condamné à la peine capitale.

CHAPITRE11

Pour passer sa longue nuit, il se lève pour nous décrire les murs de sa cellule pleins d'inscriptions, traces laissées par d'autres prisonniers. L'image de l'échafaud crayonnée sur le mur le perturbe.

CHAPITRE12

Le prisonnier reprend sa lecture des inscriptions murales. Il découvre les noms de criminels qui ont déjà séjourné dans cette triste cellule.

CHAPITRE13

Le narrateur- personnage se rappelle d'un événement particulier qui a eu lieu il y a quelques jours dans le cour de la prison : le départ des forçats au bagne de Toulon. Il nous rapporte cet événement comme un vrai spectacle en trois actes : la visite médicale, le visite des geôliers et le ferrage. Il nous parle du traitement inhumain réservé à ces condamnés. A la fin du spectacle, il tombe évanoui.

CHAPITRE14

Quand il revient à lui, il se trouve dans l'infirmerie. D'une fenêtre , il peut observer les forçats partir tristement sous la pluie au bagne de Toulon. Il préfère plutôt la mort que les travaux forcés.

CHAPITRE15

Le prisonnier est dans sa cellule. Il avait senti un peu de liberté dans l'infirmerie mais voilà qu'il est repris par l'idée de la mort qu'il pense à s'évader.

CHAPITRE16

Le narrateur se rappelle de ces quelques heures de liberté à l'infirmerie. Il se souvient de cette jeune fille qu'il a entendu chanter de sa vois pure, veloutée une chanson en argot.

CHAPITRE17

Il pense encore à s'évader. Il s'imagine déjà en dehors de la prison dans le port pour s'embarquer vers l'Angleterre mais voilà qu'un gendarme vient demander son passeport : le rêve est brisé

CHAPITRE18

Il est six heures du matin. Le guichetier entre dans le cachot. Il demande à notre condamné ce qu'il désire à manger.

CHAPITRE19

Le directeur de la prison vient en personne voir le condamné. Il se montre doux et gentil. Le jeune comprend que son heure est arrivée.

CHAPITRE20

Le narrateur pense à son geôlier, à la prison qu'il trouve partout autour de lui, dans les murs, dans les guichetiers…

CHAPITRE21

Le condamné reçoit deux visites. D'abord celle du prêtre et puis celle de l'huissier. Ce dernier vient lui annoncer que le pourvoi est rejeté et que son exécution aura lieu le jour même place de Grève. Il reviendra le chercher dans une heure.

CHAPITRE22

Le prisonnier est transféré à la Conciergerie. Il nous conte le voyage et sa discussion avec le prêtre et l'huissier pendant le trajet. Il se montre peu bavard et parait plutôt pensif. A huit heures trente, la carriole est déjà devant la Cour.

CHAPITRE23

L'huissier remet le condamné aux mains du directeur. Dans un cabinet voisin, il fait une rencontre curieuse avec un condamné à mort qui séjournera dans la même cellule à Bicêtre. Ce dernier, fils d'un ancien condamné à mort lui raconte son histoire et s'empare de sa redingote .

CHAPITRE24

Le narrateur est enragé parce que l'autre condamné lui a pris sa redingote.

CHAPITRE25
Le condamné est transféré dans une autre cellule. On lui rapporte, sur sa demande une chaise, une table, ce qu'il faut pour écrire et un lit.

CHAPITRE26
Il est dix heures. Le condamné plaint sa petite fille qui restera sans père. Elle sera peut être repoussée, haie à cause de lui.

CHAPITRE27
Le narrateur se demande comment on pouvait mourir sur l'échafaud.

CHAPITRE28
Il se rappelle avoir déjà vu une fois monter une guillotine sur la place de Grève.

CHAPITRE29
Le jeune détenu pense à cette grâce qui ne vient toujours pas. Il estime maintenant que les galères seraient meilleure solution en attendant qu'un jour arrive la grâce.

CHAPITRE30
Le prêtre revient voir le condamné. Celui-ci est loin d'apprécier sa présence. Ce prêtre parle machinalement et semble peu touché par la souffrance du prisonnier. Ensuite, et bien que la table soit délicate et bien garnie, il ne peut manger.

CHAPITRE31
Le narrateur est surpris de voir un homme prendre les mesures de la cellule. Ironie du sort : la prison va être rénovée dans six mois.

CHAPITRE32
Un autre gendarme vient prendre la relève. Il est un peu brusque. Il demande au prisonnier de venir chez lui après son exécution pour lui révéler les trois bons numéros gagnants à la loterie . Le condamné veut profiter de cette demande bizarre : il lui propose de changer ses vêtements avec lui. Le gendarme refuse ; il a compris que le prisonnier veut s'évader.

CHAPITRE33
Pour oublier son présent, le narrateur passe en revue ses souvenirs d'enfance et de jeunesse.Il s'arrête longuement sur le souvenir de Pepa, cette jeune andalouse dont il était amoureux et avec qui il a passé une belle soirée d'été.

CHAPITRE34
Au milieu de ses souvenirs de jeunesse, le condamné pense à son crime. Entre son passé et son présent, il y a une rivière de sang : le sang de l'autre (sa victime) et le sien(le coupable)

CHAPITRE35
Le narrateur pense à toutes ces personnes qui continuent toujours à vivre le plus normalement au monde.

CHAPITRE36
Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir la grande cloche (le bourdon) de Notre-Dame (cathédrale à Paris)

CHAPITRE37
Le narrateur décrit brièvement l'hôtel de ville.

CHAPITRE38
Il est une heure le quart. Le condamné éprouve une violente douleur. Il a mal partout. Il lui reste deux heures quarante cinq à vivre.

CHAPITRE39
On dit que sous la guillotine, on ne souffre pas, que cela passe vite. Le narrateur se demande comment on peut savoir une telle chose puisque aucun condamné déjà exécuté ne peut l'affirmer.

CHAPITRE40
Le jeune détenu pense au roi. C'est de lui que viendrait la grâce tant attendue. Sa vie dépend d'une signature. Il espère toujours.

CHAPITRE41
Le condamné se met dans la tête l'idée qu'il va bientôt mourir. Il demande un prêtre pour se confesser, un crucifix à baiser

CHAPITRE42
Il se laisse dormir un moment. C'est son dernier sommeil. Il fait un cauchemar et se réveille frémissant, baigné d'une sueur froide.

CHAPITRE43
La petite Marie vient rendre visite à son père. Ce dernier est choqué devant la fraîche et la belle petite fille qui ne le reconnaît pas. Elle croit que son père est mort. Le jeune condamné perd tout espoir.

CHAPITRE44
Le détenu a une heure devant lui pour s'habituer à la mort. La visite de sa fille l'a poussé dans le désespoir.

CHAPITRE45
Il pense au peuple qui viendra assister au « spectacle » de son exécution. Il se dit que parmi ce public enthousiaste, il y a peut-être des têtes qui le suivront , sans le savoir, dans sa fatale destination.

CHAPITRE46
La petite Marie vient de partir. Le père se demande s'il a le temps de lui écrire quelques pages. Il cherche à se justifier aux les yeux de sa fille.

CHAPITRE47
Ce chapitre comporte une note de l'éditeur : les feuillets qui se rattachent à celui-ci sont perdus ou peut être que le condamné n'a pas eu le temps de les écrire

CHAPITRE48
Le condamné est dans une chambre de l'hôtel de ville. A trois heures, on vient l'avertir qu'il est temps. Le bourreau et ses deux valets, lui coupent les cheveux et le collet avant de lier ses mains. Le convoi se dirige ensuite vers la place de Grève devant une foule de curieux qui attendent l'exécution.

CHAPITRE49
Le condamné demande sa grâce à cette personne qu'il croyait juge, commissaire ou magistrat. Il demande, par pitié, qu'on lui donne cinq minutes pour attendre la grâce. Mais le juge et le bourreau sortent de la cellule. Il reste seul avec le gendarme. Il espère encore mais voilà qu'on vient le chercher…

Arguments pour la peine capitale

_ Un meurtrier prive un individu de sa vie. De quel droit et au nom de quoi ?

_ Aucun individu ne peut se permettre d'une façon arbitraire de tuer, violer, etc.

_ la peine de mort n'est pas un moyen de répression mais une forme de prévention ou tout du moins de dissuasion.

_ Si la vie est sacrée pourquoi laisser le droit a certaines personnes d'en faire ce qu'elles veulent ?

_ En quoi une société se discrédite en adoptant la peine de mort ?

_. Les crimes commis qui font mériter la peine de mort permettent-ils encore de considérer l'assassin comme un être humain ? Les droits de l'homme ne peuvent par conséquent plus être invoqués quand on parle de peine de mort.

_ Les erreurs judiciaires : il ne faut pas non plus exagérer. Ils sont totalement fiables. Oط La question de la condamnation des innocents n'est pas celle de la peine de mort, mais de la faillibilité de la justice.
_. La peine de perpétuité est tout aussi inhumaine : c'est condamner à vivre, tout en sachant qu'on ne sortira jamais. En prison à perpétuité, le condamné perd le peu d'humanité qui lui restait, et devient un animal.
_. Un meurtrier, un violeur etc. n'a jamais l'impression d'avoir fait du mal, on ne peut attendre qu'il mette lui-même un terme à ses jours
_. Il n'existe aucune garantie que les condamnés à mort ou à perpétuité (selon les pays) ne commettront pas à nouveaux leurs crimes s'ils sortent, même très vieux. Mieux vaut supprimer totalement cette probabilité, même si elle est infime. 4. mieux vaut une erreur judiciaire et la condamnation à mort d'un suspect, que la mort de nouvelles victimes qui n'auront même pas eu la chance de passer devant un tribunal. Il y aura toujours plus de victimes de récidivistes libérés après une peine plus ou moins longue, que de condamnés à mort par erreur.
_. Pour un criminel qui deviendra un ange, combien seront libérés sous serment et recommenceront une, dix, cent fois avant d'être repris ?
_. La majorité de la population est pour son rétablissement en France
_. Cela ne fait pas revenir la victime, mais au moins les familles de victimes sont apaisées, car elles savent qu'il n'est plus possible que ce mal frappe à nouveau.
_. il est choquant de payer pour des meurtriers que l'on garde en prison (à moins qu'ils ne paient leur dette contractée envers la société par des travaux d'intérêt généraux par exemple).
_. un récidiviste libéré peut, dans sa vie privée, même s'il se conduit bien dans sa vie publique, reproduire le cercle vicieux dont il a été lui-même victime : personne ne sera là pour vérifier qu'il ne bat pas ses enfants, ou pire, par exemple. Il s'agit donc aussi de casser ce cercle vicieux de la reproduction dont les psy nous parlent tant.
_. nous ne savons pas si la peine de mort fait baisser le taux de criminalité, mais ce dont on est sûr, c'est qu'elle ne le fait pas monter ! Son

impact n'est certainement pas nul. Choisissons donc la solution dont nous sommes sûrs.
_. ce n'est pas être contre les droits de l'homme que d'être pour la peine de mort, puisque la perpétuité bafoue les droits et la dignité de l'homme (575 pers. en '9
_. beaucoup de pays dits 'non- démocratiques' ont aboli la peine de mort : Angola (1992), Azerbaïdjan (1998), Croatie (1990) , ‑quateur (1906), Georgie (1997), Haïti (1987), Honduras (1956), Lituanie (1998), Mozambique (1990), Namibie (1990), Népal (1997), Nicaragua (1979), Roumanie (1989), Timor Oriental (1999), etc (source écart-type) ; Turquie (2002) (source : la Voix du Nord du 5.8.2002)
_. Des pays dits démocratiques ont encore la peine de mort (les Etats-Unis surtout, pour certains Etats, ainsi que le Japon)
_. On fait de l'assassin la victime, en s'occupant de lui et en lui trouvant des excuses (passé, éducation, etc.)
_. Mieux vaut consacrer les ressources limitées dont notre société dispose (hommes, temps, argent, etc.) pour développer celles et ceux qui n'ont fait de mal à personne et qui le méritent largement plus, que de s'occuper des anciens meurtriers et violeurs, pour qu'ils reviennent dans le bon chemin.

Dictionnaire de l'argot

- **abouler :** donner (cloquer, refiler)
- **adjas (mettre les) :** partir (se barrer, se bouger, se casser, décambuter, s'esbigner, foutre le camp, jouer cassos, se natchaver, se tirer, se trisser, mettre les bouts)
- **affaler (s') :** avouer (se déboutonner, se mettre à table)
- **affurer :** gagner de l'argent
- **allouf** *ou* **alouf :** allumette
- **alpaguer, arquepincer :** arrêter *(police)*
- **archer :** policier (bourdille, condé, drauper, flic, matuche, pandore, perdreau, poulardin, pouleman, poulet)
- **armoire :** costaud (balaise, mahousse, mailloche, mastar)
- **arpion :** pied (nougat, paturon, pinceau)
- **arquer :** marcher
- **artiche :** argent (auber, blé, flouze, fraîche, fric, grisbi, oseille, osier, pépètes, pognon, tune)
- **assiettes :** cour d'assises
- **asperges :** prostitution (pain de fesse, ruban, tapin, turbin, turf)
- **atout :** coup de poing (bourre-pif, châtaigne, chtar, gnon, marron, pain, parpaing, taquet)
- **auber :** argent (artiche, blé, flouze, fraîche, fric, grisbi, oseille, osier, pépètes, pognon, tune)

Victor Hugo contre

la peine de mort

Victor Hugo contre la peine de mort

1820 / 26 - Fin de Bug-Jargal
1823 - *Han d'Islande* : la foule - le bourreau
1829 - ***Le Dernier jour d'un condamni***
1831 - *Notre-Dame de Paris* : procis - Montfaucon
1834 - ***Claude Gueux***
1839 - 4 vers pour Armand Barbis
1848 - Assemblie constituante : **sur la peine de mort**
1889 - Pour les meurtriers de Bria
1850 - Assemblie ligislative : **sur la diportation**
1851 - Tribunaux : **Pour Charles Hugo**

L'EXIL
1852 - *Les Chitiments* : Sacer esto
1853 - Jersey : Sur la tombe de Jean Bousquet
1854 - **Affaire Tapner** : Aux Guernesiais
1854 - **Affaire Tapner:** i lord Palmerston
1854 - Au Rivirend Pearce
1856 - *La Ligende des siicles* : L'ichafaud
1859 - itats-Unis : John Brown contre l'esclavage
1860 - Haiti : Les noirs et John Brown
1862 - Belgique : Condamnis de Charleroi
1862 - Armand Barbis
1862 - *Les Misirables* : Mr Myriel - Louis-Philippe
1862 - **Genive et la peine de mort**
1862 - Affaire Doise
1863 - Au directeur du *Phare de la Loire*
1863 - Colombie : abolition
1865 - Milan : comit pour l'abolition
1865 - Londres : pour Polioni
1866 - Jersey : Le condamn Bradley
1867 - Rpublicains irlandais : les Fenians
1867 - Mexique : Empereur Maximilien, Juarez
1867 - Mdaille pour John Brown
1867 - Portugal : la peine de mort abolie.

DEPUIS L'EXIL
1870 - *Les quatre vents de l'esprit*
1871 - Pour l'amnistie des communards
1871 - Lon Bigot, **pour l'amnistie**
1871 - *L'annie terrible*, Sur une barricade.
1871 - *L'annie terrible*, Les fusillis.
1873 - Pour Henri Rochefort
1874 - Quatrevingt-Treize
1875 - Pour un soldat
1876 - **Sinat, pour l'amnistie** (1)
1879 - Sinat, pour l'amnistie (2)
1880 - Sinat, pour l'amnistie (3)
1880 - Algirie, pour les combattants des Auris
1882 - Russie, 10 condamnis i mort
1882 - igypte, le colonel Arabi

Des textes d'auteurs du XIXe siecle

Sur la peine de mort

1863 - Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie

Le témoin est Adèle Foucher, l'épouse de Hugo. Cette biographie a été écrite à Guernesey en 1863, en étroite collaboration avec Hugo lui-même, mais elle a été ensuite remaniée et censurée par leur fils Charles et par Auguste Vacquerie. Trois extraits concernent les exécutions.
Le retour d'Espagne - L'exécution du général Lahorie - L'échafaud.

1829 - L'âne mort et la femme guillotinée [extrait]

Avant même la parution du *Dernier jour d'un condamné*, le critique Jules Janin avait très sévèrement blâmé l'oeuvre de Hugo. Trois mois plus tard, il publiait cette parodie.

1830 - Le Rouge et le Noir [II, extraits des ch.41 et 42]

Le procès et la mort de Julien Sorel : une vision romanesque et romantique

1843 - Les Mystères de Paris [I - ch. 21]

Eugène Sue est contre la peine de mort, mais pour des raisons bien différentes de celles de Hugo.

1869 - La peine de mort [texte intégral]

Jules Simon dédie ce récit à V. Hugo. C'est un témoignage de ce qu'il a vécu en Bretagne en 1833 lors d'une affaire criminelle et du procès qui a suivi. Pas d'arguments, pas d'exécution publique, mais une analyse de la situation politique complexe, de « l'omerta » et des erreurs judiciaires qui peuvent en découler. Un « récit de vie » qui peut aussi servir de lecture cursive pour la séquence sur le biographique.

1883 - Le secret de l'échafaud [texte intégral]

L'instant suprême vu par Villiers de l'Isle-Adam. Une nouvelle tirée de *L'amour suprême*. Des médecins « positivistes » préparent une expérience scientifique lors d'une exécution.

18?? - La peine de mort [texte intégral]

L'anarchiste Élisée Reclus fut lui aussi proscrit le 2 décembre 1851 et fut banni de France pour sa participation à la Commune. Il prononça à Lausanne cette conférence contre la peine de mort.

5 discours des lyciens finalistes du concours "Les combats de Hugo"

discours 1 : Maud Tatry et Noimie Liers
du Lycie Joliot-Curie diAubagne
Professeur : Monsieur. Nesta

discours 2 : Charlotte Cordonnier, ilive de premiire S3
au Lycie Andri Maurois d'Elbeuf
Professeur : Madame Bebarki

discours 3 : Amilie Michaux, ilive de premiire S
au Lycie Victor Hugo de Caen (Calvados)
Professeur : Madame Decroux

discours 4 : Cicile Battais, ilive de seconde 14
au Lycie Gustave-Monod i Enghien-les-Bains
Professeur : Madame Castel

discours 5 : Laetitia Cohendet, ilive de terminale S
au Lycie Saint-Louis de Saint-itienne
Professeur Madame Martel

Table des matiires

Pidagogie

Pour construire une siquence
Textes officiels
Difinitions de convaincre et persuader

Bibliographie
Sites sur la peine de mort
Bases de donnies consacries i Hugo

Tilichargement des fichiers d'exercices

- Convaincre I - Convaincre II
- Persuader I - Persuader II - Style
- Les arguments pour convaincre - pour persuader

Recherches sur internet

Groupe Hugo

Autour du *Dernier jour d'un condamn*

Genise de l'oeuvre
Autobiographie : Pipita
Pourquoi Hugo a-t-il iti si tit concerni...?

Argumentation

itude de l'argumentation de Hugo
Notamment :
Arguments et rifutations
Argumentation par les faits
Arguments d'autoriti
Argumentation par les valeurs

La planète des singes

Fiche de lecture

Titre:

La planète des singes

Genre:

Science-Fiction

Sous-genre :

Planète Opéra

Auteur:

Pierre Boulle

Date de parution:

(1912-1994)

Biographie de l'auteur:

Pierre Boulle est né le 20 février 1912 à Avignon. Devenu ingénieur en électricité, il part en 1936 comme planteur de caoutchouc, en Malaisie. Pendant la seconde guerre mondiale, il s'engage dans les forces françaises libres en 1941. Affecté en Birmanie, en Chine et en Indochine, il est prisonnier mais réussit à s'évader et rentre en France. Il meurt en 1994 à Paris.

Son œuvre de science-fiction est importante comme en témoigne le succès international de la Planète des singes en 1963. Son roman ressemble à un conte philosophique et moral aux échos voltairiens en forme d'anticipation. Armé d'une plume acérée et ironique, P.Boulle révèle, quelque soit le genre abordé, une passion pour le paradoxe, la confrontation de l'homme à l'irrationnel et à l'absurde et évoque l'héroïsme et le courage humain dans l'adversité.
Parmi ses œuvres:

Le pont de la rivière Kwai en 1952 qui le rendit célèbre et fut transposé à l'écran en 1957 par David Lean.

La science fiction:

L'expression vient d'un terme américain importé vers 1950 et désigne les récits d'imagination scientifique, ce qui signifie que la fiction se construit à partir de faits scientifiques réels ou possibles.

Le terme français le plus proche est roman d'anticipation, mais il est restreint puisqu'il semble limiter ses projets à l'avenir.

Description de l'oeuvre :

Deux amoureux en voyage, découvrent une bouteille flottant au beau milieu de l'espace. Elle contient un message, une longue histoire à vrai dire. Celle d'une expédition passée, à l'ère des premiers voyages spatiaux de 2500. L'équipage de cette expédition, composée du professeur Antelle et de ses deux acolytes, se rend dans le système solaire de Beltégeuse. Une grande surprise les y attends : une planète habitable tout d'abord, qui s'avérera être peuplée d'une civilisation des plus étonnantes…

Intro & critiques

Au premier abord, il peut s'agir d'une bonne histoire de science-fiction, romancée de manière un peu naïve. L'histoire, pour celles et ceux qui n'en auraient pas encore entendu parler, est celle d'une expédition humaine vers un autre système planétaire, celui de l'étoile Bételgeuse. A l'approche de celui-ci, le professeur Antelle et ses deux équipiers, son second Arthur Levain et le journaliste Ulysse Mérou, observent à la surface de l'une des planètes des agglomérations, des routes, et d'autres artefacts synonymes de la présence d'une civilisation. Très vite, gagnés par une curiosité bien compréhensible, nos protagonistes vont rencontrer les maîtres de la planète : trois espèces simiesques proches de nos gorilles, orang-outangs et autres chimpanzés, (presque) parfaitemant bipèdes, douées du langage articulé, qui ont pu bâtir une société au sein de laquelle chaque espèce possède ses domaines propres de spécialisation (sciences et techniques pour les chimpanzés, arts de la guerre pour les gorilles, religion, politique et justice pour les orang-outang). Mais une autre surprise de taille attend nos voyageurs : sur cette planète, l'espèce humaine est également présente ! Celle-ci cependant n'est pas très évoluée et représente de beaux trophés potentiels pour les chasseurs, une main d'oeuvre gratuite pour les basses besognes, et un intéressant sujet d'expériences scientifiques dont Ulysse Mérou, capturé, va faire les frais. Si le roman est relativement court, il n'en est pas de même pour les idées développées. Dans une prose assez simple et un style délesté du superflu, Pierre Boulle nous emmène à la rencontre de notre propre société. Le regard que jette le lecteur sur la société simiesque décrite par l'auteur pourrait être celui de l'observateur extérieur, curieux et objectif. A une différence près cependant, et de taille : ici, les humains sont les bêtes de somme sans âme des singes au pouvoir, et les malversations comme le dégoût qu'ils suscitent chez eux ne peuvent qu'interpeler le spectateur. Ce genre de scène n'est sans doute pas sans rappeler non plus l'attitude des hommes sur les espèces dites "inférieures"... Mais là ne réside pas la principale force de l'histoire : le comportement des singes eux-mêmes, au travers du dogmatisme de leurs chefs religieux en particulier, gardiens de la foi comme de «l'orthodoxie scientifique» laisse au lecteur attentif comme un arrière goût de déjà-vu. Le choc du dénouement, quant à lui, ajoute à l'ensemble une touche finale qui achève définitivement tout embryon d'espoir...

La science fiction

c'est un genre littéraire cinématographique qui décrit des situations et des évènements appartenants à un avenir plus ou moins proche et un univers imaginé.
c'est un genre dont la fiction se fait sur l'évolution de l'humanité et en particulier sur les conséquences de ces progrés scientifique .
il est apparut la première fois en 1851

Ses caractéristiques:

*l'utilisation d'un vocabulaire scientifique fabriqué
*le voyage dans le temps ,dans les lieux
*la présentation des progrés comme une forme de menace pour l'homme
Ses domaines:
le futue, la science, l'homme .

L'age d'or:

si la science fiction a vu le jour en europe et s'est bien dévelloppée en France, en Angleterre et en Allemagne, ce sont les Etats unis entre 1920 et 1950 qui donnent à ce genre son age d'or .

Aujourd'hui:

Depuis lors la science fiction cet un genre riche et diverssi Elle mele des oeuvres de grandes qualité à de la littérature "de garde". Parmi les auteurs contemporains on peut citer ORSON SCOTT CARS et PETER F.HAMILON ,actuellement BEST SELLER en Grande Bretagne est considéré comme le rénovateur du genre

les personnages:

Jinn: Un chimpanzé qui passe des vacances dans l'espace. Ami de Phyliss. Un riche oisif.
Phyliss:Un chimpanzé femelle qui passe des vacances dans l'espace avec Jinn. Une riche oisive.
Ulysse Mérou:Auteur et narrateur de l'aventure sur la planète des singes, il est journaliste et le seul rescapé des trois aventuriers.
Antelle: Un grand savant biologiste. Il impose le choix de l'exploration de Bételgeuse.
Arthur Levain: Jeune physicien et disciple du professeur Antelle. Il a été tué dans la partie de chasse
Hector: Petit chimpanzé que le narrateur a emporté avec lui et qui sera tué par Nova.

Les habitants de la planète des singes:

Les singes

Zira: Une guenon de l'espèce des chimpanzés. Elle est chef de service de l'institut de recherches biologiques où le narrateur a été enfermé dans une cage. Elle sympathique et serviable. Elle a beaucoup aidé le narrateur dans sa dure épreuve;
Cornélius: Fiancé de Zira. Un grand savant biologiste. Il est nommé directeur de l'institut de recherches biologiques après le départ de Zaius. C'est lui qui a monté le plan d'évasion du narrateur avec sa famille.
Hélius: Collègue et ami de Cornélius. Il est le directeur de la division encéphalique
Zanam et zoram:Deux gorilles qui surveillent le pavillon où le narrateur a été interné

Les humains

Nova: La jeune femme qui se baignait dans la piscine naturelle au moment de l'arrivée des trois aventuriers à la planète des singes. Mérou la trouve belle. Elle ne parle pas elle ulule seulement. Elle tombera enceinte du narrateur lors des accouplements imposés par Zais et sera la mère de son fils Sirius
Sirius: Fils de Mérou et de Nova.

Destinataire		LeDestinateur
Les êtres humains Nova, Sirius et Ulysse	Sujet Ulysse Mérou	Devoir de sauver le genre humain Le devoir filial sauver Sirius et) (Nova
	Objet Sauver le genre humain	
Opposants Singes fidèles .à Cornélius		Adjuvants Zira, Cornélius Mi Zaius

Le schéma narratif: (révision du schéma narratif)

Dans ce roman, il y a deux récits, l'un enchâssé dans l'autre (mise en abyme). D'où la nécessité de distinguer deux schémas narratifs distincts.

Récit assumé par le narrateur primaire:

Situation initiale: voyage touristique de Jinn et phylis dans un vaisseau spatial.

Evénement perturbateur:Découverte d'une bouteille contenant un manuscrit voguant dans l'espace.

Péripéties: Lecture du manuscrit par les deux touristes. Commentaires de Phylis qui interrompt Jinn. Phylis semble troublée.

Dénouement: Fin de la lecture du manuscrit. Attribution du manuscrit à une quelconque mystification.

Situation finale: retour au port des deux touristiques.

Récit assumé par Ulysse Mérou:

Situation initiale: voyage interplanétaire d'Ulysse Mérou. Antelle et Arthur Levain, et l'atterrissage sur la planète de soror. (Chapitre II, III, IV, V, VII, VIII)

Elément perturbateur: La captivité des cosmonautes qui sont arrêtés par des singes.(chapitres IX, parie I)

Péripéties: Mort d'Arthur Levain. Emprisonnement d'Ulysse dans une cage. Expériences des singes pratiques sur les humains. Exposition du professeur dans un zoo. Entrée en communication d'Ulysse avec les singes. Reconnaissance de son intelligence,. Sympathie de Zira et de Cornélius avec l'humain. Libération d'Ulysse. Grossesse de Nova qui accouche d'un garçon. Retour d'Ulysse, Nova et leur enfant à la terre. Menace de mort à l'encontre d'Ulysse, Nova et l'enfant (chapitre X, partie I au chapitre XI partie III)

Dénouement: Voyage d'Ulysse, Nova et Sirius à destination de la terre. (Première partie du chapitre XI,

Situation finale: Retour à la terre et découverte d'une réalité terrible: les singes sont les maîtres de la planète terre. (Deuxième partie du chapitre XI, partie III)

Résumé du roman :

Jinn et sa femme Phyllis sont un couple de singes qui voyagent dans l'espace à bord de leur vaisseau à voile. Un jour, le couple trouve une bouteille contenant un manuscrit. C'est le récit de l'aventure de trois terriens sur la planète des singes racontée par l'un des aventuriers appelé Ulysse Mérou.

Récit de l'aventure

PREMIERE PARTIE :

En l'an 2500 le savant professeur Antelle a organisé une expédition pour l'exploration de l'étoile super géante la Bételgeuse. Il a embarqué à bord de son vaisseau son disciple le jeune physicien Arthur Levain et le journaliste, narrateur de cette aventure, Ulysse Mérou ainsi qu'un chimpanzé baptisé Hector et plusieurs plantes et animaux pour ses recherches scientifiques dans l'espace. Une fois arrivé, le professeur Antelle a vu que quatre planètes gravitent autour de cette étoile. L'une d'entre elle ressemble étrangement à la Terre. Il a décidé alors de l'explorer. A bord d'une chaloupe, les trois aventuriers survolent des villes, des routes, des champs avant d'atterrir dans une forêt. Après avoir effectué des tests, ils quittent leur chaloupe et découvrent l'étonnante ressemblance de l'atmosphère de cette planète, qu'ils baptisent Soror avec celle de la terre. Ils enlèvent leurs scaphandres et assistent impuissants à la fuite d'Hector. Par curiosité, ils s'engagent dans la forêt et arrivent à un lac naturel dont l'eau limpide leur donne l'envie de se baigner. Mais à leur grande surprise, ils découvrent au bord du lac les traces de pas humains. Ces traces appartiennent à une jeune fille qui, sans être gênée de sa nudité, s'approchent d'eux avec méfiance. La jeune fille baptisée Nova ne sait parler ni sourire et ses gestes ressemblent à ceux des animaux. Au moment où les quatre nagent dans l'eau, le chimpanzé Hector réapparaît mais il est sur le champ tué par la jeune fille dont le comportement animalier choque le narrateur qui demeure, toutefois, soumis par la beauté physique de la sauvageonne. Le lendemain, Nova arrive accompagnée de plusieurs hommes de sa tribu. Ces derniers ne parlent pas, ils hululent seulement. Irrités par les habits des trois aventuriers, les hommes de Soror n'ont pas tardé à les déchirer mais sans faire du mal aux aventuriers. Ils s'attaquent ensuite à la chaloupe qu'ils détruisent complètement et s'adonnent à leur enfantillage dans le lac sans prêter attention aux trois terriens trop gênés par leur nudité. Conduits au campement, les trois aventuriers découvrent la vie primitive des hommes de Soror. Nova leur donne à manger et s'approche du narrateur avec qui elle passe la nuit. Le jour suivant, un grand tapage semble étourdir les hommes de Soror qui fuient dans tous les sens. Sans trouver d'explication à cette furie (= rage intense) le narrateur et ses compagnons les suivent. Au bout de sa course, le narrateur s'arrête et découvre ce qui parait pour lui une sorte de rêve. Le tapage est en fait une partie de chasse où les chasseurs sont des singes et le gibier des humains. Se trouvant sur la ligne de tir d'un gorille, le narrateur ne peut s'empêcher de remarquer l'élégance de sa tenue de chasse et son regard étincelant comme celui des humains sur la planète Terre. Ces singes semblent raisonnables et intelligents. Cependant, son compagnon Arthur, pris de terreur, se fait tué sur le champ par le gorille. Le narrateur profite d'un petit instant de relâchement et s'enfonce dans les buissons. Mais il se fait capturé dans un filet tendu pour attraper les fuyards. Les prisonniers sont mis dans des chariots et conduits à une maison où les chasseurs sont attendus par leurs femmes venant admirer l'œuvre de leurs maris. Les morts sont exposés aux regards admiratifs des guenons et les vivants sont conduits dans des chariots vers la capitale pour servir de cobaye dans des recherches scientifiques. Le narrateur a été mis dans une cage individuelle située en face de la cage de Nova que surveillent deux gorilles appelés Zanam et Zaram. Voulant attirer leur attention sur sa différence, le narrateur les remercie avec amabilité. Surpris, les deux gorilles avertissent leur supérieur qui est un chimpanzé femelle appelée Zira. Intriguée par ce cas, la guenon avertit son supérieur : un vieux orang-outan qui fait subir au narrateur plusieurs tests de conditionnement pour s'assurer de son intelligence. Étonné par les résultats obtenus, le vieillard appelé Zaïus en informe un autre collègue et décident de faire subir au narrateur le test de l'accouplement. Il lui choisit comme partenaire Nova.

DEUXIEME PARTIE:

Le narrateur commence à apprendre le langage simien. Profitant d'une visite de routine, il a dessiné à Zira le système solaire et la planète Terre à bord d'un vaisseau c'est pour cela qu'il est différent des autres prisonniers. Zira a

bien compris son message et lui a demandé de garder le secret pour lui car Zaïus pourrait lui causer des problèmes. Zira commence, de sa part à apprendre le français et les deux peuvent communiquer facilement. Elle lui a appris comment les singes se sont développés sur cette planète alors que l'homme est resté à un stade d'animalité très avancé. Enfin, le narrateur retrouve l'air libre après trois mois d'enfermement. Il se laisse tenir en laisse comme le lui a recommandé Zira et tente de dissimuler son intelligence. Zira lui a appris que Zaïus veut le transférer à la division encéphalique (=en anatomie, relatif à l'encéphale, à l'ensemble des centres nerveux qui se trouvent dans la boîte crânienne) pour pratiquer sur son cerveau des opérations délicates mais qu'elle l'a empêché faire cela. Elle lui demande de faire très attention et de révéler son secret que lors du congrès des savants biologistes qui va se tenir dans les jours suivants. Elle lui a donné, par la suite, une lampe et des livres pour apprendre le langage simien. Le narrateur y découvre l'organisation de la société des singes, leur système politique et leur culture. Profitant des promenades avec Zira, le narrateur prépare le discours qu'il doit présenter lors du congrès. La guenon lui fait visiter le parc zoologique où il découvre des animaux ressemblant à ceux de la Terre et des humains restant à un stade d'animalité très avancé. Les deux premiers jours du congrès ont été consacrés aux théoriques. Le troisième jour Cornélius a présenté le narrateur qui, de sa part, a exposé son cas devant l'étonnement général des singes savants et des journalistes. Le congrès a décidé de libérer le narrateur attire l'attention des foules et la curiosité des enfants. Mais le danger continue de le guetter parce qu'il constitue une menace pour la civilisation des singes. Les gorilles veulent se débarrasser de lui.

TROISIEME PARTIE *:*

Après s'être nommé directeur de L'Institut des recherches biologiques, Cornélius désigna le narrateur comme son collaborateur et lui proposa de visiter un site archéologique qui remonte à plus de six mille ans. Cornélius menait sur ce site des recherches sur l'origine des singes. Les recherches avaient révélé la présence d'une poupée humaine qui parle. Cornélius fut très inquiet parce qu'il avait la prévue que la présence que les humains avaient régné en maîtres sur leur planète. Cornélius renvoya le narrateur à la capitale qui, de sa part, comprit enfin que la civilisation des singes était bâtie sur l'imitation. Zira avait appris au narrateur que Nova était tombée enceinte et qu'on l'avait transférée dans un autre service parce que la naissance devait rester secrète. Hélius, le directeur de la division encéphalique fit visiter au narrateur une sale où des humains cobayes racontaient comment les singes avaient pris le pouvoir sur la planète des singes et comment ils avaient réussi à domestiquer les humains. Cependant, les singes commençaient à se méfier du narrateur car il constituait une menace pour leur civilisation. Enfin, Nova accoucha d'un garçon qui parle comme les humains de la Terre. L'événement fut tenu secret. Mais certains orangs-outangs avaient décide d'éliminer l'enfant parce qu'il constituait une preuve concrète sur leurs erreurs scientifiques. Mais le narrateur et sa petite famille furent sauvés et retournèrent sur Terre qui de sa part, fut envahie par les singes. Ils décidèrent alors d'errer dans sauvés et retournèrent sur Terre qui de sa part, fut envahie par les singes. Ils décidèrent alors d'errer dans l'espace à la recherché d'un réfugié. Après avoir fini la lecture de l'histoire d'Ulysse Mérou, Jinn et Phyllis rentrèrent chez eux sur la planète des singes.

Résumé général de " La planète des singes

1.

L'histoire commence quand deux étranges personnages récupèrent une bouteille contenant un manuscrit, qui racontait l'histoire de trois hommes partant à bord d'un vaisseau spatial hyper équipé afin de découvrir d'autres planètes habitables. A la lecture du texte, l'équipage du vaisseau était arrivé sur une planète inconnue. Ils la baptisèrent « Sorror », car elle était située dans l'astre solaire de Bételgeuse. Une fois arrivés sur Sorror l'équipage se rendit compte que cette planète était gouvernée par des singes et que l'homme avait été réduit à errer comme un animal sauvage. Ulysse Mérou, membre de l'équipage et journaliste fut vite capturé par les singes ainsi que le reste des membres du vaisseau comme étant des animaux sauvage. Mérou devra se prêter à des expériences organises pas un orang-outang. Prisonnier dans une cage il fit connaissance avec la belle humaine Nova. Il rencontra aussi Zira un chimpanzé et son fiancé. Ces derniers aidèrent le journaliste à lui garder la vie sauve, car il était menaçant pour la société des singes. Doté d'une intelligence supérieur à celle des singes il fera tout pour démontrer qu'il est humain et qu'il provient d'une autre planète. Après ces épreuves il fut admis dans la société des singes comme scientifique. Il apprit part Zira que Nova était enceinte et qu'il deviendrait bientôt papa. A cet instant précis, des complots s'organisèrent pour exterminer Mérou et sa petite famille. Mais Zira et Cornelius décidèrent de l'aider à regagner le vaisseau spatial afin de repartir pour la terre. Une fois revenu sur terre il se rendit compte qu'elle avait été investie par les singes. Après lecture du manuscrit les deux étranges individus, des chimpanzés se regardèrent et rigolèrent avec cette histoire splendidement inventée.

Résumé 2

Ce qui suit dévoile des moments clés de l'intrigue.
Il s'agit d'un récit sur une expédition spatiale, composée de trois hommes et un singe, envoyée sur une planète de l'étoile Bételgeuse. Les membres de l'équipage y découvrent une société où des singes dominent des humains. Ils finiront par comprendre que les humains avaient été autrefois l'espèce dominante, tombée en décadence jusqu'à devenir esclaves des singes. Le physicien sera tué au cours d'une rafle et le professeur tombera dans un état sauvage tandis que le héros, Ulysse, restera prisonnier chez les singes. Ulysse fera la connaissance de Nova. À l'aide d'une guenon chimpanzé, Zira et de son fiancé Cornélius, Ulysse et Nova réussiront à s'enfuir avec leur fils Sirius et à repartir sur Terre, alors que plusieurs siècles se sont écoulés depuis le départ de l'expédition. Ils découvrent alors que les singes ont aussi pris la place des hommes sur Terre.
Le livre est en fait le récit des aventures du héros, lues par Jinn et Phyllis qui sont, on ne l'apprend qu'à la fin, un couple de chimpanzés qui trouvent bien incroyables et surement fausses ces histoires d'humains intelligents.

Résumé chapitre par chapitre de l'œuvre

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Jinn et Phyllis, des riches oisifs, passent des vacances dans l'espace. En naviguant dans l'immensité interplanétaire. Ils voient une bouteille à l'intérieur de laquelle il y a un papier. Phyllis revêt (=rhabille) son scaphandre et sort de l'engin spatial pour récupérer l'objet insolite (= anormal). Jinn casse la bouteille et déroule le papier ; il contient un message écrit dans le langage de la terre.

CHAPITRE II

Ulysse Mérou, l'auteur du message, raconte l'histoire de son voyage intergalactique. Le massage contient une annonce en mise en garde contre un phénomène menaçant la race humaine. Lui et avec ses deux compagnons s'embarquent en 2500 dans un vaisseau spatial, à destination de Bételgeuse, une étoile palpitante (= émouvante). C'est le professeur Antelle qui conçoit le vaisseau et dirige l'expédition.

Un jour, après une longue traversée, les explorateurs voient l'étoile Bételgeuse.

CHAPITRE III

Les explorateurs sont émerveillés par la magnificence de l'étoile. Grâce à ses instruments astronomiques, le professeur Antelle découvre l'existence de quatre planètes. L'une d'elles ressemble à la terre. L'équipage descend sur la planète est habitée : il y existe une grande ville. Le professeur décide alors d'atterrir dans une clairière, au milieu d'une jungle.

CHAPITRE IV

La planète contient des océans, des forêts, des montagnes, des cultures, de l'herbe, des villes et des habitants ; cependant apparemment, elle est peu civilisée car l'étendue de la jungle est très grande. Habillés de scaphandres, les membres de l'équipage sortent de la fusée. .Ils enlèvent le scaphandre du singe en vue de s'assurer que l'air est respirable. Alors la bête gambade (= bond) joyeusement et disparaît dans la forêt.

A leur tour, les trois hommes enlèvent leurs scaphandres et inspectent les lieux ; il y a des oiseaux, des végétaux et aussi la face de la planète semble-t-elle modifiée par quelqu'un. Ils baptisent cette planète Soror et ils s'aventurent au sein de la forêt, le journaliste et le physicien armés de carabines. En s'avançant, ils découvrent une belle cascade. Tout près, ils aperçoivent l'empreinte d'un pied humain.

CHAPITRE V

Les trois hommes croient qu'il s'agit du pied d'une femme, et le professeur Antelle de parachever à la présence d'humains sur la planète. Il est déçu, lui qui a une répugnance pour le genre humain. Ils plongent dans la piscine naturelle pour se baigner ; à ce moment, Arthur Mérou aperçoit une femme en amont de la cascade. Le journaliste et le jeune physicien Arthur Levain sont impressionnés par la beauté ravissante de son corps découpé dans le soleil. Après une longue observation de la créature, qui les observe à son tour, Ulysse mérou remarque que ses yeux ont quelque chose d'anormal. Ne pouvant supporter les regards curieux, elle détourne la tête et les épie à la dérobée. Son attitude, trahit un sentiment de peur, malgré sa curiosité. Le journaliste lui trouve des réactions d'animaux craintifs. Lorsqu'elle parle, des sons gutturaux étranges et incompréhensibles sortent de sa bouche.

Rassérénée, elle descend prudemment et nage vers trois explorateurs. Alors, les hommes et la femme se mettent à folâtrer en s'éclaboussant mutuellement. Mais ce qui frappe le journaliste, c'est que la jeune femme ne rit pas ; elle a un air sérieux. Lorsqu'il sourit, la femme s'éloigne. Au même instant, apparaît Hector en provenance de la forêt. Epouvantée, la fille se saisit du petit chimpanzé et l'étrangle jusqu'à ce que mort s'ensuive, puis elle prend la fuite. Ulysse Mérou la baptise Nova.

CHAPITRE VI

Les explorateurs regagnent leur fusée après une vaine inspection à la sauvage (Nova). Ils y attendent. Au soir, ils ont l'impression d'être guettés par des yeux invisibles cachés dans la broussaille de la jungle. Au petit jour, les hommes vont à la cascade et plongent dans l'eau. Un moment après, la jeune femme apparaît accompagnée d'un homme d'âge mûr et complètement nu ; derrière eux, il y a plusieurs hommes et femmes qui encerclent la piscine. Les visiteurs ne tardent pas à s'avancer dans l'eau et à barboter en guise de jeu avec Ulysse, Levain et Antelle.

Le journaliste indique des gestes pour établir un contact avec ces créatures ignorant la parole humaine. Mais c'est un effort inutile. Prenant conscience du ridicule de leur situation en train de jouer comme des gamins, les trois explorateurs pouffent de rire. Ces éclats de rire sèment la panique parmi les autochtones qui s'enfuient dans la désordre et se rassemblent sur le berge du lac. Levain, Mérou et Antelle se rhabillent. Les deux premiers munis de leurs carabines, menacent les visiteurs qui se figent derrière les arbres. Les cosmonautes s'apprêtent à rentrer dans leur fusée.

CHAPITRE VII

Les autochtones, à la faveur de la surprise, attaquent les trois explorateurs et les immobilisent. Après les avoirs dénudés et dépourvu de leur équipement, les attaquants encerclent les cosmonautes **et se mettent à** jouer. Ensuite, ils les entraînent au fond de la jungle. Après un long calvaire de plusieurs heures les prisonniers sont lâchés dans une clairière, où il y a le campement des kidnappeurs. Affamés, Mérou, Levain et Antelle ne peuvent toucher au repas d'une famille dont les membres dépècent avec leurs ongles la chair crue d'un animal qui semble à un cerf.

Nova fait tomber des fruits délicieux d'un arbre. Après qu'ils en ont mangé à aversion, le professeur et son disciple s'endorment. Nova aide Ulysse à construire une niche et couche à ses côtés.

Chapitre VIII

Ulysse et Nova se réveillent à l'aube. La femme ne s'enfuit pas devant le sourire du prisonnier. Aussi s'acclame-t-il à lui poser la main sur l'épaule. Elle essaie de l'imiter péniblement. Ulysse lui pose un baiser sur les lèvres ; mais elle lui lèche les joues tel un animal.

Soudain un grand vacarme interrompt leurs tentatives de rapprochement et communication. Les autochtones, affolés, courent dans tous les sens. Ils sentent l'approche d'un danger. Les prisonniers entendent des cris humains. A son tour, Nova s'enfuit suivie aussitôt par Ulysse et derrière eux Levain ; l'âge empêchant Antelle de leur emboîter le pas. En courant, le journaliste entend retenir des coups de feu. Il arrive, suivi de son accompagnement, dans la région d'où partent les bruits. Les deux fugitifs s'arrêtent et dissimulés derrière le buisson, ils voient un spectacle singulier.

Chapitre IX

Ils aperçoivent un gorille de grande taille, correctement habillé et chaussé de gants noirs. Le singe tire sur un homme fugitif ; ce dernier tombe mort. Plusieurs corps d'humains couvrent le sol. Ulysse et Levain imitent certains humains qui filent en discrètement pour échapper aux singes tireurs postés dans divers endroits. Effrayé, le jeune physicien court à l'approche d'un chimpanzé dans l'intention de fuir ; mais un coup de feu l'atteint et il meurt. Le journaliste profite d'un moment d'inattention du chef des gorilles et s'enfonce dans la forêt. Mais, après quelques pas il tombe dans un filet à grandes boucles où sont pris les autres fugitifs.

Chapitre X

Une grande terreur s'empare du journaliste à l'approche des agresseurs. Les singes jettent leurs prisonniers dans des cages montées sur des chariots. Après, les voitures sont tirées par une sorte de tracteur à monteur. A la lisière de la forêt, le convoi s'arrête devant une maison qui l'air d'une auberge où se rencontrent les chasseurs. Des guenons, habillées avec recherche, viennent applaudir les chasseurs et s'émerveiller devant le profit de la chasse.

Les poursuivants alignent, à la manière des

vrais chasseurs, avec un grand soin les cadavres des hommes. Puis, devant les manifestations de joie des femelles, un singe photographe vient prendre des photos des morts et des chasseurs.

En reconnaissant les cadavres de Levain, Ulysse Mérou éclate de rire. Les prisonniers, effrayés par ces rires, tendent leurs bras vers lui ; sans l'intervention d'un gorille il serait malmené ou tué. A ce moment, une cloche tinte. Les singes se dirigent vers l'auberge pour s'alimenter. L'un d'entre eux apporte aux captifs à manger et à boire.

Le repas terminé, les singes opèrent un tir ; le journaliste est mis dans la cage de l'élite (= sélection) où il rencontre Nova. La jeune femme se montre agressive lorsqu'il s'apprête à la prendre dans ces bras. Quelques instants s'écoulent avant que le convoi ne reparte vers une destination inconnue.

CHAPITRE XI

Le convoi roule durant toute la nuit. Pendant le trajet, le journaliste essaie de trouver une explication logique à sa mésaventure miraculeuse. Il regrette la disparition du professeur Antelle qui est capable de trouver une explication à ces événements étranges. Pourtant, il élabore l'hypothèse que les habitants de cette planète auraient dressé des primates (singes) ; ces derniers auraient évolué pour devenir ce qu'ils sont maintenant.

Fatigué, Ulysse s'endort contre Nova.

CHAPITRE XII

Il dort jusqu'au lever du jour. Il aperçoit alors que le véhicule pénètre dans une cité civilisée où il y a des autobus, des taxis, des épiceries. Ses habitants sont des singes. Le journaliste perd tout espoir de rencontrer des hommes civilisés. Lorsque le véhicule s'arrête dans une cour devant un hôpital, des singes infirmiers aident les gardiens à décharger les chariots.

Le journaliste est jeté par deux gorilles dans une cage fixée au sol, à l'intérieur du bâtiment. D'autres cages occupées par des humains sont alignées le long d'un couloir. Nova est enfermée dans la cage juste en face de celle d'Ulysse. La distribution de la nourriture et de l'eau calme les prisonniers agités. Lorsqu'un gorille entre dans sa cellule pour lui donner sa ration, le journaliste essaie d'établir un contact avec lui en s'inclinant cérémonieusement. Et tout en souriant, il lui adresser la parole. Le singe en est grandement stupéfait. Mais après, les deux primates rient à gorge déployée ce qui irrite le captif. Ils partent en notant quelque chose sur un carnet.

Chapitre XIII

Le soir, les gorilles distribuent un autre repas, éteignent la lumière. Et s'en vont.

Le matin, un chimpanzé femelle, accompagnée des deux gardiens, vient devant sa cage et commence à l'examiner. Le journaliste lui adresse la parole ce qui étonne beaucoup la guenon. Malgré sa stupéfaction, elle lui sourit. Enhardi (=donner de l'assurance), le détenu tend une main que la visiteuse prend en tremblant. Elle lui donne un morceau de sucre qu'il croque.

CHAPITRE XIV

La deuxième journée se passe comme la première. Le matin suivant, les prisonniers sont soumis à une série de tests. Un gardien produit avec son sifflet une série de sons aigus pour attirer l'attention du journaliste et lui tend une banane. Lorsque ce dernier veut le saisir, le singe s'éloigne. Après avoir recommencé le même manège, il part déçu.

Ulysse se sent frustrer et observe ce test avec les autres captifs. Ces derniers salivent et s'agitent quand les gardiens leur présentent des bananes : c'est à cette condition qu'ils reçoivent le fruit. Pendant plusieurs jours, les singes expérimentent sur les humains la théorie de Pavlov.

Au moment où le gardien se plante de nouveau devant sa cage, le journaliste, qui veut attirer l'attention sur son intelligence, se met à s'agiter et a saliver. Cette réaction déconcerte les gardiens. A sa grande déception, les geôliers s'éloignent sans lui donner la banane.

Un jour après, les gardiens reviennent. L'un agite une cloche, l'autre branche un câble de la magnéto à la cage. Ils veulent tester, chez les prisonniers, leur capacité d'établir une relation de cause à effet entre des faits. Devant la cage du journaliste, les singes demeurent perplexes : celui-ci s'éloigne des barreaux électrifiés dès que la cloche tinte

CHAPITRE XV

Avant que les deux singes aient le temps de répéter l'expérience. Zira apparaît accompagnés de deux autres singes dont l'un, un orang-outang, est vraisemblablement une haute autorité scientifique et l'autre, une petite guenon, sa secrétaire.

Au moment où ils s'approchent de sa cage, Ulysse adresse la parole à l'orang-outang. Ce dernier sursaute de surprise. Il se met à arpenter le couloir. Le prisonnier l'imite parfaitement ce qui produit des éclats de rires chez les singes, provoquant la colère de l'orang-outang. Mais cette colère cède la place à une stupéfaction générale chez les singes, au moment où le prisonnier adresse des propos au singe en l'appelant par son nom et son titre honorifique : Mi ZaÏus.

Alors le savon ordonne que l'on fasse que subir au prisonnier les tests d'hier. Au cours de l'opération de la cloche, répétée dix fois, l'orang-outang dicte des commentaires à sa secrétaire. Le cobaye s'avise de décrocher la pince qui établit le contact électrique et s'accroche aux barreaux. Indifférent, le savant lui fait subir un test qui est une combinaison des deux premiers.

Il passe l'épreuve avec succès ; aussi Zira applaudit-elle. Pourtant, le savant reste incrédule et s'en va de mauvaise humeur. Restée seule devant la cage, Zira tend la patte à Ulysse qui la saisit ; alors le visage de la guenon rougit.

Chapitre XVI

Après quelques jours, le savant revient ; il ordonne d'effectuer d'autres expériences. Les deux gorilles suspendent un panier contenant la nourriture au plafond de la cage et disposent des cubes en bois. Les prisonniers bondissent pour atteindre le panier. Ulysse emplie les cubes et atteint le panier, devant l'administration de deux gardiens. Nova l'imite et réussit après deux jours à disposer en équilibre, l'un au-dessous, de l'autre les cubes.

ZaÏus, accompagné d'un autre orang-outang et de sa secrétaire vient pour une nouvelle inspection. Ils font subir au journaliste d'autres tests. Il s'agit d'une boite fermée par neuf systèmes différents. Le cobaye réussit à l'ouvrir. Cependant les deux savants restent incroyants. Cette attitude l'indigne, mais la compassion de Zira le retient d'éclater.

Dès que son confrère est parti, ZaÏus fait mettre en couples les prisonniers : il veut se livrer à des expériences sur l'instinct sexuel. Nova est la compagne destinée au journaliste.

CHAPITRE XVII

Observant le comportement des prisonniers, le journaliste constate que l'homme fait un ornement amoureux pareil à celle de certains oiseaux. Lui, il renifle à se livrer à des exhibitions amoureuses, en dépit des violences des gardiens pour l'y inciter. L'intervention de Zira le sauve.

Quand le savant est mis au courant, il fait installer une autre femme à la place de Nova ; celle-ci est jetée dans la cage d'un colosse qui se met à lui faire la parade amoureuse. Par conséquent, le journaliste, devenu fou de colère, se met à s'agiter et à crier comme une bête. ZaÏus sourit et fait ramener Nova dans la cage du journaliste qui s'offre à accomplir le vœu des singes.

<u>Deuxième partie</u>

CHAPITRE PREMIER

Ulysse mérou commence à s'adapter à sa nouvelle vie dans la cage en compagnie de Nova. Il apprend quelques mots du langage simien et gagne la sympathie de Zaram et Zanam.

Mais après plusieurs semaines, il prend conscience de sa honteuse résignation. Un jour, il esquisse la silhouette de Nova sur le carnet de Zira, puis il trace la figure géométrique qui illustre le théorème de Pythagore. Cela produit un effet surprenant sur la guenon qui communique désormais avec le prisonnier grâce aux figures géométriques. Nova en est jalouse.

Zira sort précipitamment de la cage. Elle y revient un instant plus tard et présente à Ulysse une feuille. L'homme figure sur la feuille le système de Bételgeuse et le système solaire. C'est alors qu'apparaît ZaÏus qui arrive pour son inspection habituelle ; par un geste, la guenon recommande au prisonnier de ne pas se démasquer à l'orang-outang.

CHAPITRE II

Grâce à Zira, qui apprend rapidement le langage humain, Ulysse s'initie vite pour sa part à la langue des singes et pénètre leur esprit. Ils s'entretiennent en français sur la place du singe et de l'homme dans l'univers. Les primates se considèrent comme les seuls êtres supérieurs et raisonneurs. Les hommes ne sont à leurs yeux que des créatures bestiales.

La guenon explique longuement au journaliste l'origine et l'évolution de l'homme et des singes. Elle promet de lui faire rencontrer son fiancé Cornélius qui est un grand savant ; celui-ci lui fournira plus d'explications. L'entretien de Zira avec Ulysse est interrompu par les deux gardiens qui viennent distribuer le repas du soir.

CHAPITRE III

Zira sort Ulysse de l'établissement, l'Institut des hautes biologiques, et l'emmène faire un tour en ville, dans l'après-midi. Elle le tient en laisse et lui fait beaucoup de recommandations dégradantes sur la conduite qu'il doit tenir dans la rue.

Dans le corridor, l'homme lui prend le bras et se serre contre elle. Mais au bout du couloir, elle le rudoie, prétextant qu'elle est fiancée et qu'en outre personne ne doit soupçonner sa nature d'homme à l'esprit de singe.

Dans la rue, Ulysse se sent gêné à cause de sa nudité. Zira le place dans le siège arrière de sa voiture et conduit à travers les artères de la ville. La cité ressemble aux villes des hommes terriens. Après cette promenade. Zira arrête la voiture devant un parc.

CHAPITRE IV

La guenon lui déclare qu'il court un grand danger parmi les singes, même s'il démasque pour révéler son intelligence. Elle le met au courant de la découverte de sa fusée par les savants de Soror, qui s'applique à l'étudier. Elle ajoute que ZaÏus, têtu, ne reconnaîtra jamais l'existence d'une intelligence humaine ; il explique le cas d'Ulysse par la thèse de l'homme savant, un homme qui a été dressé lors d'une captivité antérieure pour accomplir certains actes sans les comprendre. Elle confesse qu'elle convaincu le savant de ne disséquer son cerveau à des fins scientifiques.

Après ces révélations, Zira expose le plan qu'elle a échafaudé pour sauver Ulysse. Dans un mois, le congrès annuel des savants biologistes se tiendra. Le journaliste devra convaincre les savants et l'opinion publique de son intelligence humaine. Il sera soutenu par Cornélius, le fiancé de Zira, qui croit à cette histoire.

Cornélius attend la guenon et l'homme derrière des fougères. Après un bref moment de surprise, l'académicien serre la main que lui tend l'homme. Le chimpanzé le harcèle de questions sur la terre et les hommes. La conversation terminée, Cornélius approuve le plan de Zira et part.

Le journaliste est ramené à sa cage ; il rabroue Nova qui fait des simagrées pour l'accueillir.

CHAPITRE V polygamie

Grâce aux livres et à la lampe offerts par Zira, Ulysse étudie la civilisation et le langage simien qu'il maîtrise bien maintenant. La planète Soror n'est pas divisée en nations ; elle est administrée par un conseil regroupant trois race : les chimpanzés, , les gorilles et les orangs-outangs. Les gorilles occupent les postes d'administrateurs dans les grandes entreprises ou de chasseurs ; les orangs-outangs sont des pédants serviles et fanfarons qui compilent des livres pour écrire d'autres ; les chimpanzés constituent la classe intellectuelle qui écrit la plupart des livres intéressants.

Les recherches simiennes sont axées principalement sur la biologie : les savants étudient le singe en se servant de l'homme comme cobaye.

Chapitre VI

Zira emmène souvent Ulysse se promener dans le parc où ils rencontrent Cornélius qui les aide à préparer le discours que l'homme doit prononcer devant le conseil annuel des biologistes.

Ce jour, le jeune académicien étant absent, la guenon propose au journaliste d'aller au parc zoologique. Les animaux sont presque semblables à ceux de la terre. Zira cède à l'insistance du journaliste et le conduit aux quartiers des hommes. Ces derniers sont donnés en spectacle aux badauds singes qui s'amusent à les exciter pour qu'ils accomplissent des acrobaties. La mort dans l'âme à cause des scènes dégradantes des hommes exposés dans les cages, Ulysse est sur le point de partir avec Zira quand il voit le professeur Antelle. Cet illustre savant agit comme les autres hommes enfermés avec lui : il tend la main à un enfant singe pour recevoir un fruit.

La guenon dissuade le journaliste de ne pas lui parler de crainte de ruiner le plan qu'ils ont élaboré ; elle lui promet de lui venir en aide après le succès de leur démarche.

Chapitre VII

Durant la semaine qui précède le congrès, ZaÏus multiple ses visites et prend beaucoup de notes. La date du congrès arrive enfin, mais c'est seulement le troisième jour qu'on vient chercher Ulysse. Son cas partage les savants en deux clans. Le cobaye est emmené dans un camion grillagé et mis dans la cage installée dans le hall, attenant à la salle de réunion. Une grande inquiétude l'envahit.

Quand on l'introduit dans un amphithéâtre archicomble où siègent des milliers de singes excités, des savants, des journalistes et des badauds. ZaÏus discourt longuement. Son discours terminé, il, essaie de faire des tours à l'homme, qui rechigne et se livre à d'autres exercices.

On donne alors la parole à ce dernier qui s'adresse à l'assemblée dans un langage simien. Tous les singes sont perclus de stupeur.

Chapitre VIII

Ulysse, avec une grande humilité, informe l'assistance sur la planète d'où il est venu et figure sur un tableau le système solaire. Après avoir parlé de l'homme terrestre et de sa civilisation, il fait le récit de son voyage interplanétaire et conclut par un appel à la fraternité entre les hommes et les singes.

L'audience acclame bruyamment son discours. Harassé, Ulysse se laisse tomber dans le siège de ZaÏus que ce dernier a quitté ; il perd connaissance. Par conséquent, les acclamations redoublent de violence.

CHAPITRE IX

Ulysse ne reprend connaissance que beaucoup plus tard. Il se retrouve étendu dans un lit. Zira et Cornélius le félicitent et lui annonce que le grand conseil de Soror a décidé de le libérer. Le jeune académicien se réjouit d'avoir obtenu du Conseil que l'homme soit son collaborateur. L'ex-prisonnier habitera dans un appartement confortable.

Un chimpanzé tailleur vient lui prendre des mesures. En mois de deux heures, le singe lui confectionne un costume convenable. Après, il est assailli de journalistes curieux qui le harcèlent de questions sur la terre et ses habitant. Au moment où ils s'apprêtent à aller à la réception organisée par les amis de Cornélius, Zanam arrive pour informer Zira de la folie qui s'est emparée des prisonniers humains. La guenon part accompagnée par Ulysse.

La présence de ce dernier calame les captifs. Aussitôt, il quitte l'établissement pour aller au cabaret où l'attendent le jeune académicien ses amis. Au cours de la soirée, une tristesse ombrage le visage d'Ulysse. Il confie la cause de son chagrin à Zira, sans tarder, Cornélius l'emmène pour faire libérer Antelle. Le directeur du zoo les conduit devant la cage du professeur. Mais Mérou est déçu car le professeur ne le reconnaît pas ; il est devenu comme les hommes de Soror.

Troisième partie

Chapitre premier

Aujourd'hui, après un mois de liberté, Mérou se réveille de bonne heure, après un sommeil agité. Il occupe un des appartements les plus confortables de l'Institut dont le grand maître scientifique est Cornélius. L'ex-prisonnier devient le collaborateur du jeune savant. Cela lui permet d'étudier les hommes. Malgré ses efforts, il ne parvient pas à les faire parler. Pourtant il ne se décourage pas. C'est avec Nova qu'il fait des progrès.

Cornélius invite Ulysse à voyager avec lui pour se rendre sur des sites archéologiques où les singes viennent de faire des découvertes importantes, il accepte avec joie.

Chapitre II

Une semaine plus tard, Cornélius, Zira et Ulysse partent à destination du lieu des fouilles, à bord d'un avion spécial, le savant est depuis quelque temps absorbé par des recherches sur l'origine du singe : il est convaincu que les singes ont évolué grâce à l'imitation ; mais il ne sait pas ce que les primates ont imité. Il espère que les ruines de

la cité ensevelie lui fourniront la réponse.

CHAPITRE III

Il s'agit d'une cité entière ensevelie sous les sables d'un désert. Durant un mois, Cornélius s'applique à étudier le site archéologique découvert. Il est persuadé que la réponse à ses questions se trouve en ce lieu.

Les ruines prouvent que les habitants anciens de cette cité avaient des automobiles, des usines, des avions. Cela déçoit le savant et le journaliste : l'origine de l'intelligence remonte encore plus loin dans le passé.

Impatienté Cornélius descend dans la fosse, au milieu des ouvriers. Soudain, il en sort tenant à la main une poupée humaine de porcelaine, qui porte encore les haillons d'habits. Lorsque le savant a pressé le mécanisme, la poupée prononce le mot papa.

Le moment d'exaltation passé, Cornélius semble regretter d'avoir associé Ulysse à ses recherches. Il le somme de revenir à l'institut.

Chapitre IV

A bord de l'avion qui le ramène vers la capitale, Ulysse examine l'hypothèse de l'évolution des singes par l'imitation des hommes intelligents qui peuvent avoir régné en maîtres sur la planète Soror. Pour s'en convaincre, il invoque plusieurs arguments. Le souvenir de l'agitation et l'acharnement des singes à la bourse, qu'il a déjà visitée, lui rappelle la bêtise des hommes et leur acharnement sur la planète terre. L'atterrissage de l'avion le tire de sa méditation.

CHAPITRE V

Après son retour à la capitale, Ulysse passa un mois alité, à, cause d'un mal qu'il a probablement contracté sur les lieux des feuilles. Son esprit est encore tourmenté par la découverte dans le site archéologique. Il s'évertue à trouver la cause de déchéance de l'homme et de l'évolution des primates.

Se sentant aujourd'hui mieux, il décide d'aller rendre visite aux hommes prisonniers. Ces derniers le reconnaissent en dépit de sa langue absence. Il lit dans leurs yeux une lueur d'espoir. Alors une idée inouïe surgit dans son esprit : son voyage vers Bételgeuse n'est pas le fruit d'un hasard ; mais Dieu l'a envoyé pour sauver les hommes déchus.

Après avoir le tour des cages, il s'approche de celle de Nova ; il la trouve vise. Zira lui apprend que la captive est enceinte.

Chapitre VI

La stupeur cède la place à l'inquiétude à propos du sort de Nova. Il apprend qu'elle doit accoucher dans trois ou quatre mois. Suivant Zira, le journaliste se rend au bureau de Cornélius qui l'attendait. Le savant l'informe qu'il a trouvé dans le site archéologique beaucoup de preuves corroborant sa thèse, dont des squelettes d'hommes.

Ayant conversé sur l'origine de l'intelligence des singes et la déchéance des hommes. Cornélius avoue à Ulysse qu'il n'est pas dans l'intérêt de ce dernier que le bébé de Nova parle. Le journaliste est considéré comme un danger pour la race simienne. Mais il est autorisé à rendre visite à la mère. Zira le laisse seul avec dans la cage. La prisonnière parvient à prononcer son nom.

Accablé, Ulysse revient dans son appartement et se met à pleurer comme un enfant.

Chapitre VII

Ulysse attend la naissance du bébé

Un jour Cornélius lui fait visiter la section encéphalique. Le chef du service, Hélius, l'introduit dans une salle où il y a des cages et des odeurs pharmaceutiques. Il assiste à des sujets sur lesquels les singes ont pratiqué des opérations. Il en est profondément indigné et choqué.

Dans une autre salle des infirmiers se livrent à des expériences sur les humains mutilés. Ne supportant pas la vue de femmes et d'hommes torturés aux électrodes, il crie d'indignation. A ce moment, arrive Cornélius qui justifie ces tests par la nécessité scientifique. Puis il entraîne Ulysse dans une petite salle secrète, en lui recommandant la discrétion totale.

Chapitre VIII

Dans cette salle, il y des appareils ordinaires en plus d'un homme et d'une femme étendus sur deux divans et attachés par des sangles. Après quelques manèges, Ulysse est médusé d'entendre parler l'homme et la femme, sous l'excitation électrique, dans langage simien. Les propos ataviques de la femme sont des souvenirs remontant à une époque lointaine où régnaient les êtres humains. Ses récits relatent les débuts de l'évolution des primates et les révolutions contre les hommes.

Chapitre IX

Le secret de ces découvertes est éventé : la ville est au courant de la merveille des hommes qui parlent. ZaÏus est à la tête d'un clan qui intrigue contre Cornélius et désigne le journaliste comme un danger pour la race simienne. Aussi les responsables de la cité commencent-ils à se méfier d'Ulysse.

C'est dans cette atmosphère que Nova donne naissance à un garçon. Malgré les mesures drastiques qui entourent l'enfant et sa mère, le père voit son fils grâce à l'aide de Zira. Il est ému par la vue du bébé et nourrit beaucoup d'espoir sur le genre humain.

Chapitre X

À cause de son agressivité, le professeur Antelle est dorénavant placé dans une cage ordinaire en compagnie d'une jeune fille. Le savant, devenue sauvage, reprend goût à la vie bestiale.

Cornélius vient chercher Ulysse qui est devant la cage du professeur. Il lui annonce une nouvelle grave : le grand conseil décide d'enlever le bébé à sa mère pour le placer dans une vigoureuse sous haute surveillance. Les orangs-outans et les gorilles agissent pour qu'on supprime le journaliste, ou du moins pour qu'on lui enlève une partie du cerveau.

Zira lui révèle qu'elle est son mari l'aideront, lui et sa nouvelle famille : dans dix jours, un satellite sera lancé par les singes ; à la place des trois cobayes humains, seront placés Ulysse, le bébé et sa mère. Le satellite rejoindra le vaisseau spatial qui a amené le journaliste sur cette planète. Cornélius assure son ami de la réussite de ce plan grâce aux multiples complicités dont il jouit.

Le savant part laissant Zira et Ulysse seuls dans le bureau. Ils s'enlacent tendrement.

Chapitre XI

Ulysse est maintenant dans un vaisseau spatial en compagnie de Nova et Sirius, son fils. Le plan de Cornélius a réussi ; et le satellite a abordé sans problèmes le vaisseau spatial. Déjà plusieurs mois se sont écoulés depuis qu'il a quitté Soror. Le journaliste éprouve des regrets pour avoir quitté Zira, mais il se réjouit d'avoir sauvé sa famille. Nova a appris ç sourire et à pleurer.

Ulysse est envahi par une émotion poignante à la vue de la terre. Il se pose à Onlay. Mais quand ils ont quitté l'engin, ce sont des gorilles qui les accueillent et non des êtres humains.

Chapitre XII

Jinn et Phyllis paraissent incrédules après la lecture de cette histoire, ils rentrent chez eux.

ANTIGONE

Antigone de Jean Anouilh

- De l'Antigone de Sophocle à celle de Anouilh
- Résumé d'Antigone de Jean Anouilh
- Quelques citations d'Antigone
- Les personnages d'Antigone
- Jugements critiques sur la pièce

Antigone , tragédie de Jean Anouilh (1944)

Jean Anouilh a écrit cette pièce en 1942. Celle-ci fut créée le 4 février 1944 au théâtre de l'Atelier à Paris, dans une mise en scène d'André Barsacq. Elle a été publiée en 1946, aux éditions de la table Ronde et figure dans les Nouvelles pièces noires parues la même année.

De l'Antigone de Sophocle (441 avant Jésus-Christ) à celle de Jean Anouilh

Antigone appartient aux légendes attachées à la ville de Thèbes. Elle est l'une des enfants nés de l'union incestueuse du roi de Thèbes Œdipe et de sa propre mère, Jocaste . Antigone est la sœur d'Ismène, d'Etéocle et de Polynice. Elle fait preuve d'un dévouement et d'une grandeur d'âme sans pareils dans la mythologie.

Quand son père est chassé de Thèbes par ses frères et quand, les yeux crevés, il doit mendier sa nourriture sur les routes, Antigone lui sert de guide. Elle veille sur lui jusqu'à la fin de son existence et l'assiste dans ses derniers moments.

Puis Antigone revient à Thèbes. Elle y connaît une nouvelle et cruelle épreuve. Ses frères Etéocle et Polynice se disputent le pouvoir. Ce dernier fait appel à une armée étrangère pour assiéger la ville et combattre son frère Etéocle. Après la mort des deux frères, Créon, leur oncle prend le pouvoir . Il ordonne des funérailles solennelles pour Etéocle et interdit qu'il soit donné une sépulture à Polynice, coupable à ses yeux d'avoir porté les armes contre sa patrie avec le concours d'étrangers. Ainsi l'âme de Polynice ne connaîtra jamais de repos. Pourtant Antigone, qui considère comme sacré le devoir d'ensevelir les morts, se rend une nuit auprès du corps de son frère et verse sur lui, selon le rite, quelques poignées de terre. Créon apprend d'un garde qu'Antigone a recouvert de poussière le corps de Polynice. On amène Antigone devant lui et il la condamne à mort. Elle est enterrée vive dans le tombeau des Labdacides . Plutôt que de mourir de faim, elle préfère se pendre.

Hémon, fils de Créon et fiancé d'Antigone se suicide de désespoir . Eurydice , l'épouse de Créon ne peut supporter la mort de ce fils qu'elle adorait et met fin elle aussi à ses jours.

La pièce de Sophocle (441 avant Jésus-Christ) commence lorsqu'Antigone décide de braver l'interdiction de son oncle Créon et d'ensevelir le corps de son frère Polynice.

C'est de ce texte de Sophocle que va s'inspirer Anouilh pour écrire Antigone en 1942 : " l'Antigone de Sophocle, lue et relue et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre , le jour des petites affiches rouges. Je l'ai réécrite à ma façon , avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre".

Cette pièce , créée en 1944, connaît un immense succès public mais engendre une polémique. Certains reprochent à Anouilh de défendre l'ordre établi en faisant la part belle à Créon . Ses défenseurs , au contraire , voient dans Antigone la "première résistante de l'histoire" et dans la pièce un plaidoyer pour l'esprit de révolte.

Résumé d'Antigone de Jean Anouilh

Tragédie en prose , en un acte.

Le personnage baptisé le Prologue présente les différents protagonistes et résume la légende de Thèbes (Anouilh reprend cette tradition grecque qui consiste à confier à un personnage particulier un monologue permettant aux spectateurs de se rafraîchir la mémoire. Le Prologue replace la pièce dans son contexte mythique). Toute la troupe des comédiens est en scène. Si certains personnages semblent ignorer le drame qui se noue, d'autres songent déjà au désastre annoncé.

Antigone rentre chez elle , à l'aube, après une escapade nocturne. Elle est surprise par sa nourrice qui lui adresse des reproches. L'héroïne doit affronter les questions de sa nounou. Le dialogue donne lieu à un quiproquo . La nourrice prodigue des conseils domestiques (" il va falloir te laver les pieds avant de te remettre au lit") tandis qu'Antigone évoque son escapade avec beaucoup de mystère (" oui j'avais un rendez-vous") . Mais elle n'en dira pas plus.

La nourrice sort et Ismène, la sœur d'Antigone, dissuade cette dernière d'enfreindre l'ordre de Créon et d'ensevelir le corps de Polynice. Ismène exhorte sa sœur à la prudence ("Il est plus fort que nous, Antigone, il est le roi") . Antigone refuse ces conseils de sagesse . Elle n'entend pas devenir raisonnable.

Antigone se retrouve à nouveau seule avec sa nourrice. Elle cherche à surmonter ses doutes et demande à sa nourrice de la rassurer. Elle tient aussi des propos ambigus pour ceux (et c'est le cas de la nourrice) qui ne connaissent pas son dessein . Elle semble décidée à mourir et évoque sa disparition à mots couverts " Si, moi , pour une raison ou pour une autre, je ne pouvais plus lui parler...".

Antigone souhaite également s'expliquer avec son fiancé Hémon. Elle lui demande de le pardonner pour leur dispute de la veille. Les deux amoureux rêvent alors d'un bonheur improbable. Sûre d'être aimée , Antigone est rassurée. Elle demande cependant à Hémon de garder le silence et lui annonce qu'elle ne pourra jamais l'épouser. Là encore , la scène prête au quiproquo : le spectateur comprend qu'Antigone pense à sa mort prochaine, tandis qu'Hémon , qui lui n'a pas percé le dessein d'Antigone, est attristé de ce qu'il prend pour un refus.

Ismène revient en scène et conjure sa sœur de renoncer à son projet. Elle affirme même que Polynice, le "frère banni", n'aimait pas cette sœur qui aujourd'hui est prête à se sacrifier pour lui.

Antigone avoue alors avec un sentiment de triomphe, qu'il est trop tard, car elle a déjà , dans la nuit, bravé l'ordre de Créon et accompli son geste " C'est trop tard. Ce matin , quand tu m'as rencontrée , j'en venais."

Jonas, un des gardes chargés de surveiller le corps de Polynice, vient révéler à Créon, qu'on a transgressé ses ordres et recouvert le corps de terre. Le roi veut croire à un complot dirigé contre lui et fait prendre des mesures pour renforcer la surveillance du corps de Polynice. Il semble également vouloir garder le secret sur cet incident : " Va vite. Si personne ne sait, tu vivras."

Le chœur s'adresse directement au public et vient clore la première partie de la pièce. Il commente les événements en exposant sa conception de la tragédie qu'il oppose au genre littéraire du drame. Le chœur affiche également une certaine ironie et dévoile les recettes de l'auteur : "c'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne un petit coup de pouce pour que cela démarre... C'est tout. Après on n'a plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Cela roule tout seul."

Antigone est traînée sur scène par les gardes qui l'ont trouvée près du cadavre de son frère. Ils ne veulent pas croire qu'elle est la nièce du roi , et la traitent avec brutalité. Ils se réjouissent de cette capture et des récompenses et distinctions qu'elle leur vaudra.

Créon les rejoint. Les gardes font leur rapport . Le roi ne veut pas les croire. Il interroge sa nièce qui avoue aussitôt. Il fait alors mettre les gardes au secret, avant que le scandale ne s'ébruite.

Créon et Antigone restent seuls sur scène. C'est la grande confrontation entre le roi et Antigone. Le roi souhaite étouffer le scandale et ramener la jeune fille à la raison. Dans un premier temps , Antigone affronte Créon qui tente de la dominer de son autorité.

Les deux protagonistes dévoilent leur personnalité et leurs motivations inconciliables. Créon justifie les obligations liées à son rôle d'homme d'état . Antigone semble sourde à ses arguments : (Créon : Est ce que tu le comprends cela ? Antigone : " Je ne veux pas le comprendre.") . A court d'arguments Créon révèle les véritables visages de Polynice et d'Etéocle et les raisons de leur ignoble conflit. Cet éclairage révolte Antigone qui semble prête à renoncer et à se soumettre. Mais c'est en lui promettant un bonheur ordinaire avec Hémon, que Créon ravive son amour-propre et provoque chez elle un ultime sursaut. Elle rejette ce futur inodore et se rebelle à nouveau. Elle choisit une nouvelle fois la révolte et la mort.

Ismène , la sœur d'Antigone entre en scène alors que cette dernière s'apprêtait à sortir et à commettre un esclandre , ce qui aurait obligé le roi à l'emprisonner. Ismène se range aux côtés d'Antigone et est prête à mettre elle aussi sa vie en jeu. Mais Antigone refuse , prétextant qu'il est trop facile de jouer les héroïnes maintenant que les dés ont été jetés.

Créon appelle la garde , Antigone clôt la scène en appelant la mort de ses cris et en avouant son soulagement (Enfin Créon !)

Le chœur entre en scène. Les personnages semblent avoir perdu la raison, ils se bousculent. Le chœur essaye d'intercéder en faveur d'Antigone et tente de convaincre Créon d'empêcher la condamnation à mort d'Antigone. Mais le roi refuse , prétextant qu'Antigone a choisi elle-même son destin, et qu'il ne peut la forcer à vivre malgré elle.

Hémon vient lui aussi, ivre de douleur, supplier son père d'épargner Antigone, puis il s'enfuit.

Antigone reste seule avec un garde. Elle rencontre là le "dernier visage d'homme". Il se révèle bien mesquin, et ne sait parler que de grade et de promotion. Il est incapable d'offrir le moindre réconfort à Antigone. Cette scène contraste, par son calme, avec le violent tumulte des scènes précédentes. Apprenant qu'elle va être enterrée vivante, éprouvant de profonds doutes (" Et Créon avait raison, c'est terrible maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs." , Antigone souhaite dicter au garde une lettre pour Hémon dans laquelle elle exprime ses dernières pensées. Puis elle se reprend et corrige ce dernier message ("Il vaut mieux que jamais personne ne sache"). C'est la dernière apparition d'Antigone.

Le messager entre en scène et annonce à Créon et au public la mort d'Antigone et la mort de son fils Hémon. Tous les efforts de Créon pour le sauver ont été vains. C'est alors le chœur qui annonce le suicide d'Eurydice, la femme de Créon : elle n'a pas supporté la mort de ce fils qu'elle aimait tant. Créon garde un calme étonnant . Il indique son désir de poursuivre " la salle besogne " sans faillir. Il sort en compagnie de son page.

Tous les personnages sont sortis. Le chœur entre en scène et s'adresse au public : Il constate avec une certaine ironie la mort de nombreux personnages de cette tragédie : "Morts pareils, tous, bien raides, bien inutiles, bien pourris." La mort a triomphé de presque tous . Il ne reste plus que Créon dans son palais vide . Les gardes , eux continuent de jouer aux cartes , comme ils l'avaient fait lors du Prologue. Ils semblent les seuls épargnés par la tragédie. Ultime dérision.

Quelques citations d'Antigone

comprendre ; toujours comprendre. Moi, je ne veux pas comprendre.

C'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles.

C'est plein de disputes, un bonheur.

Ismène : Tu n'as donc pas envie de vivre , toi ? Antigone : pas envie de vivre...Qui se levait la première , le matin, rien que pour sentir l'air froid sous sa peau nue ? Qui se couchait la dernière seulement quand elle n'en pouvait plus de fatigue, pour vivre encore un peu de la nuit ? Qui pleurait déjà toute petite , en pensant qu'il n'y avait tant de petites bêtes, tant de brins d'herbe dans le pré , et qu'on ne pouvait pas tous les prendre ?

Chacun de nous a un jour, plus ou moins triste, plus ou moins lointain, où il doit enfin accepter d'être un homme.

Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine.

Je vous parle de trop loin maintenant , d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre.

Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte... Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier, ou alors je refuse! Je ne veux pas être modeste , moi, et de me contenter d'un petit morceau, si j'ai été bien sage.

Antigone de Jean Anouilh

Résumé d'Antigone de Jean Anouilh

Tragédie en prose , en un acte. Le personnage baptisé le Prologue présente les différents protagonistes et résume la légende de Thèbes (Anouilh reprend cette tradition grecque qui consiste à confier à un personnage particulier un monologue permettant aux spectateurs de se rafraîchir la mémoire. Le Prologue replace la pièce dans son contexte mythique). Toute la troupe des comédiens est en scène. Si certains personnages semblent ignorer le drame qui se noue, d'autres songent déjà au désastre annoncé. Antigone rentre chez elle , à l'aube, après une escapade nocturne. Elle est surprise par sa nourrice qui lui adresse des reproches. L'héroïne doit affronter les questions de sa nounou. Le dialogue donne lieu à un quiproquo . La nourrice prodigue des conseils domestiques (" il va falloir te laver les pieds avant de te remettre au lit") tandis qu'Antigone évoque son escapade avec beaucoup de mystère (" oui j'avais un rendezvous") . Mais elle n'en dira pas plus. La nourrice sort et Ismène, la sœur d'Antigone, dissuade cette dernière d'enfreindre l'ordre de Créon et d'ensevelir le corps de Polynice. Ismène exhorte sa sœur à la prudence ("Il est plus fort que nous, Antigone, il est le roi") . Antigone refuse ces conseils de sagesse . Elle n'entend pas devenir raisonnable. Antigone se retrouve à nouveau seule avec sa nourrice. Elle cherche à surmonter ses doutes et demande à sa nourrice de la rassurer. Elle tient aussi des propos ambigus pour ceux (et c'est le cas de la nourrice) qui ne connaissent pas son dessein . Elle semble décidée à mourir et évoque sa disparition à mots couverts " Si, moi , pour une raison ou pour une autre, je ne pouvais plus lui parler...". Antigone souhaite également s'expliquer avec son fiancé Hémon. Elle lui demande de le pardonner pour leur dispute de la veille. Les deux amoureux rêvent alors d'un bonheur improbable. Sûre d'être aimée , Antigone est rassurée. Elle demande cependant à Hémon de garder le silence et lui annonce qu'elle ne pourra jamais l'épouser. Là encore , la scène prête au quiproquo : le spectateur comprend qu'Antigone pense à sa mort prochaine, tandis qu'Hémon , qui lui n'a pas percé le dessein d'Antigone, est attristé de ce qu'il prend pour un refus. Ismène revient en scène et conjure sa sœur de renoncer à son projet. Elle affirme même que Polynice, le "frère banni", n'aimait pas cette sœur qui aujourd'hui est prête à se sacrifier pour lui. Antigone avoue alors avec un sentiment de triomphe, qu'il est trop tard, car elle a déjà , dans la nuit, bravé l'ordre de Créon et accompli son geste " C'est trop tard. Ce matin , quand tu m'as rencontrée , j'en venais." Jonas, un des gardes chargés de surveiller le corps de Polynice, vient révéler à Créon,

qu'on a transgressé ses ordres et recouvert le corps de terre. Le roi veut croire à un complot dirigé contre lui et fait prendre des mesures pour renforcer la surveillance du corps de Polynice. Il semble également vouloir garder le secret sur cet incident : " Va vite. Si personne ne sait, tu vivras." Le chœur s'adresse directement au public et vient clore la première partie de la pièce. Il commente les événements en exposant sa conception de la tragédie qu'il oppose au genre littéraire du drame. Le chœur affiche également une certaine ironie et dévoile les recettes de l'auteur : "c'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne un petit coup de pouce pour que cela démarre... C'est tout. Après on n'a plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Cela roule tout seul." Antigone est traînée sur scène par les gardes qui l'ont trouvée près du cadavre de son frère. Ils ne veulent pas croire qu'elle est la nièce du roi , et la traitent avec brutalité. Ils se réjouissent de cette capture et des récompenses et distinctions qu'elle leur vaudra. Créon les rejoint. Les gardes font leur rapport . Le roi ne veut pas les croire. Il interroge sa nièce qui avoue aussitôt. Il fait alors mettre les gardes au secret, avant que le scandale ne s'ébruite. Créon et Antigone restent seuls sur scène. C'est la grande confrontation entre le roi et Antigone. Le roi souhaite étouffer le scandale et ramener la jeune fille à la raison. Dans un premier temps , Antigone affronte Créon qui tente de la dominer de son autorité. Les deux protagonistes dévoilent leur personnalité et leurs motivations inconciliables. Créon justifie les obligations liées à son rôle d'homme d'état . Antigone semble sourde à ses arguments : (Créon : Est ce que tu le comprends cela ? Antigone : " Je ne veux pas le comprendre.") . A court d'arguments Créon révèle les véritables visages de Polynice et d'Etéocle et les raisons de leur ignoble conflit. Cet éclairage révolte Antigone qui semble prête à renoncer et à se soumettre. Mais c'est en lui promettant un bonheur ordinaire avec Hémon, que Créon ravive son amour-propre et provoque chez elle un ultime sursaut. Elle rejette ce futur inodore et se rebelle à nouveau. Elle choisit une nouvelle fois la révolte et la mort. Ismène , la sœur d'Antigone entre en scène alors que cette dernière s'apprêtait à sortir et à commettre un esclandre , ce qui aurait obligé le roi à l'emprisonner. Ismène se range aux côtés d'Antigone et est prête à mettre elle aussi sa vie en jeu. Mais Antigone refuse , prétextant qu'il est trop facile de jouer les héroïnes maintenant que les dés ont été jetés. Créon appelle la garde , Antigone clôt la scène en appelant la mort de ses cris et en avouant son soulagement (Enfin Créon !) Le chœur entre en scène. Les personnages semblent avoir perdu la raison, ils se bousculent. Le chœur essaye d'intercéder en faveur d'Antigone et tente de convaincre Créon d'empêcher la condamnation à mort d'Antigone. Mais le roi refuse , prétextant qu'Antigone a choisi elle-même son destin, et qu'il ne peut la forcer à vivre malgré elle. Hémon vient lui aussi, ivre de douleur, supplier son père d'épargner Antigone, puis il s'enfuit. Antigone reste seule avec un garde. Elle rencontre là le "dernier visage d'homme". Il serévèle bien mesquin, et ne sait parler que de grade et de promotion. Il est incapable d'offrir le moindre réconfort à Antigone. Cette scène contraste, par son calme, avec le violent tumulte des scènes précédentes. Apprenant qu'elle va être enterrée vivante, éprouvant de profonds doutes (" Et Créon avait raison, c'est terrible maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs." , Antigone souhaite dicter au garde une lettre pour Hémon dans laquelle elle exprime ses dernières pensées. Puis elle se reprend et corrige ce dernier message ("Il vaut mieux que jamais personne ne sache"). C'est la dernière apparition d'Antigone. Le messager entre en scène et annonce à Créon et au public la mort d'Antigone et la mort de son fils Hémon. Tous les efforts de Créon pour le sauver ont été vains. C'est alors le chœur qui annonce le suicide d'Eurydice, la femme de Créon : elle n'a pas supporté la mort de ce fils qu'elle aimait tant. Créon garde un calme étonnant . Il

indique son désir de poursuivre " la salle besogne " sans faillir. Il sort en compagnie de son page. Tous les personnages sont sortis. Le chœur entre en scène et s'adresse au public : Il constate avec une certaine ironie la mort de nombreux personnages de cette tragédie : "Morts pareils, tous, bien raides, bien inutiles, bien pourris." La mort a triomphé de presque tous . Il ne reste plus que Créon dans son palais vide . Les gardes , eux continuent de jouer aux cartes , comme ils l'avaient fait lors du Prologue. Ils semblent les seuls épargnés par la tragédie. Ultime dérision.

Antigone de Jean Anouilh Fiche

signalétique d'Antigone :

Le texte de référence est celui publié par les Editions de la Table Ronde, en 1999. La pièce est composée sous sa forme quasi-définitive en 1942, et reçoit à ce moment l'aval de la censure hitlérienne. Elle n'est jouée la première fois que deux ans après, le 4 février 1944, au théâtre de l'Atelier à Paris, sans doute à cause de difficultés financières. Après une interruption des représentations en août 1944, due aux combats pour la libération de Paris, elles reprennent normalement. Antigone sera ensuite à nouveau représenté à Paris en 1947, 1949 et 1950 mais aussi dès mai 1944 à Bruxelles, en 1945 à Rome, et en 1949 à Londres.

Le contexte historique :

Antigone est une pièce des années noires, lorsque la France connaît la défaite face aux armées nazies et elle tombe sous l'Occupation. Nous étudierons d'une part l'Occupation : la situation générale et ensuite la radicalisation du régime de Vichy et d'autre part les origines historiques de la pièce.

En 1942, Jean Anouilh réside à Paris, qui est occupée par les Allemands depuis la débâcle de 1940 et l'Armistice. La République a été abolie et remplacée par l'Etat français, sous la direction du maréchal Pétain. La France est alors découpée en plusieurs régions : une zone libre au Sud, sous l'administration du régime de Vichy, une zone occupée au Nord, sous la coupe des Allemands, une zone d'administration allemande directe pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, rattachés à la Belgique, une zone annexée au Reich : l'AlsaceLorraine et enfin, une zone d'occupation italienne dans le Sud-Est (Savoie). Refusant l'Armistice et le gouvernement de Vichy, le général Charles de Gaulle lance un appel aux Français le 18 juin 1940 depuis Londres et il regroupe ainsi autour de lui les Forces françaises libres (F.F.L.). C'est le début de la Résistance. Le 23 septembre 1941, un "Comité national français" a été constitué, c'est une première étape vers un gouvernement en exil. En métropole, la Résistance s'organise, tout d'abord de façon indépendante et sporadique (qui se produit occasionnellement), puis en se rapprochant de de Gaulle sous la forme de réseaux, comme Combat. En 1942, le mouvement a déjà pris une certaine ampleur qui se manifeste par des actes de sabotage et des attentats contre des Allemands et des collaborateurs ; l'armée d'occupation réplique par des représailles massives et sanglantes. L'année 1942, marque un tournant décisif dans cette période. Les rapports de force se sont modifiés, car les Etats-Unis viennent de déclarer la guerre à l'Allemagne. En France, le 19 avril 1942, Pierre Laval revient au pouvoir après une éclipse d'un an et demi et accentue la collaboration avec Hitler. Dans un discours radiodiffusé le 22 juin 1942, il déclare fermement : "Je souhaite la victoire de l'Allemagne" et il crée le Service du travail obligatoire (S.T.O.) pour l'aider en envoyant des ouvriers dans leurs usines de guerre. La rafle du Vél. d'Hiv. le 16 juillet 1942 envoie des milliers de juifs, via Drancy, dans les camps de concentration de d'extermination. Ce n'est qu'en 1944 que nazis et collaborateurs subissent de véritables revers. Le Comité national de la Résistance (C.N.R.), institué le 15 mai 1943, fédère les différentes branches de la lutte antinazie et prépare l'après-guerre. Le 6 juin 1944, le débarquement des Alliés en Normandie déclenche l'insurrection des maquis en France et organise la reconquête du territoire français. Paris se soulève avant le moment prévu et se libère seul fin août 1944. Avant même que la guerre ne soit terminée, l'épuration se met en place : de nombreux sympathisants du régime de Vichy sont jetés en prison et condamnés, certains sont exécutés, parfois sans procès ; les milieux culturels (journalistes, écrivains et acteurs) ne sont pas épargnés. C'est dans ce climat troublé que de Gaulle regagne la France et en assure dans un premier temps le gouvernement. C'est à un acte de résistance qu'Anouilh doit l'idée de travailler sur le personnage d'Antigone. En août 1942, un jeune résistant, Paul Collette, tire sur un groupe de dirigeants collaborationnistes au cours d'un meeting de la Légion des volontaires français (L.V.F.) à Versailles, il blesse Pierre Laval et Marcel Déat. Le jeune homme n'appartient à aucun réseau de résistance, à aucun mouvement politique ; son geste est isolé, son efficacité douteuse. La gratuité de son action, son caractère à la fois héroïque et vain frappent Anouilh, pour qui un tel geste possède en lui l'essence même du tragique. Nourri de culture classique, il songe alors à une pièce de Sophocle, qui pour un esprit moderne évoque la résistance d'un individu face à l'Etat. Il la traduit, la retravaille et en donne une version toute personnelle. La nouvelle Antigone est donc issue d'une union anachronique, celle d'un texte vieux de 2400 ans et d'un événement contemporain.

Présentation de la pièce :

Il faut garder en mémoire que dans la pièce de Sophocle le personnage tragique n'est pas Antigone, mais Créon. Comme Œdipe, son neveu, dont il prend la suite, Créon s'est cru un roi heureux. En cela, il fait preuve de "démesure" (ubris, en grec), pour cela il doit être puni. Antigone est l'instrument des dieux, Hémon le moyen, Créon la victime. Lui seul est puni en fin de compte. La mort d'Antigone n'est en rien une punition, puisqu'elle n'a commis aucune faute, au regard de la loi divine - au contraire. La tragédie est celle d'un homme qui avait cru à son bonheur et que les dieux ramènent aux réalités terrestres. Représentée dans un Paris encore occupé, Antigone à sa création a suscité des réactions passionnées et contrastées. Le journal collaborationniste Je suis partout porte la pièce aux nues : Créon est le représentant d'une politique qui ne se soucie guère de morale, Antigone est une anarchiste (une "terroriste", pour reprendre la terminologie de l'époque) que ses valeurs erronées conduisent à un sacrifice inutile, semant le désordre autour d'elle. Des tracts clandestins, issus des milieux résistants, menacèrent l'auteur. Mais simultanément, on a entendu dans les différences irréconciliables entre Antigone et Créon le dialogue impossible de la Résistance et de la collaboration, celle-là parlant morale, et celui-ci d'intérêts. L'obsession du sacrifice, l'exigence de pureté de l'héroïne triomphèrent auprès du public le plus jeune, qui aima la pièce jusqu'à l'enthousiasme. Les costumes qui donnaient aux gardes des imperméables de cuir qui ressemblaient fort à ceux de la Gestapo aidèrent à la confusion. Pourtant, même sur ces exécutants brutaux Anouilh ne porte pas de jugement : "Ce ne sont pas de mauvais bougres, ils ont des femmes, des enfants, et des petits ennuis comme tout le monde, mais ils vous empoigneront les accusés le plus tranquillement du monde tout à l'heure. Ils sentent l'ail, le cuir et le vin rouge et ils sont dépourvus de toute imagination. Ce sont les auxiliaires toujours innocents et toujours satisfaits d'eux-mêmes de la justice.". Et ne pas juger ces "auxiliaires de la justice", les excuser même, un an après la rafle du Vel'd'Hiv peut paraître un manque complet de sensibilité - ou la preuve d'une hauteur de vue qui en tout cas démarque la pièce de l'actualité immédiate. Même si les positions politiques ultérieures d'Anouilh, et tout son théâtre, plein de personnages cyniques et désabusés, le situent dans un conservatisme ironique, on peut postuler qu'Antigone est en fait une réflexion sur les abominations nées de l'absence de concessions, que ce soit au nom de la Loi (Créon) ou au nom du devoir intérieur (Antigone). C'est le drame de l'impossible voie moyenne entre deux exigences aussi défendables et aussi mortelles, dans leur obstination, l'une que l'autre.

Structure de la pièce :

Anouilh a repris le cadre général de la pièce de Sophocle. Le rideau s'ouvre au petit matin sur la ville de Thèbes, juste après la proclamation du décret de Créon, au sujet duquel Antigone s'oppose à sa sœur Ismène. Créon apprend d'un garde que le corps de Polynice a reçu les hommages funèbres, puis voit Antigone amenée devant lui et la condamne à mort. Hémon vient supplier son père, sans succès et s'enfuit. Antigone fait une dernière apparition, puis marche vers la mort. Un messager apporte sur scène la nouvelle du suicide d'Hémon, puis de la reine. Le rideau tombe sur Créon, qui reste seul sur une scène dévastée. Le texte d'Anouilh se présente comme une suite ininterrompue de répliques, sans aucune des divisions formelles qui font la tradition du théâtre français. Sans acte, sans scène, Antigone se veut dans sa présentation le récit continu d'une journée où se joue le destin de l'héroïne. Anouilh ne se propose toutefois pas de révolutionner l'écriture théâtrale, et l'absence de divisions n'est qu'affaire de forme. La pièce se déroule de façon classique, rhytmée par les entrées et les sorties des personnages, qui permettent de restituer l'architecture traditionnelle des scènes et de proposer la numérotation suivante :

Pages	Scène	Personnages
9-13	1	Le Prologue
13-20	2	Antigone, la Nourrice
21	3	Antigone, la Nourrice, Ismène
22-31	4	Antigone, Ismène
31-36	5	Antigone, la Nourrice
37-44	6	Antigone, Hémon
45-46	7	Antigone, Ismène
46-53	8	Créon, le Garde
53-55	9	Le Chœur
55-60	10	Antigone, le Garde, le Deuxième Garde, le Troisième Garde
60-64	11	Antigone, les Gardes, Créon
64-97	12	Antigone, Créon
97-99	13	Antigone, Créon, Ismène
99-100	14	Créon, le Chœur
100-105	15	Créon, le Chœur, Hémon
105-106	16	Créon, le Chœur
106	17	Créon, le Chœur, Antigone, les Gardes
106-117	18	Antigone, le Garde
117-119	19	Le Chœur, le Messager
119-122	20	Le Chœur, Créon, le Page
122-123	21	Le Chœur, les Gardes

Les personnages de la pièce

Les relations entre personnages sont en partie imposées par le modèle de Sophocle et la mythologie. Les liens de parenté ne sont aucunement modifiés, et l'on retrouve le traditionnel tableau de famille des Labdacides.

Antigone :

Personnage central de la pièce dont elle porte le nom, Antigone est opposée dès les premières minutes à sa sœur Ismène, dont elle représente le négatif. "la petite maigre", "la maigre jeune fille moiraude et renfermée" (p. 9), elle est l'antithèse de la jeune héroïne, l'ingénue, dont "la blonde, la belle, l'heureuse Ismène" est au contraire l'archétype. Comme Eurydice, comme Jeanne d'Arc dans L'Alouette, elle a un physique garçonnier, sans apprêts : elle aime le gris : "C'était beau. Tout était gris", "monde sans couleurs", "La Nourrice (...) Combien de fois je me suis dit : "Mon Dieu, cette petite, elle n'est pas assez coquette ! Toujours avec la même robe et mal peignée", Antigone le dit elle même : "je suis noire et maigre". Opiniâtre, secrète, elle n'a aucun des charmes dont sa sœur dispose à foison : elle est "hypocrite", a un "sale caractère", c'est "la sale bête, l'entêtée, la mauvaise". Malgré cela, c'est elle qui séduit Hémon : elle n'est pas dénuée de sensualité, comme le prouve sa scène face à son fiancé, ni de sensibilité, dont elle fait preuve dans son dialogue avec la Nourrice. Face à Ismène, Antigone se distingue au physique comme au moral, et peut exercer une véritable fascination : Ismène lui dit : "Pas belle comme nous, mais autrement. Tu sais bien que c'est sur toi que se retournent les petits voyous dans la rue ; que c'est toi que les petites filles regardent passer, soudain muettes sans pouvoir te quitter des yeux jusqu'à ce que tu aies tourné le coin." (pages 29-30) Comme le basilic des légendes, dont le regard est mortel, Antigone pétrifie et stupéfait, car elle est autre. Son caractère reçoit cette même marque d'étrangeté qui a séduit Hémon et qui manque à Ismène, ce que Créon appelle son orgueil. Quelque chose en elle la pousse à aller toujours plus loin que les autres, à ne pas se contenter de ce qu'elle a sous la main : "Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires ? Moi, je peux encore dire "non" encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seule juge." (p. 78) Cette volonté farouche n'est pas tout à fait du courage, comme le dit Antigone elle-même (p. 28) ; elle est une force d'un autre ordre qui échappe à la compréhension des autres.

Ismène :

Elle "bavarde et rit", "la blonde, la belle" Ismène, elle possède le "goût de la danse et des jeux [...] du bonheur et de la réussite, sa sensualité aussi", elle est "bien plus belle qu'Antigone", est "éblouissante", avec "ses bouclettes et ses rubans", "Ismène est rose et dorée comme un fruit". "sa sœur" possède une qualité indomptable qui lui manque : elle n'a pas cette force surhumaine. Même son pathétique sursaut à la fin de la pièce n'est pas à la hauteur de la tension qu'exerce Antigone sur elle-même : "Antigone, pardon ! Antigone, tu vois, je viens, j'ai du courage. J'irai maintenant avec toi. [...] Si vous la faites mourir, il faudra me faire mourir avec elle ! [...] Je ne peux pas vivre si tu meurs, je ne veux pas rester sans toi !" (pages 97-98). C'est sa faiblesse même, et non sa volonté, qui la pousse à s'offrir à la mort. Antigone le voit bien, et la rudoie avec mépris : "Ah ! non. Pas maintenant. Pas toi ! C'est moi, c'est moi seule. Tu ne te figures pas que tu vas venir mourir avec moi maintenant. Ce serait trop facile ! [...] Tu as choisi la vie et moi la mort. Laisse-moi maintenant avec tes jérémiades." (page 98) Les deux rôles féminins de la pièce sont diamétralement opposés. Ismène est une jolie poupée que les événements dépassent. Antigone au contraire est caractéristique des premières héroïnes d'Anouilh : elle est une garçonne qui dirige, mène et vit son rôle jusqu'au bout.

Créon :

"son oncle, qui est le roi", "il a des rides, il est fatigué", "Avant, du temps d'Œdipe, quand il n'était que le premier personnage de la cour, il aimait la musique, les belles reliures, les longues flâneries chez les petits antiquaires de Thèbes". C'est un souverain de raccroc, tout le contraire d'un ambitieux. Besogneux et consciencieux, il se soumet à sa tâche comme à un travail journalier, et n'est pas si différent des gardes qu'il commande. "Thèbes a droit maintenant à un prince sans histoire. Moi, je m'appelle seulement Créon, Dieu merci. J'ai mes deux pieds sur terre, mes deux mains enfoncées dans mes poches, et, puisque je suis roi, j'ai résolu, avec moins d'ambition que ton père, de m'employer tout simplement à rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible." (pages 68 et 69) Au nom du bon sens et de la simplicité, Créon se voit comme un tâcheron, un "ouvrier" du pouvoir (page 11). Il revendique le manque d'originalité et d'audace de sa vision, et plaide avec confiance pour la régularité et la banalité de l'existence. Sa tâche n'est pas facile, mais il en porte le fardeau avec résignation. Personnage vieilli, usé, il se distingue par sa volonté d'accommodement ; mais il avoue aussi avoir entretenu d'autres idéaux : "J'écoutais du fond du temps un petit Créon maigre et pâle comme toi et qui ne pensait qu'à tout donner lui aussi..." (page 91). Créon se considère luimême comme une Antigone qui n'aurait pas rencontré son destin, une Antigone qui aurait survécu.

Les gardes :

Ce sont " trois hommes rougeauds qui jouent aux cartes", "ce ne sont pas de mauvais bougres", "ils sentent l'ail, le cuir et le vin rouge et ils sont dépourvus de toute imagination". Ces gardes représentent une version brutale et vulgaire de Créon. Leur langage sans raffinement, leur petitesse de vue en font des personnages peu sympathiques, dont les rares bons mouvements ne suffisent pas à cacher la peur de la hiérarchie ("Pas d'histoires !" revient souvent dans leur bouche). Sans être totalement réduits à l'état de machines, ils sont essentiellement un instrument du pouvoir de Créon, et rien de plus : "Le Garde : S'il fallait écouter les gens, s'il fallait essayer de comprendre, on serait propres." (p. 55) Leur soumission à Créon n'est pas établie sur la base d'une fidélité personnelle. Ils sont des auxiliaires de la justice, respectueux du pouvoir en place, et ce quel que soit celui qui occupe le pouvoir. Le Prologue indique bien que rien ne leur interdirait de se retourner contre Créon, si celui-ci était déchu : "Pour le moment, jusqu'à ce qu'un nouveau chef de Thèbes dûment mandaté leur ordonne de l'arrêter à son tour, ce sont les auxiliaires de la justice de Créon." (p. 12) Sans états d'âme, ils passent au travers de la tragédie sans rien comprendre, et le rideau

tombe sur eux, comme il tombe dans Médée sur un garde et la Nourrice, après le suicide de Médée et le meurtre de ses enfants :

"Le Garde On a fauché la semaine dernière. On va rentrer demain ou après-demain si le temps se maintient. La Nourrice La récolte sera bonne chez vous ? Le Garde Faut pas se plaindre. Il y aura encore du pain pour tout le monde cette année-ci. Le rideau est tombé pendant qu'ils parlaient." C'est à travers eux que se manifeste le plus clairement le pessimisme aristocratique d'Anouilh.

Hémon :

Le "jeune homme", "fiancé d'Antigone", est le fils de Créon, c'est un personnage secondaire qui n'apparaît qu'en deux occasions, soumis à Antigone et révolté contre Créon ; ses propos sont courts et simples ("Oui, Antigone."), ou témoignent d'une naïveté encore enfantine. La peur de grandir se résume chez lui à l'angoisse de se retrouver seul, de regarder les choses en face : "Père, ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas toi, ce n'est pas aujourd'hui ! Nous ne sommes pas tous les deux au pied de ce mur où il faut seulement dire oui. Tu es encore puissant, toi, comme lorsque j'étais petit. Ah ! Je t'en supplie, père, que je t'admire, que je t'admire encore ! Je suis trop seul et le monde est trop nu si je ne peux plus t'admirer." (p. 104) Fiancé amoureux, enfant révolté, il est par son caractère davantage proche d'Ismène, à qui le Prologue l'associe, que d'Antigone.

Eurydice :

C'est "la vieille dame qui tricote", la "femme de Créon", "elle est bonne, digne, aimante", mais "Elle ne lui est d'aucun secours"

Le Page

Accompagnant Créon dans plusieurs scènes, il représente l'innocence émouvante, l'enfant qui voit tout et ne comprend rien, qui n'est pour l'instant d'aucune aide, mais qui, à son tout, un jour, pourrait bien devenir Créon ou Antigone. "Créon Ce qu'il faudrait, c'est ne jamais savoir. Il te tarde d'être grand, toi ? Le Page Oh oui, Monsieur !" (p.122)

La Nourrice :

Personnage traditionnel du théâtre grec, mais inexistant dans la pièce de Sophocle, elle a été créée par Anouilh pour donner une assise familière à la pièce, et davantage montrer l'étrangeté du monde tragique. Avec elle, ni drame ni tragédie, juste une scène de la vie courante, où la vieille femme, affectueuse et grondante, est une "nounou" rassurante, qui ne comprend rien à sa protégée : "Tu te moques de moi, alors ? Tu vois, je suis trop vieille. Tu étais ma préférée, malgré ton sale caractère." (p. 20). Elle "a élevé les deux petites".

Le Messager :

C'est un "garçon pâle [...] solitaire". Autre personnage typique du théâtre grec, il apparaît dans la pièce de Sophocle. Il se borne à être la voix du malheur, celui qui annonce avec un luxe de détails la mort d'Hémon. Dans le récit du Prologue, il projette une ombre menaçante : "C'est lui qui viendra annoncer la mort d'Hémon tout à l'heure. C'est pour cela qu'il n'a pas envie de bavarder ni de se mêler aux autres. Il sait déjà..." (p. 12)

Le Chœur

Ce personnage joue aussi le rôle de messager de mort, mais son origine le rend plus complexe. Dans les tragédies grecques, le chœur est un groupe de plus d'une dizaine de personnes, guidé par le personnage du Coryphée. Il chante, danse peut-être, et se retrouve le plus souvent en marge d'une action qu'il commente. Dans Antigone, le Chœur est réduit à une seule personne, mais a gardé de son origine une fonction collective, représentant un groupe indéterminé, celui des habitants de Thèbes, ou celui des spectateurs émus. Face à Créon, il fait des suggestions, qui toutes se révèlent inutiles. "Ne laisse pas mourir Antigone, Créon ! Nous allons tous porter cette plaie au côté, pendant des siècles. [...] C'est une enfant Créon. [...] Est-ce qu'on ne peut pas imaginer quelque chose, dire qu'elle est folle, l'enfermer ? [...] Est-ce qu'on ne peut pas gagner du temps, la faire fuir demain ?" (pages 99 à 102) Comme dans le théâtre antique, le chœur garde également une fonction de commentateur. Isolé des autres personnages, il se rapproche du Prologue : il scande l'action pratiquement dans les mêmes termes. "Et voilà. Maintenant le ressort est bandé. Cela n'a plus qu'à se dérouler tout seul." (p. 53) "Et voilà. Sans la petite Antigone, c'est vrai, ils auraient tous été bien tranquilles. Mais maintenant, c'est fini." (p. 122) Son "voilà" bat la mesure d'un mouvement que le "Voilà" du Prologue avait mis en branle.

Autres personnages :

- "les deux fils d'Œdipe, Etéocle et Polynice" : "se sont battus et entre-tués sous les murs de la ville" : - "Etéocle l'aîné" : " le bon frère", "le fils fidèle d'Œdipe", "le prince loyal", il a eu d'imposantes funérailles - "Polynice, le vaurien, le voyou", "mauvais frère", "il a toujours été un étranger" pour sa sœur Ismène, "un petit fêtard imbécile", "un petit carnassier dur et sans âme", "une petite brute tout juste bonne à aller plus vite que les autres avec ses voitures, à dépenser plus d'argent dans les bars.", il a été laissé à pourrir dehors. - mais, en vérité, ce sont tous les deux des crapules : Etéocle "ne valait pas plus cher que Polynice", "deux larrons en foire", "deux petits voyous"
- "Madame Jocaste" maman d'Antigone - Douce, sa chienne

Jean Anouilh :

Jean Anouilh (1910 - 1987) est un auteur d'athée, qui représente la vieille France éternelle. En 1959, quinze ans après Antigone, il choisit une voie nouvelle et suit les pas de William Shakespeare (1564-1616) - poète et dramaturge anglais, auteur d'une des plus grandes œuvres de la littérature universelle - en écrivant Becket ou l'Honneur de Dieu, l'histoire est donc à nouveau prétexte à une création originale. La pièce, qui obtient un triomphe dès sa première représentation, sera adaptée au cinéma en 1964, puis reprise en 1971 à la Comédie-Française. C'est la scène la plus bouleversante du théâtre contemporain. Bruno Cremer et Anouilh forment un couple, Anouilh est comme un petit-frère pour Cremer. Chez Anouilh, la psychologie n'a pas d'importance. Shakespeare - pour Anouilh, c'est une lointaine connaissance - lui donne une leçon de liberté théâtrale. Dans Hamlet (extrait), la scène de la mère est comme une obscession. De 1915 à 1928 : son père était immobilisé pour la Grande Guerre, il était seul avec sa mère, pianiste et violoniste, il pouvait donc aller partout. C'est un enfant qui ne peut s'endormir sans le retour de sa mère. Son théâtre fait froncer le nez des intellectuels. Dans L'arrestation, il a dit (lors d'un entretien)que ça pue l'amour avec des casinos bien propres. C'est la pièce la plus complexe du théâtre français, Anouilh a réussi à faire dialoguer tous les personnages de son œuvre. Dans Colombe, il exprime qu'"il n'y a d'amour qu'absolu" et que la famille c'est ignoble. En 1932, dans l'Hermine, jouée entre autre par Pierre Fresnay, il exprime le "non" à la vie, que les choses laides, toutes les images sales, tout les tristes mots restent à jamais gravés dans nos mémoires, et qu'"on est jamais sincères". Lui même a subi la blessure inguérissable de la pauvreté et Louis Jouvet a approfondi sa blessure en l'appelant "le miteux". Anouilh dit qu'il a un œuil de faune. Anouilh est accueilli par Georges Pitoëff vers 1936-1937, Anouilh avait alors avec lui le Voyageur sans bagages. Ils ont passé deux heures extaordinaires ensemble, ils étaient aussi timides l'un que l'autre. Pitoëff est dans le Cartel, le plus grand découvreur qui existe. Les Pitoëff montent et jouent la Sauvage d'Anouilh (écrite en 1934). Anouilh rencontre ensuite André Barsacq sur la scène de comédie des Champs-Elysées, le futur metteur en scène d'Antigone, c'est "le seul compagnon de ma jeunesse" écrit Anouilh. Ils avaient qu'un an de différence d'âge. Ils connaissent un succès triomphal en 1938 avec Le Bal des voleurs que monte André Barsacq. Ils sont tous les deux myopes et ont donc des lunettes. Et Ils sont complémentaires si bien qu'ils sont appelés "les jumelles".

Barsacq était le disciple de Charles Dullin, un personnage exceptionnel. C'était alors la Belle Epoque, une époque de poètes. Pour Anouilh, le théâtre était un lieu hanté, palpable seulement par lui, le seul lieu où la vie humaine est stable. C'était sa demeure principale, le lieu qui lui convenait par execellence, le lieu où il réalisait ses fantasmes et où il a rencontré toutes les personnes qui ont été importantes dans sa vie, des gens innatendus comme Jean Vilar, alors que leurs chemins étaient opposés. En 1944, Antigone fit un coup de tonnerre, où Suzanne Flon a joué dans le rôle d'Ismène et où Barsacq a réalisé la mise en scène. La pièce a été jouée à la lumière du jour, par un froid de canard, elle était éclairée grâce à un système de miroirs et lors de la fin de la pièce, le soleil se couchait et la nuit tombait. C'était un courage inouï de jouer une pièce sur la révolte alors que la France était occupée. Antigone a été un évènement sublime alors que personne ne croyait à la pièce, pas même Anouilh et Barsacq, et personne n'avait applaudi lors de la première représentation à la fin de la pièce. Anouilh lui même regrettait d'avoir écrit Antigone et il disait que c'était catastrophique pour lui. Un soir, Anouilh et Barsacq ont distribués des tracts de Résistance, ce qui a étonné les spectateurs, mais la presse clandestine accuse Anouilh de collaboration. Le public était partagé, la pièce avait une résonnance étrange. Anouilh se défend d'avoir sympathiser avec les pro-nazis, mais il affiche une certaine compassion pour les vaincus et dénonce les excès de l'épuration. Il organise d'ailleurs, une campagne de signatures pour sauver l'écrivain collaborationniste Robert Brasillach qui a été condamné à mort en février 1945, mais sa tentative a échouée et son exécution le marque profondément. Sa vision devient extrêmement noire. En 1956, il écrira une pièce sur Robespierre, alors qu'il n'accrochait pas tellement et qu'il avait grommelé, qu'il a intitulé Pauvre Bitos ou Le Dîner de têtes. Le personnage de Bitos était une sorte d'insecte pour Anouilh et il devait parler d'une voix fausse. Il y dénonce les procès politiques - y compris ceux de la Libération. C'est sans doute pourquoi, la pièce a fait un scandale. Il y a même des gens qui tapaient avec leurs cannes sur sa voiture. Gautier l'accuse de fascisme. Les spectateurs sortent en colère mais ils en sont contents. Anouilh dit lui-même que l'étiquette politique qu'il porte est absolument scandaleuse. Il va porter la blessure de cette pièce pendant un cetain temps. Ensuite, il en riait avec son "rire du sage", et il a choisi le comique avec Ardèle ou La Marguerite. L'époque de l'épuration lui a donné une image noire des humains. Sa vision est devenue encore plus noire lorsqu'il a essayé de trouver des signatures pour sauver Robert Brasillach, le rédacteur en chef de Je suis partout pendant l'Occupation, et qu'il a échoué, la feuille était presque vide de signatures. Brasillach fut fusillé pour faits de collaboration. Dans L'Hurluberlu ou Le Réactionnaire amoureux, son rire est très célinien. Ce regard est servi en même temps par Georges Feydeau. Il n'y a que lui qui a parlé de la condition humaine. Anouilh avait une grande tendresse envers Marcel Pérez : "Point de Pérez, point de salut" (J. Anouilh) Il écrit ensuite Le Boulanger, La Boulangère et le Petit Mitron. Anouilh aurait aimé être acteur, Périer écrit : "Il était jaloux de ne pas pouvoir le faire". Il aurait adoré être acteur et auteur mais il n'a peut-être pas osé à cause de sa timidité. On remaque dans son théâtre que

ses didascalies sont précises, c'est d'ailleurs le lien rêvé entre le public et l'acteur, lien difficile, faire des pièces de théâtre n'est pas comme être écrivain. Lors des répétitions de L'Arrestation, il insiste pour que le mystère soit là, pour ne pas qu'il y ait du policier. Pour Anouilh, il n'y a rien de définitif au théâtre, il faut essayer. Quelqu'un d'ailleurs lui a dit qu'"Il fallait faire des pièces comme on fait des meubles." Lors des répétitions générales, il disparaissait discrètement sans que les acteurs s'en rendent compte. Les acteurs et les décorateurs forment une vraie famille avec Anouilh. Un d'entre eux a raconté qu'a partir de la déformation de la caricature, il fait du vrai, qu'"Il a un muscle fantastique", les acteurs sortent épuisés d'une pièce d'Anouilh. Pour lui, la caricature est l'expression éclatée, exacerbée du personnage ; la réaction c'est rigolo, ce n'est pas si grave ; et les personnages de théâtre forment un monde d'insectes,

représentatif d'une caricature de l'homme. Dans Le Scénario, il a montré ce qui s'est passé dans sa tête à un moment précis. C'est le premier auteur de vraie dérision. Il a d'ailleurs soutenu Ionesco, qui était pour JeanJacques Gautier, "un plaisantin". Les Poissons rouges est une pièce goguenarde. Anouilh était narchiste (veut un pouvoir autoritaire, opposé à anarchiste) et défendu par les gens de droite, les conservateurs. Pour lui, les personnages sont des masques. Anouilh a une tête de guignol, il fait un théâtre de singe, mais c'est beau.

http://www.n9la.com

Exposés : La planète des singes, Pierre Boulle

Planète des singes (La) – 1968

Franklin J. Schaffner : un grand nom du cinéma américain. Un réalisateur que l'on retient pour Patton, mais aussi pour la première adaptation filmique du chef d'oeuvre de Pierre Boulle : La planète des singes. Le premier rôle est tenu par Charlton Heston, alors au sommet de sa carrière, propulsée en 1959 par Ben-Hur, le film aux onze Oscars de William Wyler. C'est notre Charlton Heston, interprétant George Taylor, qui introduit le film. A bord d'un vaisseau parcourant l'espace-temps, notre humaniste s'interroge. Les hommes qu'il va retrouver dans un lointain futur seront, sans aucun doute possible, technologiquement surdéveloppés. Mais auront-ils pour autant résolu leurs problèmes de nature ? Auront-ils cessé de s'entretuer ? Si Taylor soulève des problèmes de nature qui seront le fil conducteur de tout un film, il s'induit complètement en erreur par son aveuglement scientiste. Ce ne sont pas des aryens stérilisés que Taylor et ses deux coéquipiers trouvent sur leur chemin en 3978, mais des hommes préhistoriques mystérieusement muets.

"Take your stinking paws off me, you damned dirty ape!"

Les hommes sont réduits à l'esclavage, tandis que les singes dominent le monde. Les singes sont comme les hommes : pris par les feux des autorités, jouant de la violence et réduis au silence par les lois de la religion. Mais une différence fondamentale fait de l'homme un plus grand mal que le singe : son incroyable capacité à se détruire lui-même. 1968 : nous sommes en pleine guerre froide. La menace nucléaire plane toujours, même si l'heure est à la détente (1963 : le traité de Moscou interdit les essais nucléaires sous marins et atmosphériques). Un contexte propice au fatalisme, quant à la nature autodestructrice de l'homme, qui a sûrement amené ce final de la Planète des singes, l'un des plus bouleversants de toute l'histoire du cinéma. Un final qui diffère de celui du livre, par un pessimisme plus prononcé. Autre différence avec le livre, l'évolution technologique des singes. Ceux-ci ont une civilisation d'un même niveau que les contemporains du personnage dans le livre, mais sont très en retard dans le film (pas d'aviation, de mécanismes, emprise sévère de la religion sur la science). On explique cette différence par l'influence des WASP américains de l'époque, très respectueux des écrits bibliques, stipulant que Dieu a créé l'homme pour qu'il commande aux animaux et aux plantes, et pas l'inverse.

"Beware the beast man, for he is the Devil's pawn"

Cependant, le film se montre fort critique vis-à-vis de l'influence religieuse. Le sacré est désigné comme un outil politique, servant à dissimuler une vérité scientifique pour protéger un ordre établi. Les parallèles entre la société simiesque décrite et la notre sont forts, ce qui explique l'impact philosophique et de réflexion du film. La planète des singes de Schaffner est ce que l'on peut appeler un blockbuster. Gros succès au box-office, six millions de budget, affichant un Charlton Heston torse nu en tête d'affiche. Un blockbuster, mais un blockbuster intelligent. Il est aujourd'hui presque inconcevable d'aller voir un film pensé pour le très grand public alignant dans une discussion plus de dix répliques, sans incursions musclées. La planète des singes s'introduit sur une scène de traversée du désert, pendant laquelle deux des trois personnages s'affrontent verbalement, de manière très critique et fouillée. Deux points de vue opposés, avec un personnage, Taylor, qui va devoir déchanter. Il y a un effet miroir, typique de la science-fiction, à l'impact très puissant sur le spectateur, dans la Planète des singes. L'injustice se montre beaucoup plus apparente et sans aucun pathos quant elle est pratiquée par des singes sur un homme, que par des hommes sur un autre homme. L'absurdité des comportements sociaux est d'autant plus mise en avant, l'empathie pour le personnage de Taylor est à son maximum.

"You cut up his brain, you bloody baboon !"

Dans *la Planète des singes*, on relève une alternance intelligente entre scènes parlées (le passage du tribunal, rappelant la chasse aux sorcières américaine) et scènes d'action (la tentative d'évasion dans le village). Charlton Heston, symbole pro-arme aux Etats-Unis, incarne un personnage complexe. A la fois humaniste et misanthrope, cynique et sensible, intelligent mais macho. Autres noms importants pour ce film, ceux de Michael Wilson et de Rod Serling. Serling, notamment reconnu pour avoir créé la série *the Twilight Zone* (*la Quatrième dimension*), qui a expliqué à l'époque de la sortie du film que le projet se voulait à la base plus ambitieux, mettant en scène une aventure se déroulant dans un New York entièrement construit pour et par les singes, et pas simplement dans quelques grottes réaménagées.

La planète des singes de Schaffner est un monument du film de science-fiction, l'un de ceux qui provoquent la réflexion, ici par un effet miroir. Un chef d'oeuvre malgré un coté kitsch imposé par le poids des années. Le film est suivi par quatre séquelles aux moyens de moins en moins conséquents et par une série télé de faible importance.

http://www.n9la.com

Exposés : Le dernier jour d'un condamné, Hugo

Présentation du roman

Ce roman a été écrit par Victor HUGO en 1829, il est composé de 49 chapitres et il a 97 pages.Victor HUGO traite différents thèmes dans cette œuvre comme la liberté ou l'absence de liberté et la peine de mort à laquelle il s'opposait Victor HUGO parlait ainsi de la guillotine : « L'infâme machine partira de France, nous y comptons, et s'il plaît à Dieu, elle partira en boitant, car nous tâcherons de lui porter de rudes coups. » La peine de mort fut abolie seulement en 1981 « La peine de mort est le signe spécial et éternel de la barbarie ». (Paroles du 15 septembre 1848). En 1851, il l'a dénoncée en plein tribunal : « Cette vieille et inintelligente loi du talion(…) » je la combattrai de tous mes efforts comme écrivain, de tous mes actes de tous mes votes comme législateur, je le déclare devant cette victime de la peine de mort qui est là, qui nous regarde et qui nous entend ! (il montre le Christ sur la croix). Je le jure devant ce gibet où, il y a deux mille ans, pour l'éternel enseignement des générations, la loi humaine a cloué la loi divine ! » (Paroles du 11 juin 1851).

Biographie Victor Hugo (1802-1885) Victor Hugo

est né le 26 Février 1802 à Besançon en France. Poète, romancier et dramaturge, Victor Hugo est sans conteste l'un des géants de la littérature française. Les romans les plus connus de Victor Hugo sont "Notre-Dame de Paris" (1831) et "

Les Misérables" (1862). L'auteur des Misérables, des Châtiments et de nombreux poèmes a allié à la fois ambition, longévité, puissance de travail et génie, ce qui ne pouvait que concourir à ce mélange de fascination et d'irritation qu'il suscite encore aujourd'hui. I écrivait avec simplicité et puissance les bonheurs et malheurs de la vie. Victor Hugo était un travailleur acharné. Entre 1827 (Préface de son drame Cromwell) et 1830 (représentation d'Hernani, qui est l'occasion d'une célèbre «bataille»), Victor Hugo s'affirme comme le chef du romantisme.

De 1830 à 1840, il publie: un grand roman historique,

Notre-Dame de Paris

(1831) ; des drames, Marion de Lorme (1831), Le roi s'amuse (1832), Marie Tudor (1833), Lucrèce Borgia (1833), Ruy Blas. (1838); et surtout quatre recueils de poésies, où il se montre maître dans l'expression lyrique des idées et des sentiments: les Feuilles d'automne (1831), les Chants du crépuscule (1835), les Voix intérieures (1837), les Rayons et les Ombres (1840). Victor Hugo est mort à Paris le 23 May 1885 à 83 ans. Plus de 3 millions de personnes ont assisté à ses funérailles.. Livres écrits par Victor Hugo Les Misérables Auteur: Victor Hugo C'est un tel classique qu'on a toujours l'impression de l'avoir déjà lu... ou vu : avec Michel Bouquet dans le rôle de Javert, ou bien Depardieu. Relire donc Les Misérables, publié par Victor Hugo en 1862, offre le plaisir de la reconnaissance et du recommencement. Toujours on sera emporté par la tension romanesque du livre, ses figures inoubliables, ses langues multiples - n'oublions pas que Victor Hugo est le premier à introduire l'argot et la langue populaire dans le français écrit -, ses histoires et son temps. Notre-Dame de Paris Auteur: Victor Hugo Dans un Paris moyenâgeux, la belle Esmeralda fait battre le cœur de tous. Mais la jeune gitane est accusée de sorcellerie et doit être pendue. Quasimodo, le bossu au grand cœur, est prêt à se battre, envers et contre tous, pour la sauver. Ce roman de Victor Hugo est un véritable chef d'œuvre.

Victor Hugo, Théâtre complet

Auteur: Victor Hugo ةdition de Jean-Jacques Thierry et de Josette Mélèze, préface de Roland Purnal. Tome 1 . Théâtre de jeunesse : Irtamène - هquelque chose hasard est bon - Inez de Castro - Amy Robsart. Drames en vers : Cromwell - Marion de Lorme - Hernani - Le Roi s'amuse - Ruy Blas - Appendice, 1840 pages. Tome 2. Drames en vers (suite) : Les Burgraves - Torquemada. Drames en prose : Lucrèce Borgia - Marie Tudor - Angelo, tyran de Padoue. Théâtre lyrique : La Esmeralda. Théâtre en liberté : La Grand-mère - L'ةpée - Mangeront-ils? - Sur la lisière d'un bois - Les Gueux - تtre aimé - La Forêt mouillée. Théâtre moderne : Mille francs de récompense - L'Intervention - Fragments - Appendice, 1936 pages. Bibliothèque de la Pléiade (No 170), Gallimard.



Fiche pratique

Auteur : Victor Hugo

Titre et date de publication: Le dernier jour d'un condamne , publié en 1829.

Genre : Récit à la première personne ; adoption des techniques de l'autobiographie, le journal intime en particulier.

Histoire : Le livre est l'histoire d'un homme qui a été condamné a mort et, il raconte ce qu'il vit pendant les dernières semaines de sa vie. Nous ne savons ni le nom de cet homme ni ce qu'il a fait pour être condamné à mort, mais nous pouvons comprendre et vivre avec cet homme ce que veut dire être condamnés à mort. Il nous raconte sa vie en prison ; nous parle de ses sentiments ; peurs et espoir, de sa famille ; sa fille, sa femme et sa mère. Il raconte aussi quelques bribes de son passé et

cesse d’écrire quand arrive le moment de l’exécution.

Composition :

Le livre comporte trois parties : Bicêtre, la Conciergerie et la Mairie. Bicêtre : le procès, le ferrage des forçats et la chanson ; La Conciergerie : le voyage vers Paris, la rencontre avec la friauche et la rencontre avec le geôlier qui lui demande les numéros pour jouer à la loterie ; L’Hôtel de Ville : le voyage dans Paris, la toilette du condamné et le voyage vers la Place de Grève : l’échafaud

Personnages : Le condamné à mort / Les geôliers / Sa fille / Sa femme et sa mère / Le prêtre. / La foule

Cadre:

Lieux : Les grandes prisons de Paris : Bicêtre, la Conciergerie et l’Hôtel de Ville.

Durée : Cinq semaines, à partir du moment où le protagoniste est condamné à mort jusqu’au moment où il monte sur l’échafaud.

Thèmes : La peine de mort / La peur / la haine / la religion / la violence contre les prisonniers / l’injustice / la justice

Enonciation, focalisation : Le narrateur est le personnage : utilisation de la première personne. Le narrateur # l’auteur. Focalisation interne : accès au point de vue du narrateur et à sa vision des choses et du monde..

CADRE SPATIOTEMPOREL :

L’histoire se passe dans les grandes prisons de Paris : Bicêtre, la Conciergerie et l’Hôtel de Ville. Elle dure cinq semaines, le temps qui passe depuis le moment où le protagoniste est condamné à mort jusqu’au moment où il monte sur l’échafaud pour être guillotiné. Chapitre I : « 5 semaines ». Chapitre VIII : le narrateur dresse un calendrier approximatif du temps qu’il lui reste à vivre : il est déjà dans la dernière semaine.

Le personnage principal

Le personnage du roman est un être ordinaire, ni un héros, ni un truand. Il semble cultivé, sait lire et écrire et connaît même quelques mots en latin. La richesse de son vocabulaire fait contraste avec l'argot parlé par la friauche ou chanté par la jeune fille. Mais on ne décèle en lui aucune grandeur particulière, il est le jouet de sentiments classiques : la peur, l'angoisse, la colère, l'amertume, la lâcheté, l'égoïsme, le remord... Jusqu'au bout, il espère sans y croire un grâce royale qu'il n'obtiendra jamais. On découvre quelques bribes de sa vie passée : il a une mère et une femme qui sont évoquées brièvement, l'homme semble être résigné sur leur sort. On s'attache plus longuement sur l'évocation de sa fille Marie qui est la seule visite qu'il reçoit avant son exécution mais qui ne le reconnaît pas et croit son père déjà mort. Il raconte aussi sa première rencontre amoureuse avec Pepa, une fille de son enfance. On ne sait rien de son crime, sinon qu'il reconnaît mériter la sentence et qu'il tente de s'en repentir. Croyant, il n'a cependant pas une spiritualité telle qu'il puisse trouver dans la prière la consolation, ni suivre le discours du prêtre qui l'accompagne du matin jusqu'à l'heure de son exécution. Le faux chapitre XLVII, censé raconter sa vie est vide. Victor Hugo s'est longuement expliqué sur l'anonymat de son personnage. Il ne voulait pas qu'on puisse s'attacher à l'homme, en faire un cas particulier, dire « celui-là ne méritait pas de mourir mais d'autres peut- être.... » Il devait représenter tous les accusés possibles, innocents ou coupables car selon Victor Hugo, la peine de mort est une abomination pour tous les condamnés. Tanawiyaty

synopsis

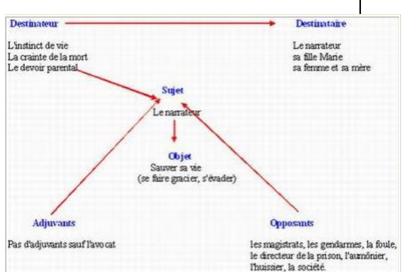
Le livre se présente comme le journal qu'un condamné à mort écrit durant les vingt-quatre dernières heures de son existence et où il relate ce qu'il a vécu depuis le début de son procès jusqu'au moment de son exécution soit environ six semaines de sa vie. Ce récit, long monologue intérieur, est entrecoupé de réflexions angoissées et de souvenirs de son autre vie, la vie d’avant. Le lecteur ne connaît ni le nom de cet homme, ni ce qu’il a fait pour être condamné (il existe quelques vagues indications qui laisseraient croire qu’il a tué un homme) : l’œuvre se présente comme un témoignage brut, à la fois sur l’angoisse du condamné à mort et ses dernières pensées, les souffrances quotidiennes morales et physiques qu’il subit et sur les conditions de vie des prisonniers, par exemple dans la scène du ferrage des forçats. Il exprime ses sentiments sur sa vie antérieure et ses états d’âme…

Le schéma narratif du récit:

Situation initiale: Le personnage-narrateur menait une vie heureuse avec sa famille, sa fille Marie, sa femme et sa mère jusqu'au jour du crime qui a bouleversé sa vie.

NB:

Le récit commence in medias res c'est-à-dire le moment où l'action est déjà engagée. Puisque le plus important est la contestation de la peine de mort, l'auteur fait ellipse



Le schéma actanciel du récit

de cette situation initiale et passe directement aux faits. Toutefois il nous est facile de déduire cette situation initiale à travers les flashes back. (Analepses, retour en arrière).

Elément perturbateur:

Le meurtre commis par le narrateurpersonnage.

Péripéties: Le jugement, l'emprisonnement, la condamnation à la peine de mort, recherche du condamné d'une solution pour préserver sa vie.

Dénouement:

Il n'y a pas de dénouement. Le condamné garde l'espoir jusqu'à quelques moments avant l'exécution, mais à ce moment-là les bourreaux préparent l'exécution. C'est une clausule ouverte, aux lecteurs d'imaginer la fin puisque pour l'auteur ce qui compte c'est la dénonciation de l'horrible peine de mort.

Situation finale:

L'auteur a fait l'ellipse de la

Personnages le condamné à mort

le condamné à mort :

: nous ne savons ni son nom ni ce qu’il a fait pour être condamné a mort. Il a très peur et il voudrait être sauvé par la grâce du roi, mais il sait que cela est impossible. Il semble s’être repenti pour ce qu’il a fait. Il est jeune, sain et fort, il a une bonne éducation (il cite des phrases en latin au concierge qui lui permet de faire la promenade une fois par semaine avec les autres détenus, chap. V ; second tome des voyages de Spallanzani dont il lit quelques pages à côté d’une jeune fille, chap.XXXIII). Il dit que pour lui le temps passe plus vite que pour les autres. Il n’aime pas la foule et il ne l’aimera jamais et luimême n’a jamais aimé voir tuer un condamné à mort. Il aime sa fillette Marie et est très préoccupé pour son futur : chap. XXVI : "Quand elle sera grande ... Elle rougira de moi et de mon nom ; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi qui l’aime de toutes les tendresses de mon coeur."

les geôliers:

quelqu’uns sont gentils avec le protagoniste ; d’autres ne le sont pas. Il y a des geôliers qui parlent avec lui et lui demandent beaucoup de choses et d’autres qui le traitent comme un animal.

Sa fillette:

Elle s’appelle Marie et elle a trois ans au moment de sa visite en prison. C’est une fillette qui a très envie de vivre. Mais quand elle parle avec le protagoniste, elle dit que son père est mort (c’est ce que lui a dit sa mère) : elle ne reconnaît plus son père qu’elle ne voit plus depuis plusieurs mois.

Sa femme et sa mère

: Elles ne sont pas décrites ; mais elles sont citées en référence à la souffrance, à la peine indirecte que l’on fait subir aux membres de la famille du condamné a mort : "J’admets que je sois justement puni ; ces innocentes qu’ont-elles fait ? N’importe ; on les déshonore, on les ruine. C’est la justice." (chap.IX)

Le prêtre:

Il est détaché dans ses rencontres avec le condamné. Selon le protagoniste, ce prêtre ne parle par avec son coeur, mais dit seulement de façon machinale ce qu'il dit habituellement avec les condamnés.

La foule :

C'est la société (de Paris) qui veut voir tuer cet homme. Elle est très nombreuse. Elle ne veut pas la justice ; elle veut simplement assister à un spectacle : celui de l'exécution de la peine capitale par la guillotine. On peut donc affirmer que de quelque manière la foule et le condamné sont proches l'une de l'autre au niveau moral.

Personnages

le condamné à mort :

nous ne savons ni son nom ni ce qu'il a fait pour être condamné a mort. Il a très peur et il voudrait être sauvé par la grâce du roi, mais il sait que cela est impossible. Il semble s'être repenti pour ce qu'il a fait. Il est jeune, sain et fort, il a une bonne éducation (il cite des phrases en latin au concierge qui lui permet de faire la promenade une fois par semaine avec les autres détenus, chap. V ; second tome des voyages de Spallanzani dont il lit quelques pages à côté d'une jeune fille, chap.XXXIII). Il dit que pour lui le temps passe plus vite que pour les autres. Il n'aime pas la foule et il ne l'aimera jamais et luimême n'a jamais aimé voir tuer un condamné à mort. Il aime sa fillette Marie et est très préoccupé pour son futur : chap. XXVI : "Quand elle sera grande ... Elle rougira de moi et de mon nom ; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi qui l'aime de toutes les tendresses de mon coeur."

les geôliers:

quelqu'uns sont gentils avec le protagoniste ; d'autres ne le sont pas. Il y a des geôliers qui parlent avec lui et lui demandent beaucoup de choses et d'autres qui le traitent comme un animal.

Sa fillette:

Elle s'appelle Marie et elle a trois ans au moment de sa visite en prison. C'est une fillette qui a très envie de vivre. Mais quand elle parle avec le protagoniste, elle dit que son père est mort (c'est ce que lui a dit sa mère) : elle ne reconnaît plus son père qu'elle ne voit plus depuis plusieurs mois.

Sa femme et sa mère :

Elles ne sont pas décrites ; mais elles sont citées en référence à la souffrance, à la peine indirecte que l'on fait subir aux membres de la famille du condamné a mort : "J'admets que je sois justement puni ; ces innocentes qu'ont-elles fait ? N'importe ; on les déshonore, on les ruine. C'est la justice." (chap.IX)

Le prêtre:

Il est détaché dans ses rencontres avec le condamné. Selon le protagoniste, ce prêtre ne parle par avec son coeur, mais dit seulement de façon machinale ce qu'il dit habituellement avec les condamnés.

La foule :

C'est la société (de Paris) qui veut voir tuer cet homme. Elle est très nombreuse. Elle ne veut pas la justice ; elle veut simplement assister à un spectacle : celui de l'exécution de la peine capitale par la guillotine. On peut donc affirmer que de quelque manière la foule et le condamné sont proches l'une de l'autre au niveau moral.

résumé général

Dans la prison de Bicêtre, un condamné à mort (le narrateur) attend le jour de son exécution. Jour après jour, il note ses angoisses, ses espoirs fous et ses pensées. Le narrateur nous rappelle les circonstances de son procès (chapitres 1/9).Puis il nous décrit sa cellule (chapitre 10/12). Il évoque ensuite le départ des forçats au bagne de Toulon (chap. 13/15). Il nous rapporte la complainte en argot d'une jeune femme à l'infirmerie (chapitre 16) .Désespéré, il décide alors de s'évader (chapitre17). on vient lui apprendre que son exécution aura lieu le jour même.(chapitre 18/19). Le narrateur sera transféré ensuite à la conciergerie (chap. 22) , il y rencontre un autre condamné à mort (chap. 23/24). Son séjour en prison devient de plus en plus suffocant .il sombre dans les hallucinations et les cauchemars .Il se demande comment on meurt sous la guillotine. (chap. 27). Il reçoit après la visite d'un prêtre qu'il trouve placide et sans compassion devant son état. (chap30) La visite de sa petite fille Marie sera évoquée au chapitre 43. Elle ne le reconnaitra pas, ce qui l'attriste profondément. Puis vient l'ultime ligne droite avant la mort; son dernier jour de condamné. Sur son passage de la conciergerie à la place de Grève où se dresse l'échafaud, la foule rit et applaudit: le condamné était donné en spectacles à cette foule qu'il n 'a jamais aimé d'ailleurs. Devant le spectre de la mort, le narrateur tremble et implore la pitié mais il sait déjà que son sort est scellé. Le bourreau accomplit alors sa tâche pour décapiter le condamné.

résumé général 2

Le livre est l'histoire d'un homme qui a été condamné a mort et, alors, il se propose d'écrire ce qu'il vit pendant ses dernières semaines de vie. Nous ne savons ni le nom de cet homme ni ce qu'il a fait pour être condamné à mort, mais nous pouvons comprendre et vivre avec cet homme ce que veut dire être condamnés à mort. Cet homme nous dit tout ce qu'il fait quand il est en prison ; il devient aussi le spectateur de la scène horrible du ferrage des forçats. Puis il pense au moment où il devra aller à la guillottine ; il a peur mais il ne veut pas que les autres le sachent. Il continue à espérer dans la grâce qu'il n'aura jamais. Il nous parle aussi de sa fille et du jour où il a pu la voir et il nous dit qu'il a été content parce qu'il a pu la voir, mais il n'est pas content parce qu'elle ne l'a pas reconnu. Il nous décrit quelque aspect de son passé : une rencontre avec une jeune fille; il décrit des monuments qu'il a vus. Il cesse d'écrire quand le moment de l'exécution est arrivée : "Quatre heures". Le livre est séparé en trois parties : Bicêtre, la Conciergerie et la Mairie qui sont elles-mêmes séparées en trois parties : Bicêtre : le procès, le ferrage des forçats et la chanson ; la Conciergerie : le voyage vers Paris, la rencontre avec la friauche et la rencontre avec le geôlier qui lui

demande les numéros pour jouer à la loterie ; enfin l'Hôtel de Ville : le voyage dans Paris, la toilette du condamné et le voyage vers la Place de Grève où est installé l'échafaud.

Composition de l'œuvre.

Le livre est découpé en 49 chapitres de longueurs très variables allant d'un paragraphe à

plusieurs pages. Victor Hugo rythme ainsi la respiration du lecteur et lui fait partager les

états d'âme du condamné, ses éclairs de panique et ses longues souffrances. On distingue

trois lieux de rédaction

Bicêtre où le prisonnier évoque son procès, le ferrage des forçats et la chanson en argot. C'est

là qu'il apprend qu'il vit sa dernière journée.

La Conciergerie qui constitue plus de la moitié du livre. Le condamné y décrit son transfert

vers Paris, ses rencontres avec la friauche, l'architecte, le gardien demandeur de numéros de

loterie, le prêtre, sa fille. On partage ses souffrances, son angoisse devant la mort, sa

repentance, sa rage et son amertume.

Une chambre de l'Hôtel de Ville où sont écrits les deux derniers chapitres, un très long

relatant sa préparation et le voyage dans Paris jusqu'à la guillotine, l'autre très court

concernant les quelques minutes qui lui sont octroyées avant l'exécution.

On remarque aussi plusieurs rétrospectives qui sont souvent des chapitres :

Chapitre II : Le procès

Chapitre IV et V : le transfert et la vie quotidienne à Bicêtre

Chapitre XIII et XIV : le ferrage et le départ des forçats

Chapitre XXVIII : le souvenir de la guillotine

Chapitre XXXIII : Pepita

Descriptions présentes :

celle de Bicêtre au chapitre 4

celle du cachot au chapitre 10

celle de l'Hôtel de Ville au chapitre 37

celle de la place de Grève au chapitre 3

Diverses informations :

chapitre 8 : l'homme compte les jours qu'il lui reste à vivre

chapitre 9 : l'homme pense à sa famille

chapitre 13 :le ferrage des forçats

chapitre 16 : chanson d'une jeune fille lorsque l'homme séjourne à l'infirmerie

chapitre 22 : transfert du prisonnier à la Conciergerie

chapitre 23 : rencontre du successeur au cachot de Bicêtre

chapitre 32 : demande du gendarme par rapport aux numéros de la loterie

chapitre 42 : rêve avec la vieille dame

chapitre 43 : le condamné voit une dernière fois sa petite fille qui ne le reconnaît pas

chapitre 48: transfert à l'Hôtel de Ville

toilette du condamné

on emmène le prisonnier à la guillotine.

Résumé chapitre par chapitre 1

Résumé du chapitre I :

Le roman s'ouvre par une réflexion sous forme d'un monologue interne :

Interprété dans sa cellule de Bicêtre, le narrateur se rappelle son passé de liberté

cependant il se trouve prisonnier de l'idée de sa condamnation à mort. Cette pensée

l'obsède et infecte sa vie. Elle est présentée comme une femme à deux bras qui le

secoue, hante ses rêves et le poursuit partout.

Résumé du chapitre II :

Récit de la proclamation de la condamnation à mort :

Le narrateur relate les événements passés le jour de la proclamation de sa

condamnation à mort. Il décrit aussi les juges, les jurés, la salle d'audience,

l'atmosphère qui y régnait et les gens qui ont assisté à son procès. Séduit par les

lumières, par les couleurs, par les bruits, le narrateur chante la vie à travers ses

sensations et ses impressions dans une ambiance totalement contradictoire. Alors qu'il

semble apprécier la vie dans toutes ses dimensions, les jurés le condamnent à mort et

brisent son espoir. Tout redevient noir et triste à ses yeux.

Résumé chapitre III

Retour au monologue interne :

Le narrateur se livre à une réflexion sur le bien-fondé de sa condamnation à mort. Il

estime que les humains sont tous des condamnés à mort. Ce qui diffère c'est la manière

et le temps.

Résumé chapitre IV

Retour au récit de l'incarcération à Bicêtre :

L'arrivée à Bicêtre. En attendant son pourvoi (=recours auprès d'une juridiction

supérieure contre la décision d'un tribunal) en cassation, le narrateur est conduit à la

prison de Bicêtre. De loin le prison ressemble à un château de roi mais de plus près elle

est délabrée(=en ruine, dans un très mauvais état) et vétuste (=qui porte les marques de

la vieillesse).

Résumé du chapitre V

Suite du récit de l'incarcération à Bicêtre :

Lorsque le narrateur est arrivé à Bicêtre, les gardes lui ont défendu tout objet

tranchant qui pourrait servir à un suicide puis ils lui ont remis une camisole. Durant les

premiers jours de ses séjours à Bicêtre le narrateur a été bien traité mais battu par la

suite comme n'importe quel prisonnier. Cependant certaines faveurs lui ont été

acceptées comme le papier, l'encre, les plumes et une lampe. De même, il pouvait sortir

dans la cour chaque dimanche, ainsi il a côtoyé les autres prisonniers et a appris leur

argot.

Résumé du chapitre VI

Alors le narrateur a décidé de noter son journal de châtiments. L'écriture devient une

justification à la vie terne et monotone de la prison. Il décide d'écrire pour

communiquer ses souffrances morales afin d'amener les décisions a abolir la peine de

mort. Il réalise à qu' il s'attache à la vie.

Résumé du chapitre VII

Le narrateur s'attarde sur sa situation et espère qu'on s'intéresserait un jour à son cas.

Mais l'idée de sa condamnation continue de l'obséder et le torturer

Résumé du chapitre VIII

En attendant son pourvoi en en cassation, le narrateur passe son temps à compter les

jours qui lui restent à vivre, il lui reste donc six semaines.

Résumé du chapitre IX

Le narrateur regrette de laisser derrière lui sa femme, sa mère et surtout sa fille de

trois ans sans protection et sans ressources.

Résumé du chapitre X

Le narrateur décrit sa cellule, c'est une petite pièce à quatre murs en pierre avec une

voûte et une petite porte en fer où il y a une petite ouverture servant de fenêtre. Il y a

aussi un matelas en paille. A l'extérieur il y a un couloir qui relie les autres cellules et

un garde permanent

Résumé du chapitre 11

Pour passer le temps le narrateur lit et tente de comprendre les inscriptions et les

dessins sur les murs de sa cellule. Attiré par des mots écrits par un sous-officier

guillotiné pour ces idées républicaines, il est pris de panique à la vue de l'échafaud

dessiné sur le mur.

Résumé du chapitre 12 :

Le narrateur découvre les noms de quatre criminels célèbres passés par la même

cellule. Les sont écrits à coté du nom de Papavoine, un criminel qui tuait les enfants. Il

est alors pris de terreur à l'idée de la mort et du tombeau.

Résumé du chapitre 13

Récit des préparatifs au départ des forçats pour Toulon :

Le narrateur raconte qu'un jour la prison était très agitée par le départ des forçats

pour Toulon, Mis dans une autre cellule pour suivre ce spectacle à travers une fenêtre,

le narrateur s'attarde sur la description de la grande cour de Bicêtre, des bâtiments

vétustes, des fenêtres grillées et principalement sur les visages des prisonniers qui

regardent à travers ces fenêtres. Le spectacle du départ commence à midi avec l'entée

(=greffer) d'une charrette transportant des chaînes servant à attacher les forçats et

portant les habits qu'ils vont mettre pour le départ. Ensuite, les argousins étendent ces

chaînes dans un coin de la cour. Quand ce travail est fini, l'inspecteur donne l'ordre au

directeur pour laisser enter les forçats dans une petite cour où ils sont acclamés par les

prisonniers / spectateurs. Puis on les présente à l'appel après leur avoir fait passer une

visite médicale. Au moment où les forçats se préparent pour mettre les vêtements du

voyage, une pluie torrentielle commence à tomber. Accablés de froid dans leur nudité,

les forçats chantent leurs malheurs. Enfin, on les enchaîne dans des cordons que deux

forgerons fixent à leurs pieds et on leur donne à manger. Ce spectacle désolant rend le

narrateur enragé, il tente de s'enfouir mais il n'arrive pas et s'évanouit sur le champ.

Résumé du chapitre 14

Après s'être transporté à l'infirmerie, le narrateur a repris connaissance, il s'est

enroulé ensuite dans ses draps et sa couverture dont la chaleur lui a donné l'envie de se

rendormir. Mais le bruit de cinq charrettes transportant les forçats le réveille. Conduit

par des gendarmes à cheval et des argousins à pieds, le convoi prend départ pour un

voyage de vingt cinq jours de souffrances et de misères. Emu par ce spectacle désolant,

le narrateur préfère la guillotine à la galère.

Résumé du chapitre 15

Retour au cachot, le narrateur est remis dans son cachot. L'idée de sa condamnation

continue de le torturer moralement au point où il espère obtenir une grâce car il tient à

la vie plus que jamais. Mais il est trop tard.

Résumé du chapitre 16

Quand le narrateur était à l'infirmerie, il avait entendu la voix d'une jeune fille de

quinze ans chanter une chanson où il est question d'assassinat et de mort. Il fut terrifié

parce que tout est prison à Bicêtre, tout lui rappelle la mort.

Résumé chapitre 17

Le narrateur rêve d'évasion mais son rêve ne peut être réalisé, il est interrompu par

l'idée de l'incarcération et de la condamnation.

Résumé du chapitre 19

Le directeur de la prison rend visite au narrateur dans son cachot pour lui demander

s'il se plaint d'un quelconque mauvais traitement. Pris de panique, le narrateur croit

que l'heure de son exécution est venue.

Résumé du chapitre 20

Terrifié, le narrateur imagine la prison comme une sorte de monstre à moitié humain, à

moitié objet qui le torture, le boire et le tue.

Résumé du chapitre 21

A six heures et demi du matin le narrateur a été visité dans son cachot par un prêtre

puis par l'huissier (officier ministériel chargé de signifier les actes de procédure et de

mettre à exécution les jugements de la Cour royale de Paris qui lui apprendre le rejet

de sa demande du pourvoi en cassation et son transfert à la Conciergerie.

Résumé du chapitre 22

Le narrateur quitte son cachot et se fait conduire dans la voiture qui l'a ramené à

Bicêtre vers Paris, le convoi arrive à Paris vers huit heures et demi du matin. La foule,

avide de sang, s'est déjà attroupée pour ne pas manquer l'exultation.

Résumé du chapitre 23

Une fois arrivé au Palais de Justice, le narrateur s'est senti investi d'une certaine liberté

qui n'a pas tardé à disparaître à la vue des sous-sols. Remis par l'huissier au directeur,

le narrateur a été enfermé dans un cabinet en compagnie d'un autre condamné âgé de

55 ans et qui attend à son tour son transfert à Bicêtre. Après avoir entendu l'histoire du

vieux, le narrateur a échangé, par peur, sa redingote contre la veste du vieillard. Enfin

il est reconduit à une chambre dans l'attente de son exécution.

Résumé du chapitre 24

Le narrateur regrette amèrement l'échange de sa redingote qui n'était que par peur.

Résumé du chapitre 25

Le narrateur est amené ensuite à une cellule où on lui a donné une table, une chaise et

tout pour écrire. Mais on a installé avec lui un gendarme pour empêcher toute tentative

du suicide.

Résumé du chapitre 26

Le narrateur a écrit une lettre à sa fille dans laquelle il exprime toute sa douleur et son

amertume. Il accuse les hommes de vouloir laisser une enfant de trois ans orphelin.

L'attente de l'exécution semble exercer un effet terrifiant sur le narrateur qui espère

un miracle pour le sauver.

Résumé du chapitre 27

Le narrateur est pris dans un tourbillon de peur et de terreur au point où il n'ose pas

écrire le mot « guillotine ». il imagine que son exécution sera atroce.

Résumé du chapitre 28

Ayant déjà assisté à une exécution, le narrateur imagine comment sera la sienne. Il

croit que les préparatifs ont déjà commencé par le graissage de la rainure.

Résumé du chapitre 29

Dans un moment de délire, le narrateur espère la grâce royale mais en vain

Résumé du chapitre 30 :

Le prêtre est revenu consoler le narrateur et l'assister dans ces derniers moments. Le

prêtre qui exerce cette fonction depuis des années se fait renvoyé par le narrateur qui

veut rester seul pendant sa réflexion.

Résumé chapitre 31

Dans ces derniers moments de retranchement, l'architecte de la prison est entré dans la

cellule où se trouve le narrateur pour prendre des mesures afin de rénover les murs

l'année suivante puis il échange des propos avec le narrateur avant de se faire renvoyé

par le gendarme.

Résumé du chapitre 32 :

Le gendarme chargé de surveiller le narrateur a été échangé par un autre, un

superstitieux et mordu des loteries. Il supplie le narrateur de le visiter dans ces rêves,

une fois mort, pour lui donner des numéros gagnants. Le narrateur lui demande en

échange ses vêtements en vue d'une éventuelle évasion, mais le gendarme ridicule

refuse et le désespoir regagne le narrateur.

Résumé du chapitre 33

Le narrateur sentant l'heure de la mort approcher se réfugie dans le rêve. Il retrouve

des souvenirs d'enfance et de jeunesse en compagnie de sa bien-aimée la petite

Espagnole Pepa. Il garde surtout le souvenir d'une soirée passée ensemble où ils sont

échangés des bises.

Résumé du chapitre 34

Le narrateur retrouve dans le souvenir ses années d'innocence mais il revoit en crime et

tente de se repentir. Malheureusement il n'a pas le temps de le faire. Il en pense qu'à

son heure qui approche.

Résumé du chapitre 35

Le narrateur envie les gens ordinaires qui vaquent à leurs taches quotidiennes.

Résumé du chapitre 36

Le narrateur se rappelle le jour où il est allé voir la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Au moment où il est arrivé au sommet de la tour, la cloche a sonné et a fait trembler

tout le toit. Heureusement il a évité une chute mortelle.

Résumé du chapitre 37

Le narrateur revoit l'Hôtel de Ville dont l'aspect triste lui rappelle la Grève au moment des exécutions avec les rassemblements des spectateurs.

Résumé du chapitre 38

L'heure de l'exécution approche, il ne lui reste que deux heures et quarante cinq

minutes. Le narrateur ressent alors des douleurs physiques atroces.

Résumé du chapitre 39

Le narrateur imagine comment il va vivre le moment de son exécution. Il vit ce moment

par prévision. Mais le fait d'y penser le fait souffrir davantage.

Résumé du chapitre 40

Poussé par son instinct de survie , le narrateur pense au roi Charles X en espérant une

éventuelle grâce.

Résumé du chapitre 41

Le narrateur décide d'affronter la mort avec courage. Il imagine alors ce que sera sa

vie après la mort. Cela pourrait être des abîmes de lumières sans fin ou des gouffres

hideux où tout sera noir et où le narrateur tombera sans cesse. Il imagine aussi les

morts pourraient se rassembler dans la place de la Gréve pour assister à l'exécution du

bourreau par un démon. Le narrateur voudrait savoir ce qu'il adviendra de son âme

après la mort. Dans ce moment de crise à l'approche de l'exécution le narrateur

réclama un prêtre pour soulager sa douleur

Résumé du chapitre 42

Après l'arrivée du prêtre, le narrateur a dormi pendant quelques instants. Il a fait alors

un rêve étrange : il rêve qu'il était chez lui avec des amis, qu'ils avaient parlé de

quelque chose qui les avait effrayés puis ils avaient entendu un bruit dans la maison,

c'était une vielle femme qui s'était cachée dans la cuisine. Au moment où il a rêvé que

la vielle le mordait, il s'est réveillé puis on lui a annoncé la présence de sa fille.

Résumé du chapitre 43

Malheureusement sa fille ne l'a pas reconnu. Elle ne l'a pas vu depuis un an. Il a tenté

de lui faire comprendre qu'il est son vrai père mais la fille ne l'a pas cru. Rien ne le rattache à présent à la vie. Il se laisse conduire à la mort docilement.

Résumé du chapitre 44

Pendant l'heure qui lui reste à vivre le narrateur se ressaisit et revoit dans son esprit

comment sera son exécution. Il pense au bourreau, à la foule, aux gendarmes et à la

place de Grève.

Résumé du chapitre 45

Il imagine la foule en train de l'applaudir, une foule insensible à ses souffrances. Il

pense à ce lieu fatal qui est la place de Grève et à toutes les têtes qui tomberaient après

lui dans l'indifférence totale.

Résumé du chapitre 46

Il pense à sa fille qui l'a déjà oublié et veut lui écrire une histoire.

Résumé du chapitre 47

Note :

Le narrateur n'avait pas le temps pour écrire son histoire.

Résumé du chapitre 48

L'heure de l'exécution est arrivé, on demande au narrateur de se préparer mais il se

sent faible. On l'a emmené dans une chambre au rez-de-chaussée du palais de Justice

où son bourreau avec ses deux valets l'attendait. On lui a coupé les cheveux puis on lui

a attaché les mains derrière le dos et on a coupé le col de sa chemise ensuite on lui a lié

les deux pieds puis on lui a noué les deux manches de sa veste sur le menton. On l'a pris

sous les aisselles pour le conduire à la guillotine. La foule est là qui attend hurlante. Les

gendarmes, les soldats sont aussi là pour accompagner le condamné. Mis dans une

charrette avec le prêtre, le narrateur frémit de peur devant cette foule enragée. Sur le

chemin qui mène à la place de Grève la foule s'est attroupée. Sous une pluie fine la

charrette passe par le pont- au- Change, par le quai aux Fleurs puis par la coin du

Palais. Attiré par une Tour, le narrateur demande au prêtre des informations sur cet

édifice. Ce dernier lui a dit qu'elle s'appelle crucifix et le baise pour avoir du courage à

affronter la foule qui semble l'effrayer plus que la mort.

Passant par le quai, le narrateur entre dans une sorte d'ivresse qui enveloppe son esprit

et le coupe de la réalité au point où il ne distingue plus rien. Son corps commence à

sentir la mort. Tout défile devant ses yeux sans qu'il puisse y accorder la moindre

attention. Seule la voix de la foule se fait entendre. Enfin la charrette arrive à la place

de Gréve, le narrateur demande alors une dernière faveur : écrire ses dernières

volontés.

Résumé du dernier chapitre 49

Poussé par son instinct de la survie, le narrateur supplie un commissaire chargé de

suivre l'exécution de lui accorder cinq minutes dans l'espoir d'avoir une grâce au

dernier moment. Malheureusement on est venu le chercher à quatre heures de l'aprèsmidi

pour l'exécuter.

Fin

Résumé de l'oeuvre : chapitre par chapitre 2

CHAPITRE1

Depuis cinq semaines, un jeune prisonnier vit constamment avec l'idée de la mort. Il

est doublement enfermé. Physiquement, il est captif dans une cellule à Bicêtre.

Moralement, il est prisonnier d'une seule idée : condamné à mort. Il se trouve dans

l'impossibilité de penser à autre chose.

CHAPITRE2

De sa cellule, le narrateur se souvient de son procès et de sa condamnation à mort. Il

relate les circonstances de son procès et sa réaction au verdict fatal.

CHAPITRE3

Le condamné semble accepter ce verdict. Il ne regrette pas trop de choses dan,s cette

vie où tous les hommes sont des condamnés en sursis. Peu importe ce qui lui arrive.

CHAPITRE4

Le condamné est transféré à Bicêtre. Il décrit brièvement cette hideuse prison.

CHAPITRE5

Le narrateur nous parle de son arrivée à la prison. Il a réussi à améliorer ses

conditions de prisonnier grâce à sa docilité et à quelques mots de latin. Il nous parle

ensuite de l'argot pratiqué en prison.

CHAPITRE6

Dans un monologue intérieur, le prisonnier nous dévoile sa décision de se mettre à

écrire. D'abord, pour lui-même pour se distraire et oublier ses angoisses. Ensuite pour

ceux qui jugent pour que leurs mains soient moins légères quand il s'agit de

condamner quelqu'un à mort. C'est sa contribution à lui pour abolir la peine capitale.

CHAPITRE7

Le narrateur se demande quel intérêt peut-il tirer en sauvant d'autre têtes alors qu'il

ne peut sauver la sienne.

CHAPITRE8

Le jeune condamné compte le temps qui lui reste à vivre. Six semaines dont il a déjà

passé cinq ou même six. Il ne lui reste presque rien.

CHAPITRE9

Notre prisonnier vient de faire son testament. Il pense aux personnes qu'il laisse

derrière lui : sa mère, se femme et sa petite fille. C'est pour cette dernière qu'il

s'inquiète le plus.

CHAPITRE10

Le condamné nous décrit son cachot qui n'a même pas de fenêtres. Il décrit aussi le

long corridor longé par des cachots réservés aux forçats alors que les trois premiers

cabanons sont réservés aux condamné à la peine capitale.

CHAPITRE11

Pour passer sa longue nuit, il se lève pour nous décrire les murs de sa cellule pleins

d'inscriptions, traces laissées par d'autres prisonniers. L'image de l'échafaud

crayonnée sur le mur le perturbe.

CHAPITRE12

Le prisonnier reprend sa lecture des inscriptions murales. Il découvre les noms de

criminels qui ont déjà séjourné dans cette triste cellule.

CHAPITRE13

Le narrateur- personnage se rappelle d'un événement particulier qui a eu lieu il y a

quelques jours dans le cour de la prison : le départ des forçats au bagne de Toulon. Il

nous rapporte cet événement comme un vrai spectacle en trois actes : la visite médicale,

le visite des geôliers et le ferrage. Il nous parle du traitement inhumain réservé à ces

condamnés. A la fin du spectacle, il tombe évanoui.

CHAPITRE14

Quand il revient à lui, il se trouve dans l'infirmerie. D'une fenêtre , il peut observer les

forçats partir tristement sous la pluie au bagne de Toulon. Il préfère plutôt la mort que

les travaux forcés.

CHAPITRE15

Le prisonnier est dans sa cellule. Il avait senti un peu de liberté dans l'infirmerie mais

voilà qu'il est repris par l'idée de la mort qu'il pense à s'évader.

CHAPITRE16

Le narrateur se rappelle de ces quelques heures de liberté à l'infirmerie. Il se souvient

de cette jeune fille qu'il a entendu chanter de sa vois pure, veloutée une chanson en

argot.

CHAPITRE17

Il pense encore à s'évader. Il s'imagine déjà en dehors de la prison dans le port pour

s'embarquer vers l'Angleterre mais voilà qu'un gendarme vient demander son

passeport : le rêve est brisé

CHAPITRE18

Il est six heures du matin. Le guichetier entre dans le cachot. Il demande à notre

condamné ce qu'il désire à manger.

CHAPITRE19

Le directeur de la prison vient en personne voir le condamné. Il se montre doux et

gentil. Le jeune comprend que son heure est arrivée.

CHAPITRE20

Le narrateur pense à son geôlier, à la prison qu'il trouve partout autour de lui, dans les

murs, dans les guichetiers…

CHAPITRE21

Le condamné reçoit deux visites. D'abord celle du prêtre et puis celle de l'huissier. Ce

dernier vient lui annoncer que le pourvoi est rejeté et que son exécution aura lieu le

jour même place de Grève. Il reviendra le chercher dans une heure.

CHAPITRE22

Le prisonnier est transféré à la Conciergerie. Il nous conte le voyage et sa discussion

avec le prêtre et l'huissier pendant le trajet. Il se montre peu bavard et parait plutôt

pensif. A huit heures trente, la carriole est déjà devant la Cour.

CHAPITRE23

L'huissier remet le condamné aux mains du directeur. Dans un cabinet voisin, il fait

une rencontre curieuse avec un condamné à mort qui séjournera dans la même cellule

à Bicêtre. Ce dernier, fils d'un ancien condamné à mort lui raconte son histoire et

s'empare de sa redingote .

CHAPITRE24

Le narrateur est enragé parce que l'autre condamné lui a pris sa redingote.

CHAPITRE25

Le condamné est transféré dans une autre cellule. On lui rapporte, sur sa demande une

chaise, une table, ce qu'il faut pour écrire et un lit.

CHAPITRE26

Il est dix heures. Le condamné plaint sa petite fille qui restera sans père. Elle sera peut

être repoussée, haie à cause de lui.

CHAPITRE27

Le narrateur se demande comment on pouvait mourir sur l'échafaud.

CHAPITRE28

Il se rappelle avoir déjà vu une fois monter une guillotine sur la place de Grève.

CHAPITRE29

Le jeune détenu pense à cette grâce qui ne vient toujours pas. Il estime maintenant que

les galères seraient meilleure solution en attendant qu'un jour arrive la grâce.

CHAPITRE30

Le prêtre revient voir le condamné. Celui-ci est loin d'apprécier sa présence. Ce prêtre

parle machinalement et semble peu touché par la souffrance du prisonnier. Ensuite, et

bien que la table soit délicate et bien garnie, il ne peut manger.

CHAPITRE31

Le narrateur est surpris de voir un homme prendre les mesures de la cellule. Ironie du

sort : la prison va être rénovée dans six mois.

CHAPITRE32

Un autre gendarme vient prendre la relève. Il est un peu brusque. Il demande au

prisonnier de venir chez lui après son exécution pour lui révéler les trois bons numéros

gagnants à la loterie . Le condamné veut profiter de cette demande bizarre : il lui

propose de changer ses vêtements avec lui. Le gendarme refuse ; il a compris que le

prisonnier veut s'évader.

CHAPITRE33

Pour oublier son présent, le narrateur passe en revue ses souvenirs d'enfance et de

jeunesse.Il s'arrête longuement sur le souvenir de Pepa, cette jeune andalouse dont il

était amoureux et avec qui il a passé une belle soirée d'été.

CHAPITRE34

Au milieu de ses souvenirs de jeunesse, le condamné pense à son crime. Entre son passé

et son présent, il y a une rivière de sang : le sang de l'autre (sa victime) et le sien(le

coupable)

CHAPITRE35

Le narrateur pense à toutes ces personnes qui continuent toujours à vivre le plus

normalement au monde.

CHAPITRE36

Il se rappelle ensuite du jour où il est allé voir la grande cloche (le bourdon) de NotreDame

(cathédrale à Paris)

CHAPITRE37

Le narrateur décrit brièvement l'hôtel de ville.

CHAPITRE38

Il est une heure le quart. Le condamné éprouve une violente douleur. Il a mal partout.

Il lui reste deux heures quarante cinq à vivre.

CHAPITRE39

On dit que sous la guillotine, on ne souffre pas, que cela passe vite. Le narrateur se

demande comment on peut savoir une telle chose puisque aucun condamné déjà

exécuté ne peut l'affirmer.

CHAPITRE40

Le jeune détenu pense au roi. C'est de lui que viendrait la grâce tant attendue. Sa vie

dépend d'une signature. Il espère toujours.

CHAPITRE41

Le condamné se met dans la tête l'idée qu'il va bientôt mourir. Il demande un prêtre

pour se confesser, un crucifix à baiser

CHAPITRE42

Il se laisse dormir un moment. C'est son dernier sommeil. Il fait un cauchemar et se

réveille frémissant, baigné d'une sueur froide.

CHAPITRE43

La petite Marie vient rendre visite à son père. Ce dernier est choqué devant la fraîche

et la belle petite fille qui ne le reconnaît pas. Elle croit que son père est mort. Le jeune

condamné perd tout espoir.

CHAPITRE44

Le détenu a une heure devant lui pour s'habituer à la mort. La visite de sa fille l'a

poussé dans le désespoir.

CHAPITRE45

Il pense au peuple qui viendra assister au « spectacle » de son exécution. Il se dit que

parmi ce public enthousiaste, il y a peut-être des têtes qui le suivront , sans le savoir,

dans sa fatale destination.

CHAPITRE46

La petite Marie vient de partir. Le père se demande s'il a le temps de lui écrire

quelques pages. Il cherche à se justifier aux les yeux de sa fille.

CHAPITRE47

Ce chapitre comporte une note de l'éditeur : les feuillets qui se rattachent à celui-ci

sont perdus ou peut être que le condamné n'a pas eu le temps de les écrire

CHAPITRE48

Le condamné est dans une chambre de l'hôtel de ville. A trois heures, on vient l'avertir

qu'il est temps. Le bourreau et ses deux valets, lui coupent les cheveux et le collet avant

de lier ses mains. Le convoi se dirige ensuite vers la place de Grève devant une foule de

curieux qui attendent l'exécution.

CHAPITRE49

Le condamné demande sa grâce à cette personne qu'il croyait juge, commissaire ou

magistrat. Il demande, par pitié, qu'on lui donne cinq minutes pour attendre la grâce.

Mais le juge et le bourreau sortent de la cellule. Il reste seul avec le gendarme. Il espère

encore mais voilà qu'on vient le chercher…

Arguments pour la peine capitale

_ Un meurtrier prive un individu de sa vie. De quel droit et au nom de quoi ?

_ Aucun individu ne peut se permettre d'une façon arbitraire de tuer, violer, etc.

_ la peine de mort n'est pas un moyen de répression mais une forme de prévention ou tout du

moins de dissuasion.

_ Si la vie est sacrée pourquoi laisser le droit a certaines personnes d'en faire ce qu'elles

veulent ?

_ En quoi une société se discrédite en adoptant la peine de mort ?

_. Les crimes commis qui font mériter la peine de mort permettent-ils encore de considérer

l'assassin comme un être humain ? Les droits de l'homme ne peuvent par conséquent plus

être invoqués quand on parle de peine de mort.

_ Les erreurs judiciaires : il ne faut pas non plus exagérer. Ils sont totalement fiables. Oط La

question de la condamnation des innocents n'est pas celle de la peine de mort, mais de la

faillibilité de la justice.

_. La peine de perpétuité est tout aussi inhumaine : c'est condamner à vivre, tout en sachant

qu'on ne sortira jamais. En prison à perpétuité, le condamné perd le peu d'humanité qui lui

restait, et devient un animal.

_. Un meurtrier, un violeur etc. n'a jamais l'impression d'avoir fait du mal, on ne peut

attendre qu'il mette lui-même un terme à ses jours

_. Il n'existe aucune garantie que les condamnés à mort ou à perpétuité (selon les pays) ne

commettront pas à nouveaux leurs crimes s'ils sortent, même très vieux. Mieux vaut

supprimer totalement cette probabilité, même si elle est infime. 4. mieux vaut une erreur

judiciaire et la condamnation à mort d'un suspect, que la mort de nouvelles victimes qui

n'auront même pas eu la chance de passer devant un tribunal. Il y aura toujours plus de

victimes de récidivistes libérés après une peine plus ou moins longue, que de condamnés à

mort par erreur.

_. Pour un criminel qui deviendra un ange, combien seront libérés sous serment et

recommenceront une, dix, cent fois avant d'être repris ?

_. La majorité de la population est pour son rétablissement en France

_. Cela ne fait pas revenir la victime, mais au moins les familles de victimes sont apaisées,

car elles savent qu'il n'est plus possible que ce mal frappe à nouveau.

_. il est choquant de payer pour des meurtriers que l'on garde en prison (à moins qu'ils ne

paient leur dette contractée envers la société par des travaux d'intérêt généraux par

exemple).

_. un récidiviste libéré peut, dans sa vie privée, même s'il se conduit bien dans sa vie

publique, reproduire le cercle vicieux dont il a été lui-même victime : personne ne sera là

pour vérifier qu'il ne bat pas ses enfants, ou pire, par exemple. Il s'agit donc aussi de casser

ce cercle vicieux de la reproduction dont les psy nous parlent tant.

_. nous ne savons pas si la peine de mort fait baisser le taux de criminalité, mais ce dont on

est sûr, c'est qu'elle ne le fait pas monter ! Son impact n'est certainement pas nul.

Choisissons donc la solution dont nous sommes sûrs.

_. ce n'est pas être contre les droits de l'homme que d'être pour la peine de mort, puisque la

perpétuité bafoue les droits et la dignité de l'homme (575 pers. en '9

_. beaucoup de pays dits 'non- démocratiques' ont aboli la peine de mort : Angola (1992),

Azerbaïdjan (1998), Croatie (1990) , ؤquateur (1906), Georgie (1997), Haïti (1987),

Honduras (1956), Lituanie (1998), Mozambique (1990), Namibie (1990), Népal (1997),

Nicaragua (1979), Roumanie (1989), Timor Oriental (1999), etc (source écart-type) ;

Turquie (2002) (source : la Voix du Nord du 5.8.2002)

_. Des pays dits démocratiques ont encore la peine de mort (les Etats-Unis surtout, pour

certains Etats, ainsi que le Japon)

_. On fait de l'assassin la victime, en s'occupant de lui et en lui trouvant des excuses (passé,

éducation, etc.)

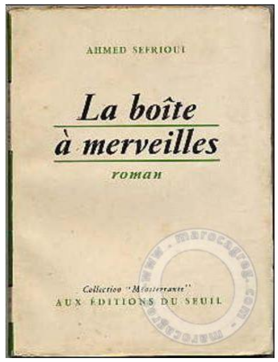
_. Mieux vaut consacrer les ressources limitées dont notre société dispose (hommes, temps,

argent, etc.) pour développer celles et ceux qui n'ont fait de mal à personne et qui le méritent

largement plus, que de s'occuper des anciens meurtriers et violeurs, pour qu'ils reviennent

dans le bon chemin.

Exposés : La boite à merveilles, Ahmed Sefrioui



Ahmed Sefroui, La Boîte à merveilles (1954)

Fiche de lecture : présentation du roman

(Fiche élaborée par Idoubiya Rachid)

Fiche de lecture détaillée

1-Le paratexte

Ahmed Sefroui (né en 1915 et décédé le 25 février 2004).

La boîte à merveilles (1954)

2-Genre

Utilisation du « je » : récit à la première personne. il adopte les techniques de l'autobiographie.

mais, y a-t-il identification entre l'auteur et le personnage principal ? Tout pousse à croire qu'on s'éloigne de l'autobiographie classique : l'identification

auteur=narrateur=personnage principal n'est pas prouvée (Sidi Mohamed ≠ Ahmed).

De plus, le pacte autobiographique prête à confusion : dans la première de couverture, on peut lire : « roman autobiographique », alors que dans l'incipit, l'auteur établit un autre pacte, qui appuie l'idée de la véracité des faits racontés: « j'avais peut-être six ans. ma mémoire était une cire fraîche et le moindre événement s'y gravait en images ineffaçables. »

En tout cas, roman ou séquence d'une vie romancée, Ahmed nous live les motivations de son écriture : « il me reste cet album pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi-même que je ne suis pas encore mort. »

Le lecteur est donc libre : lire un roman (à l'origine, il a été adressé à un lecteur étranger : première édition dans la maison du seuil) ou reconnaître les caractéristiques d'une vie (de sidi mohammed), qui a réellement existé…

3-cadre

a- Lieux :

La ville de Fès « el bali », la ville ancienne (médina).

b- durée :

Une durée de quelques mois. La conscience commence à l'âge de six ans : « je savais qu'une journée s'ajoutait à une autre, je savais que les jours faisaient des moins, que les moins devenaient des saisons, et les saisons l'année. J'ai six ans, l'année prochaine j'en aurai sept et puis huit neuf et dix. A dix ans, on est presque un homme. »

c- Le statut du narrateur :

c-1- Narration à la première personne : le narrateur dit « je ».

c-2- Un roman autobiographique.

c-3- L'auteur est Ahmed Sefroui, le personnage est Sidi Mohammed : un diminutif ?

c-4- Une séquence sur la vie d'enfance d'Ahmed Sefroui : comprendre les origines de sa solitude et arriver à s'endormir : sorte d'auto-analyse freudienne…

c-5- Le narrateur établit un pacte de vérité avec le lecteur : sa mémoire était une cire fraîche…

4-Histoire

C'est l'histoire de la rencontre avec la petite enfance, où la conscience jaillit pour voir le monde :

Sidi Mohamed découvre, avec sa mémoire fraîche et son intelligence supérieure, (il compare les fleurs à des bijoux : « - les bijoux, c'est beau comme des fleurs… »)

Les coutumes de la ville de Fès.

Achoura, avec l'achat des instruments de musique et le chant des habitants ;

La disparition de Zineb et la solidarité des voisins ;

Le fkih et l'enseignement coranique dans le msid ;

Les visites aux « chouafas » (voyantes) : Lalla Kenza, et celles rendues à Sidi El Arafi ;

Le choc émotif causé par la perte du père de son capital : « mon coeur se remplit de peine. une boule dure se ferma dans ma poitrine, gênait ma respiration… » et son retour triomphal, symbolisent la sécurité et la protection dont l'auteur a besoin pour se comprendre…

5-composition

Le roman autobiographique se compose de douze chapitres : un départ de crise (insomnie), qui justifie l'écriture comme acte salvateur, une fin de joie (celle du sommeil) symbolisée par le retour du père et un parcours de peinture ethnographique.

nb- le récit respecte l'ordre chronologique des événements : elles s'enchaînent de manière linéaire (chronologique)

6-Personnages

Le personnage principal : Sidi Mohammed, âgé de six ans, enfant précoce, fin observateur qui ne se contente pas du visible comme le sont ses camarades, il vit au sein d'une famille unie : un père et une mère.

Lalla Zoubida : mère de Sidi Mohammed, femme sympathique, qui aime sont fils. elle est très aimable : elle paraît plus âgée qu'elle ne l'est vraiment.

Maalem Abdeslem : Le père du narrateur, c'est un personnage qui parle peu et qui prit beaucoup.

Rahma : la voisine et mère de la petite Zineb.

Lalla Aïcha : c'est une chérifa, amie de Lalla Zoubida.

Le fkih : le précepteur de Sidi Mohammed dans l'école coranique : homme dur et sévère.

Si Abderrahmane : le coiffeur. c'est le père de la deuxième épouse de Moulay Labri (mari de Lalla Aïcha)

Fatma Bziouya : partage avec la famille du narrateur le deuxième étage.

Autres personnages : Abdellah, Driss le teigneux, Abdenbi, Lahbib, Maalem bnou Achir, Sidi el Arafi, Lalla Khadija, l'oncle Othman, Salama…

7-Les thèmes

Les thèmes abordés dans ce récit de vie sont : les peintures ethnographiques

(traditions) symbolisées : par les fêtes(Achoura), la solidarité : la disparition de Zineb, l'amitié : lalla Zoubida et lalla Aïcha, la mort, celle de mohammed ben tahar, la polygamie qui touche le mari de lalla aïcha et la fille du coiffeur, sidi Abderrahmane, l'éducation traditionnelle, incarnée par l'enseignement coranique, la crise financière qui fait basculer l'enfant, Sidi Mohammed, de la vie de l'eden à la réalité de la vie des adultes…et par le retour triomphal du père, symbole de la force et de la sécurité.